

GT-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 931.

Le Numéro : 1 franc.

VENDREDI 3 JUIN 1932.

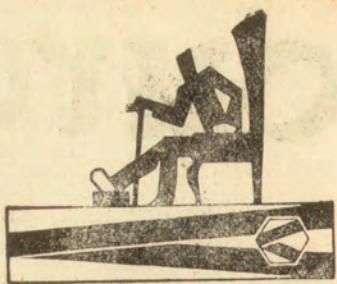
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAÎSSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Gustaaf-Karel SAP

MINISTER VAN OPENBARE WERKEN



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Scherinez*

Eliminateur incomparable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :
47, rue du Houblon, Bruxelles
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19

ABONNEMENTS	1 AN	6 Mois	3 Mois	
Belgique	47.00	24.00	12.50	
Congo	65.00	35.00	20.00	
Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Compte chèques postaux
N° 16,664
Téléphone : N° 12.80.36

Gustaaf-Karel SAP

...Et voici le nouveau Ministre des Travaux publics, pardon le Minister van Openbare Werken. Ce représentant de la Flandre doit être fier de son titre flamand. Il faut saluer le maître de l'heure...

Quand on apprit que M. Renkin reconstituant son ministère y faisait entrer M. Sap, auteur responsable de la crise, les malins qui fréquentent les abords du Parlement et qui veulent faire croire qu'ils ont, comme on dit, l'esprit politique, murmurent en chœur, si l'on peut ainsi s'exprimer : « Eh! eh! ce Renkin, en voilà un qui sait « y faire ». En embarquant Sap dans sa galère ministérielle, il le rend inoffensif. Voilà un flamingant compromis et assagi, et le Standaard devient ministériel. N'est-ce pas bien joué? ».

Oui, peut-être au point de vue de la petite cuisine parlementaire, mais il y a un autre point de vue. L'entrée de ce Sap dans un ministère! Ne croyez-vous pas que cet événement a la valeur d'un symbole? Ce Sap qui n'est qu'un frontiste à peine déguisé, pénétrant dans le conseil de Sa Majesté, c'est une victoire pour les flamingants de l'extrême gauche flamingante et vous pouvez être assurés que c'est ainsi que l'événement sera présenté à Cortemarck et autres lieux du fief électoral de notre nouveau ministre. Et puis, est-on bien sûr que M. Sap va se laisser enrober dans la guimauve ministérielle? Regardez-le avec son menton carré, ses yeux durs, son perpétuel sourire d'homme qui se croit supérieur. Ce type-là n'est pas de ceux qui se laissent dévorer, fût-ce par un requin... pardon, un Renkin.

Et son accession à la gloire ministérielle est d'autant plus symbolique qu'il représente presque parfaitement, par ses origines, sa formation, son caractère, ces rudes ambitions flamingantes qui ont transformé la vie politique belge, avec tout ce qu'elle comporte de foi, de mysticisme et aussi de rancunes accumulées et de roublardises.

Vous souvenez-vous de la magnifique scène qui termine le Père Goriot et où Rastignac, définitivement déniaisé par le spectacle de l'ingratitude humaine, se promet de conquérir Paris sans faiblesse et sans scrupule? On peut très bien imaginer le jeune Sap arrivant à Bruxelles et contemplant du haut du plateau de Koekelberg, par exemple, cette ville de bourgeois transquillons, lui disant : « Toi aussi je t'aurai, ville maudite ». Mais Rastignac, tout pauvre

qu'il était, restait un gentilhomme français; notre Sap, qui sera peut-être un jour baron, n'est fichtre pas gentilhomme et il est Flamand; Flamand cent pour cent. Flamand de Cortemarck, pays des Kerels. Alors, les procédés de conquête sont bien différents et le style du discours à adresser à la ville à conquérir aussi.

???

On l'a dit, ce mouvement flamingant, à l'origine, — il a évolué depuis — c'est, avant tout un mouvement de « clercs », de clercs pauvres et envieux : petits vicaires à qui leurs mauvaises manières, leur pédantisme, leur ignorance, interdiront toujours les hautes fonctions de l'Eglise, instituteurs à qui leur langue sans rayonnement a interdit les grandes ambitions, médecins de campagne et avocats de justice de paix. Tous demi-bourgeois d'origine paysanne pour qui le français est la langue d'une aristocratie détestée.

Oh! nous savons bien. Il y a autre chose dans le mouvement flamand : fidélité à de très vieux et très nobles souvenirs, à une langue qui a sa saveur et sa beauté, justes aspirations d'un peuple qui veut rester lui-même et pour qui le français, sauf exception, n'a jamais été qu'un instrument difficile à manier. Tout cela est vrai, mais pour un flamingant de la chaire, dont le flamingantisme est assurément d'une noble origine, que d'éléments troubles et qui donnent au parti sa psychologie dominante!

On peut redouter, on peut combattre au nom de l'unité nationale et de la liberté, le flamingantisme d'un Frédéricq, d'un Vermeulen; il n'en faut pas moins le considérer avec le respect qu'on doit à une doctrine sincère, à un idéal national, à une foi. Mais ce flamingantisme-là n'est pas celui de M. Sap, par exemple. Celui de M. Sap, c'est plutôt celui des petits vicaires, des instituteurs; c'est le flamingantisme haineux, rancuneux; le flamingantisme démagogique qui, d'ailleurs, était déjà plus ou moins représenté dans le ministère par les Van Canegem et autres Van Isacker, mais sous une forme éducorée; M. Sap est tout de même d'une autre carrure.

???

Il a commencé par être instituteur... Aujourd'hui, il est à son tour châtelain, banquier. Par son mariage il est entré dans la riche bourgeoisie flamande; il est

HOTEL CLARIDGE PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

même parent du noble vicomte Van de Vyvere; il n'a plus du tout à se plaindre de la Société et, depuis qu'il est ministre, il n'a même plus à se plaindre de la Belgique, mais il n'a pas oublié qu'il a été instituteur et, politiquement, c'est une grande force. Il sait comment pensent et réagissent les petites gens de Cortemarck, comment il faut les manier, comment il faut s'en servir. Saura-t-il toujours comment il faut les contenir?

Il lui arrive de montrer quelque inquiétude à ce sujet. Il se dit dépassé, mais est-il sincère? c'est parfois très commode pour un homme politique d'avoir l'air d'être poussé par ses partisans. Quel chemin parcouru, dans tous les cas! Et ce chemin-là ne se fait ni sans énergie, ni sans talent. Le trait de génie de M. Sap, c'est d'avoir compris que pour un petit instituteur flamand dévoré d'ambition, le vrai moyen d'arriver c'est la démocratie chrétienne et le flamingantisme. Celui qui lui mit le pied à l'étrier, ce fut ce vieux malin, parfois trop malin, de Helleputte. Le vieux ministre avait distingué ce jeune homme intelligent et souple. Pendant la guerre, il le prit dans ses bagages et l'emmena au Havre comme secrétaire particulier. Officiellement, l'union sacrée y régnait sans partage. Flamands, Wallons n'étaient que des prénoms... Mais, dès la fin de 1915, le flamingantisme se réveilla et commença à prendre ce tour agressif qui, à la fin de la guerre, constituait déjà un véritable péril pour l'unité nationale. Sap fut un des princes peu charmants qui réveillèrent cette redoutable Belle-au-Bois-Dormant. Est-il exact qu'il ait dit aux soldats flamands : « Si on ne vous commande pas en flamand, passez à l'ennemi »? On l'assure de bonne source, mais nous ne l'avons pas entendu. Toujours est-il, qu'étant devenu, par la grâce de son patron Helleputte, le correspondant havrais de l'Echo de Paris — les journaux catholiques français sont coutumiers de ces naïvetés — il envoya au journal de Barrès de tels articles, que M. de Broqueville dut prier un de ses amis d'intervenir auprès de M. Henri Simon, directeur de l'Echo de Paris, pour le prier de mettre un terme à l'activité de Jean de Louvain, — c'était le pseudonyme de M. Sap, — ce qui fut fait. Le dit M. Sap n'en intrigua que davantage. En réalité, il est pour beaucoup dans la fondation du parti frontiste.

Mais au Havre, tout de même, il n'y avait pas grand' chose à faire pour un flamingant de cet acabit; on pouvait simplement préparer les voies. M. Sap s'y employa tranquillement et mystérieusement, toujours sous la protection de M. Helleputte. Mais, quand celui-ci mourut, il était parfaitement capable de voler de ses propres ailes. Et il vola... ???

'A partir de l'Armistice, quelle ascension! D'abord le beau mariage : l'ancien instituteur de Cortemarck épouse une aimable Anversoise, alliée à la haute batellerie de la métropole et sœur de Mme Mauritz Van de Vyvere, belle-fille du vicomte de ce nom. Dès lors, il est lancé. Le Boerenbond l'accueille, les conseils d'administration s'ouvrent devant lui. Il fait, au Congo, un voyage sensationnel au cours duquel il rencontre un autre brillant politicien de l'après-

guerre, M. Jules Mathieu; il est professeur d'économie politique à l'Université de Louvain. Il ne tiendrait qu'à lui d'être baron, tout comme un autre, ou même vicomte, comme l'illustre M. Van de Vyvere. Pratique et moderne, il préféra devenir directeur du Standaard, dont il fit rapidement le principal journal politique flamingant. Il pouvait ainsi croire, ou faire croire, qu'il était, pour la Flandre, un type dans le genre de François Coty ou de lord Northcliffe.

Le fait est qu'à partir de ce moment il est une puissance avec laquelle il faut compter. Au fond, les vieux catholiques flamands le détestent mais ils savent qu'ils ne peuvent se passer de lui. Professeur à l'Université de Louvain, administrateur de sociétés, tout comme MM. Van de Vyvere et Van Cauwelaert, ses maîtres, banquier, propriétaire, député, il ne manquait plus à l'ancien instituteur que d'être ministre.

Le voilà devenu... ???

Il faut dire que, depuis plus de deux ans, il a manœuvré fort habilement pour cela. Toujours souriant de son air supérieur, distant avec les uns, familier avec les autres. Ironique et cynique, un peu à la manière de Camille Huysmans, mais avec infinité moins d'originalité et d'ouverture d'esprit, il s'affirme avec une autorité croissante, tranchant singulièrement, il faut bien le dire, dans le marécage assez saumâtre de la droite flamande. Critiquant de haut le ministère Renkin, comme le ministère Jaspar, toujours sûr de lui et prenant des allures d'hommes d'Etat, il finit par apparaître comme le véritable chef du parti et, finalement, comme le seul homme capable de l'arrêter dans ses revendications indéfinies.

C'est évidemment cette considération, et cette considération seule, qui a déterminé M. Renkin à composer avec lui et à le prendre dans son ministère. Est-il vraiment l'homme qui pourrait arrêter les flamingants sur la pente de ces revendications indéfinies qui vont jusqu'à la dislocation du pays? C'est ce que l'avenir dira...

Nous n'avons pas confiance.

M. Sap n'est sans doute pas possédé de cette haine pour la Belgique qui emporte certains jeunes flamingants, ceux des nouvelles couches. Il est ministre du Roi, et cette fonction comporte certaines obligations qui comportent certains sentiments; c'est tout de même quelque chose que d'être



Gomina Argentine
Gomina les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION.
E. PATUREAUX

ministre, même des Travaux publics, en remplacement de M. Van Canegem; mais, dans son for intérieur, il est probable qu'il préférerait infiniment être le chef d'un Etat flamand dans une Fédération belge ou, même, — pourquoi pas? — le président d'une République flamande.

La République flamande? Savez-vous qu'on en parle très sérieusement, chez les jeunes amis de M. Sap? « — Mais, enfin, que voulez-vous? » demandait dernièrement un journaliste français à un de ces jeunes leaders flamingants, dont M. Sap est le grand homme.

— Pour le moment, répondit-il avec simplicité, nous nous contenterions de l'autonomie de la Flandre dans une Fédération belge, mais si les Wallons ou les Bruxellois veulent nous entraîner dans le sillage de la France, nous proclamerons la République flamande.

— Voyons! Comment vivrait-elle?

— Comme la Bulgarie, le Danemark ou, même, le Grand-Duché de Luxembourg. L'avenir est aux petits Etats...

Le journaliste français fut un peu effaré. Nous, Belges, attachés à cette unité belge qui nous a valu près de cent ans de paix et de prospérité, nous avons lieu d'être un peu effrayés, et M. Sap, dans un ministère national, nous apparaît un peu comme le loup dans la bergerie. Dame! il est des spectateurs de la vie de ce Rastignac flamand qui disent qu'il est homme à risquer toutes les aventures...

Ajoutons que, s'il connaît l'histoire de son pays, il se souviendra peut-être que tous les démagogues qui, jadis, ont voulu diriger cet ingouvernementable peuple flamand, ont assez mal fini. Peut-être un jour les gens de Cortemarck, Thielt et autres lieux, accuseront-ils M. Sap d'avoir détourné le trésor de Flandre, tel Jacques Van Artevelde qui fut proprement occis par le même peuple qui en avait fait son Dieu.

« Qui sème le vent récolte la tempête. » Ce dicton est particulièrement vrai au beau pays de Flandre, « Storm op zee »...



A Mlle Armelle Perrier

Vous êtes, mademoiselle, une novatrice qui a forcé l'attention et les commentaires de tous les chroniqueurs. Vous avez adapté aux goûts modernes, enrichi des procédés les plus perfectionnés, une profession vieille comme le monde et dont on disait superficiellement que c'est toujours la même chose. Il ne semble pas, en effet — nous ne nous égarons pas au delà du déluge — que d'Aspasie à Ninon de Lenclos et à Mme Valette de la Bigue, l'art de la séductrice professionnelle ait beaucoup changé. Les unes y ont fait valoir leurs corps, mais on n'en cite qui firent valoir leur esprit, mais, à la fin des fins, c'est toujours pour aboutir à ce que nous appellerons le même truc. « Quelle que soit la comédie... » Nos temps bégueules et hypocrites n'ont pas osé remettre sur le tapis la proposition de l'empereur romain de créer une volupté nouvelle. Vous-même, d'ailleurs, disons-le, et pour qu'il n'y ait pas d'erreur et que nos lecteurs ne s'emballent pas inutilement, vous n'avez pas créé une volupté nouvelle. Non. Ce serait trop beau. Mais, dans un domaine où tout — ou à peu près — est illusion, vous avez, il nous semble, imaginé une illusion nouvelle. Illusion, illusion, leurre et piège, ce jeu de l'amour qui indigne Schopenhauer contre le génie de l'espèce... Illusion, cette promesse de foi qui aboutit à cette tristesse finale que Salomon partage avec tous les animaux: *omne animal triste...* Même les littérateurs ont fait adopter le nom de maisons d'illusion pour ces demeures closes, où on vous vend, à prix fixe, le sourire initial et la petite secousse finale... *Vanitas vanitatum...* Mensonge, tout est mensonge, le plus souvent, dans le *erunt duo in carne una* de la Bible. Eh non! ils sont trois parfois, ou tout seuls, ou quatre... Mais ils mentent l'un et l'autre; ils se mentent à eux-mêmes, les malheureux dont les corps sont joints et les pensées disjointes. Peut-être bien que le seul véritable amoureux, celui qui connaît la plénitude de la volupté, c'est le mâle de la mante religieuse, dont le bon Fabre nous décrit, avec une épouvanter indignée, le destin. La femelle le dévore, ce malheureux époux, pendant la pariade, et l'austère Mme Ackermann peut approuver dans l'ombre.

Elle n'a qu'un désir, la marâtre immortelle.

Vous vous êtes aimés, vous pouvez disparaître,
Son vœu est accompli.

Il disparaît donc, héros d'un geste total, dont il ne verra pas les suites, puisque l'insecte ne connaît pas, ne voit pas sa postérité. Alors, en ce qui le concerne, peu importe ces suites, le geste fut tout, il a fait tout ce qu'il devait faire. Adieu!

Vous êtes, mademoiselle, une personne dans le genre

de la mante religieuse, ce qui vous relie aux insectes, c'est-à-dire aux plus anciens des êtres vivants qui parurent sur cette planète, mais vous opérez en automobile, ce qui vous met bien « à la page » de votre temps, cet an de crise de 1932.

Les chroniqueurs se sont surtout extasiés sur l'automobile. Ils ont admiré la maison d'illusion montée sur pneumatiques, et l'embarquement pour Cythère mis en scène, non plus par Watteau, mais par le sinistre et puritain Ford. C'est vrai que tout cela a un joli fumet de l'époque... Du fond de votre conduite intérieure, vous souriez au passant jobard, qui, du coup, s'imaginait qu'il avait subjugué par son prestige la duchesse d'Uzès, ou tout au moins une duchesse d'Uzès qui ne serait pas octogénnaire. Et il montait! le monsieur montait! Amour! délices et orgues du moteur... Embrayons, passons les vitesses, et la huit cylindres silencieuse fait ce joli bruit de papier de soie des voitures riches. Extase du monsieur! Où va-t-on? Qu'importe! Es-tu ange ou démon? Le monsieur, énivré, tourne déjà de l'œil. Il y a dans la voiture une dame supplémentaire, mettons que c'est une dame d'honneur. Le compteur de vitesse marque, 70, 80, 100, 110. En plein Paris. Belle performance madame, car à côté du monsieur, nous devons supposer qu'une seule de vos mains était libre. Mais, voilà excès de vitesse. La police siffle. La police constate votre dérobade aux règlements. La police vous court après. Ce fut un bel exploit sportif. Nous venons d'apprendre sa conclusion: vous avez obtenu quelques mois de prison.

Mais ce qui nous sidère, nous, c'est cette découverte par la police d'une matraque, destinée à envoyer votre vainqueur — si on peut dire — dans un autre monde, au moment même où la nature et la stricte politesse lui auraient fait perdre le sentiment du temps et de l'espace. Pan! sur la caboche du gentleman.

Le détail de l'opération ne nous a pas été donné. Nous devons croire que vous utilisez la collaboration de la dame d'honneur, parce que vous n'êtes pas organisée comme la mante religieuse qui possède un curieux outillage ad hoc. Peu importe, vous avez pu parer à l'infirmité humaine, dans une aventure dont le héros — pas vous, l'autre, ce que nous appelons le conjoint — s'en allait en murmurant, s'il pouvait murmurer; c'est encore du bonheur.

« C'est chose falote, dit quelque part Rabelais, que mourir... » Nous ne pouvons dire en quel état: c'est celui qu'on attribue aux pendus.

Ah! mademoiselle, comme vous avez mal plaidé votre cause devant des magistrats qui jugeaient les faits de tout près et sous les angles mesquins. Comme votre avocat a mal plaidé... Quelle belle thèse à défendre, l'éloge de la marchande de la définitive illusion. L'éloge de la femme qui libère dans la gloire, la vanité et l'amour satisfaits, ug pauvre diable d'humain. Un humain qui serait mort quand même un jour bêtement, salement, dans son lit, sous l'haleine empuantée de sa table de nuit...

Nous nous retrouverons peut-être tous un jour là-haut, là-bas dans l'au-delà, encore tout abrutis des douleurs et des effrois du départ... Peut-être qu'un monsieur, un de ceux que vous auriez expédié par cette auto, cet amour et cette matraque, viendra vous serrer la main en vous disant: Merci.



L'heure inquiète

Il y a dans un roman de Dickens un charmant personnage qui cherche toujours dans la vie les occasions où l'on a du mérite à être joyeux. Il aurait dû vivre de nos jours, car nous vivons à une époque où l'optimisme, quand il n'est pas tout à fait irraisonné, a quelque chose d'héroïque. On ne rencontre que des mines longues et préoccupées. Les uns sont hypnotisés par la crise et, pour la combattre, proposent les remèdes les plus extravagants. On regrette le temps de l'inflation où l'argent n'avait plus de valeur, on achetait n'importe quoi à n'importe quel prix, en oubliant que c'est à la folie du temps de l'inflation que nous devons en grande partie la dépression actuelle. Les autres sont obsédés par un autre spectre: la guerre...

On n'en ose pas parler, mais tout le monde y pense. Les hommes politiques, les hommes d'Etat, les gens de haute finance, à quelque parti qu'ils appartiennent, multiplient les protestations pacifiques: désarmement, arbitrage, Société des Nations, solidarité internationale. En apparence, ce sont là les « maîtres-mots » qui gouvernent l'époque; mais quelles réalités cachent-ils? Parmi ceux qui les ont continuellement à la bouche, combien ne ressemblent pas à ces poltrons qui chantent la nuit pour se rassurer? Le fait est que jamais il n'y a eu autant d'occasions de conflit et que la raison dit que la force est le seul moyen de résoudre certaines grandes questions internationales.

Heureusement, l'autre guerre est encore assez proche pour que les peuples les plus naturellement belliqueux en aient conservé l'horreur et la terreur; heureusement aussi, la crise est telle que tous les pays manquent d'argent et de crédit. A quelque chose malheur est bon...

GUEUZE-MAES FRERES
32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rotisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner et Diner à prix fixe

La démission du chancelier Brüning

Les événements se déroulent en Allemagne avec une logique implacable. Après le succès écrasant de Hitler, le cabinet Brüning était condamné. Est-il vrai que M. Brüning, en assurant — avec quels efforts! — la réélection du maréchal Hindenburg — crut que, grâce au vieux président du Reich, il pourrait conserver le pouvoir? Il eût été bien naïf. La puissance des hitlériens, de plus en plus soutenus par tous les partis de droite et dont, dans le fond, il partage, à quelques nuances près, la doctrine, le mettait dans le cas de se soumettre à Hitler ou de se démettre. II

GRAND HOTEL DES ARDENNES
LA ROCHE en Ardenne
VILLEGIATURE IDEALE

a préféré se soumettre et les socialistes, qui ont voté pour lui, sont les dindons de la farce. Le pauvre chancelier Brüning qui, théoriquement, avait encore la majorité au Reichstag, a été renvoyé par le président exactement comme l'eût été un ministre de Guillaume II. La camarilla bureaucratique et militaire se sert-elle d'Hitler ou est-ce Hitler qui la fait manœuvrer à son profit? Toujours est-il que maintenant la voie est ouverte à une dictature avouée. Le fascisme allemand, infiniment plus agressif que le fascisme italien, triomphe. On aurait pu croire qu'il allait triompher contre Hindenburg: c'est avec Hindenburg qu'il triomphera, et son triomphe n'en est que plus éclatant.

P. S. — Aux dernières nouvelles, c'est le réactionnaire von Papen qui a été nommé chancelier. Il paraît qu'il est tout simplement chargé de faire le lit du hitlérisme.

BOUILLON, Hôtel de France, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Meroe. Tél. 12.62.68.

Est-ce la guerre civile?

La démission de M. Brüning a produit dans les partis de gauche une véritable consternation. Au premier abord, ils ont donné l'impression d'un aplatissement complet. Cependant, il est probable qu'ils se ressaisiront. Si l'hitlérisme a englobé tous les mécontents de la classe moyenne et de la classe rurale, les mécontents de la classe ouvrière restent fidèles au communisme et même au socialisme. La grande presse juive prend peur et jette des cris d'alarme. Les gens sages — il y en a encore quelques-uns en Allemagne « rari nantes » — se rendent compte qu'en ce moment une guerre serait funeste à tout le monde, mais d'abord à l'Allemagne. Aux dernières nouvelles, il semble que la résistance s'organise, mais dans l'exaltation où sont les masses racistes, il est infiniment probable que le dictateur ou l'espèce de directoire militaire qui se constituerait pour gouverner sans parlement, après l'échec probable du ministère von Papen, sera dans l'obligation de la briser par la force et, en ce cas, tout pourrait se terminer par une véritable guerre civile. Au point où nous en sommes, on en est à se demander si cela ne vaudrait pas mieux pour nous!

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

La politique étrangère du Reich

Que ce soit Hitler lui-même, ou Hindenburg hitlériisé, ou von Papen, ou les Hammerstein et les Schleicher, chef de la Reichswehr, qui dirigent l'Allemagne, ils ne pourront guère faire d'autre politique étrangère que celle de Brüning. Il est difficile de réclamer plus de choses que le bon chancelier: le droit au réarmement, l'abandon du plan Young, la révision des traités et des frontières; seulement le nouveau gouvernement les réclamera d'un ton beaucoup plus impérieux. De plus, il est parfaitement capable de favoriser plus ou moins secrètement les attentats antipolonais que l'on prépare en Prusse Orientale et à Dantzig. C'est là qu'est le danger.

Parc de Wolvendaal, Uccle

Dimanche 5 juin, au Théâtre de Verdure, grande fête d'Eté donnée par la Royale Harmonie Uccloise : à la Laiterie du Pavillon, buffet froid. Consommations premier choix à des prix très modérés.

Le brûlot de Dantzig

Cette charmante ville de Dantzig sera-t-elle le brûlot qui mettra le feu à l'Europe? On s'imagine mal cette vieille et jolie ville hanséatique si profondément polonaise au temps de Stanislas Leczinski transformée en tonneau de poudre. C'est cependant ce qui est arrivé. Les nazis ont fait de Dantzig la capitale de l'hitlérisme. C'est de là que partent toutes les calomnies contre la Pologne, toutes les fausses nouvelles propres à créer des incidents irrémédiables. Dantzig souffre de la crise comme tous les ports — bien que son trafic ait sensiblement augmenté depuis qu'elle est ville libre — tous les Dantzikois croient dur comme fer que c'est à la concurrence de Gdynia, le port que la Pologne a aménagé sur le bout du littoral que le traité de Versailles lui a concédé, qu'ils le doivent; ils oublient que la Pologne ne s'est imposée les lourds sacrifices que lui a coûté la construction de Gdynia que parce que les dockers de Dantzig refusèrent de décharger les munitions qu'on lui envoyait quand elle fut attaquée par les Soviets. Pas un jour ne se passe sans que des bruits ne se répandent sur de prétendus préparatifs militaires de la Pologne ou de prétendues attaques. Le commissaire polonais à Dantzig passe sa vie à démentir ces faux bruits. Naturellement, ces démentis ne servent à rien et l'agitation, l'excitation s'accroissent de jour en jour. La Pologne, jusqu'à présent, a montré beaucoup de sagesse; les autorités veillent à ce que le nationalisme polonais ne se rebiffe pas à son tour mais on tremble en songeant que la paix est peut-être à la merci d'une bande d'ivrognes ou d'un de ces exaltés qui ne reculent pas devant un attentat. On se souvient avec angoisse de l'incident dramatique de Serajevo qui déclencha la grande guerre. Si la Société des Nations avait la force de remplir son rôle, n'enverrait-elle pas immédiatement une commission de surveillance à Dantzig?

P. S. — La S. D. N. vient d'envoyer enfin une commission à Dantzig. N'est-il pas trop tard?

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Les trois C

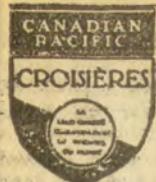
Cadre
Cuisine
Caves

et le service impeccable de la Rotisserie « AU FLAN BRETON », 966, chaussée d'Ixelles, et 2, rue Ernest Solvay. Menu fameux à fr. 27.50 au lieu de 35 francs.

La position de la France

La position de la France vis-à-vis de l'Allemagne devient de plus en plus difficile et si, comme c'est infiniment probable — ce sera sans doute chose faite quand ces lignes paraîtront — c'est M. Herriot qui dirige les affaires étrangères de la République, il ne sera pas précisément sur le velours. La politique de conciliation et de concessions, qui porte le nom d'Aristide Briand, mais que depuis l'affaire de la Ruhr tous les gouvernements français ont approuvée, a, manifestement, fait faillite; les papiers de Stresemann montrent que le pauvre Briand s'est laissé rouler avec une remarquable naïveté et le triomphe d'Hitler établit à suffisance qu'avec les Allemands la moindre concession attire nécessairement une autre demande de concessions. Seulement, cette politique a été approuvée par le corps électoral qui, décidément, dans tous les pays du monde, ne comprend jamais rien à la politique étrangère. Dans ces conditions, il est bien difficile d'en changer du jour au lendemain.

Il est probable, cependant, que le gouvernement français, quel qu'il soit, devra s'y résoudre. L'Allemagne — l'opinion allemande à peu près unanime — se dispose à mettre à la France le marché à la main: laissez-nous libre de régler nos comptes avec la Pologne, moyennant quoi nous respecterons le pacte de Locarno; sinon... Il y a certainement des gens et des partis en France qui sont prêts à céder, mais



Pour vos VACANCES participez à nos

CROISIERES de PLAISANCE en MEDITERRANEE et en NORVEGE

PAR LUXUEUX PAQUEBOTS

PLUSIEURS DEPARTS DE JUIN A OCTOBRE

Prix de participation à partir de 12 £. — Durée 15 jours.

Renseignements :

BRUXELLES : BOULEVARD ADOLPHE MAX, 98, OU A TOUTES AGENCES DE VOYAGE LOCALES
ANVERS : QUAI JORDAENS 25.

quel est l'homme d'Etat français qui ne se rendrait compte qu'en acceptant, même tacitement, une pareille proposition, la France renoncerait à son rôle de grande puissance, et donnerait à l'Allemagne un tel prestige qu'il n'y aurait plus, après cette victoire, qu'à lui céder sur tous les points?

Il n'est, croyons-nous, pas un Français qui accepterait une pareille humiliation, sauf peut-être M. Léon Blum qui vient de déclarer que la victoire de Hitler n'est qu'une raison de plus pour réaliser le désarmement le plus complet possible. Il est vrai qu'il appartient, comme on sait, à une vieille famille bretonne...»

Si la clientèle du joaillier Henri OPPITZ augmente journalement, c'est que cette maison satisfait à toutes les exigences. — 36, Avenue de la Toison d'Or.

Le rendez-vous des artistes

Dans un cadre rustique et reposant, le « Moulin-Rose » de Linkebeek est une merveille! Confortablement aménagé, doté de magnifiques terrasses, de tennis, jeux divers, d'un bel étang (avec pêche), c'est l'endroit idéal pour votre promenade de demain... et le week-end... la campagne aux abords de la grande ville... une agréable promenade du terminus du tram 9 ou du « Prince d'Orange », ou à cinq minutes de la gare de Linkebeek, desservie par de nombreux trains au départ du Midi et de Calevoet.

Les patrons sont accueillants, vous mettront à l'aise et vous serviront un copieux dîner pour 15 fr. Vous y reviendrez.

Le futur gouvernement français

A l'heure où nous écrivons, on ne sait pas encore ce que sera le futur gouvernement français — Dieu, table ou cuvette? Il est entendu que M. Herriot en sera le chef, mais à l'heure qu'il est, on ne sait pas encore au juste si les socialistes S.F.I.O. le soutiendront, demeureront neutres ou y participeront. Il est évident que les parlementaires du parti et quelques-uns de ses chefs non-parlementaires désirent la participation, et tout en essayant de sauver la face aux yeux des militants intransigeants, le congrès a mis beaucoup d'eau dans son vin. Dans les conditions de la participation, il y a beaucoup de clauses de style: protection de l'épargne et contrôle des banques, constitutions d'offices publics des engrains et du blé, interdiction du commerce des armes de guerre, amnistie politique. Cela n'est pas bien terrible. Il y a aussi les réformes à longue échéance: nationalisation des compagnies de chemin de fer, des compagnies d'assurances et des « monopoles privés ». Cela ne se fait pas en un jour.

La grosse affaire, c'est le désarmement. Evidemment, il a bien fallu exiger la « réduction massive des dépenses militaires: ramener au niveau des crédits de 1928 les deux budgets ». Mais il y a une petite phrase qui permet beaucoup d'atténuations à cette noble intransigeance pacifiste: « si le permettent les initiatives que la France doit prendre à Genève en vue de la paix désarmée ». Grâce à ce « si », la France pourrait conserver — provisoirement — tous ses soldats et tous ses canons. Là-dessus, les éternels arrangeurs du parti radical déclarent: « Eh! Eh! On pourrait s'entendre ». Evidemment, mais il est certain que si les radicaux prennent dans leur ministère ces socialistes aux dents longues, ils ne tarderont pas à être mangés. Enfin, si c'est leur idée.

Il est d'ailleurs probable, étant donné le tour des événements, que ce futur gouvernement, qu'il soit purement radical ou radical-socialiste, ne tardera pas à faire place à un gouvernement national de salut public. La France se réveille toujours au bord de l'abîme.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globa.
Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

Volets lourds équilibrés

Système M. DEMEULENAERE, Ingénieur A. I. G.
Breveté tous pays.
57, boulevard Botanique, à Bruxelles. Tél. 17.83.43.

Le Congrès socialiste de Paris

L'œil de « Pourquoi Pas? » eût manqué à tous ses devoirs s'il n'eût rôdé autour du gymnase Huyghens et même s'il n'avait assisté à une des séances de ce Congrès socialiste, d'ailleurs largement ouvert à la presse, et d'une importance capitale.

Curieuse physionomie. Il semble que bien loin soit le temps où le parti socialiste se recrutait surtout parmi les prolétaires. Par leur aspect vestimentaire, ces délégués parisiens et départementaux paraissent être des petits bourgeois aisés, et quelques-uns même ont tout du grand bourgeois.

Si l'on s'en tient aux conversations privées, pleines d'ailleurs de réticences, il était certain, dès l'abord, que la majorité de ces congressistes est animée du désir, plus ou moins avoué, de goûter aux satisfactions du pouvoir et n'était le respect humain, ils se montreraient singulièrement conciliants...

Il y avait tout un symbole dans les petits portefeuilles qu'on remettait à chaque congressiste, dès son entrée au gymnase Huyghens. Ces portefeuilles, d'aspect coquet, et qui contenaient bulletins de vote et indications utiles à un séjour parisien, étaient d'un rouge églantine. N'empêche que leurs bénéficiaires y voyaient une allusion aux portefeuilles ministériels et en paraissaient enchantés...

Oui, mais cette participation, les docteurs de la sainte doctrine la subordonne à de telles conditions qu'il paraît bien invraisemblable qu'un chef de gouvernement soucieux de l'économie française puisse les accepter...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Château d'Ardenne

Le 4 et 5 juin : Rallye Aérien organisé par le Club Roland Garros. — Ses Déjeuners et Diners à 45 francs. — Cave très renommée à prix modérés.

A côté du gymnase Huyghens

A quelques mètres de distance sur sa droite, le gymnase Huyghens est flanqué d'un immeuble municipal qui abrite un des multiples offices parisiens destinés à lutter efficacement contre le chômage. Celui-ci s'emploie à trouver du travail aux employés sans emploi.

Des hommes de tous les âges forment devant cet office un stationnement si dense que d'aucuns, délégués provinciaux, s'y trompent et s'imaginent que c'est là que se tiennent les assises de la section française de la IIe Internationale ouvrière.

Mais les chômeurs — de vrais et infortunés prolétaires ceux-là — ne goûtent pas cette confusion et il en résulte un échange d'aménités.

— N'encombrez pas le trottoir : il y a déjà une demi-heure que nous attendons.

— Pardon, citoyens, il y a erreur. Nous sommes membres du Congrès socialiste qui délibère à côté, nous nous sommes trompés de porte. Mais croyez bien que nous allons nous occuper de votre sort.

— C'est ça, allez palabrer ailleurs, mais si vous croyez que c'est en faisant marcher votre langue que vous réussirez à nous trouver du travail...

Et autres réflexions sur le même ton...

Assez penauds, les congressistes se retirent et vont prendre possession de leurs petits portefeuilles couleur d'églantine...

Les lampes électr. GLOBOL, de fabr. belge, sont les meilleures puisque gar. 1000 h. Fortes rem., 7, pl. des Martyrs, Louvain.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Les épaules de M. Herriot

M. Herriot a de larges épaules — au physique s'entend. Au moral, c'est une autre affaire. C'est comme maire de Lyon qu'il débute dans la carrière, et on sait qu'il y avait fort bien réussi; mais dans tous les ministères qu'il eut à diriger, il parut érasé sous l'enormité de sa tâche, et ses négociations des Chequers, où il se laissa si candidement rouler par Ramsay Macdonald, pèseront toujours lourdement sur son histoire.

Il est de ces gens qui jouent aux échecs avec leur cœur et qui prennent leurs discours pour leurs actions. Du moins, cette fois, a-t-il conscience des énormes responsabilités qui pèsent sur ses épaules. C'est quelque chose. Est-ce suffisant?

ALLE S/SEMOIS — HOTEL HOFFMANN
Centre Villégiature et de Repos. 50 ch. Grand conf. Truites, Jamon d'Ardenne. Prix mod. Bains de Rivière. Garage.

Argenterie

Vente directe du fabricant aux particuliers. Argent massif et autre. Demandez visite du délégué.

Société BELGIMPEX, 4, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

M. Herriot et les bonnes sœurs

L'homme est plein de contradictions. Il y a quelques années un des nôtres, voyageant en France, se trouva dans le train de Lyon avec quelques religieuses qui paraissaient appartenir à un des couvents chics de la métropole des Gaules.

Brusquement, et comme elles approchaient du but de leur voyage, les bonnes sœurs se mirent à parler de politique. Entendons par là qu'elles échangèrent des propos quant aux modalités lyonnaises d'application de la loi sur les congrégations.

Elles paraissaient d'accord pour louer le libéralisme, la modération, la tolérance et le tact du jeune et nouveau maire, M. Edouard Herriot.

— Evidemment, disait la plus âgée de ces religieuses, M. Edouard Herriot n'est pas des nôtres — et c'est bien malheureux de penser qu'un tel homme vive comme un païen! — mais dans tous ses rapports avec notre maison

et les autres établissements conventuels, il s'est montré respectueux de notre foi et a tout fait pour nous éviter des ennuis. Il est bien élevé, courtois, intelligent, cultivé. Quelle différence avec son prédécesseur, ce rouge Augagneur!

— Il est exact, conclut une autre bonne sœur, qu'avec ce monsieur Herriot, nous avons un bonheur relatif dans notre malheur. C'est ce que j'entendais dire encore dernièrement dans la société lyonnaise.

GUEUZE-MAES FRERES
32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

M. Herriot et les radicaux lyonnais

Assez impressionné par la manière favorable dont il venait d'entendre des bonnes sœurs parler d'un jeune maire radical-socialiste, celui des nôtres qui assistait à cette conversation voulut en avoir le cœur net et s'enquit de ce que pensaient de M. Herriot des radicaux-socialistes de la stricte obéissance lyonnaise.

On peut dire que, de ce côté-là, le jeune maire universitaire n'avait pas ce qu'on est convenu d'appeler une bonne presse.

Les radicaux-socialistes du cru ne cessaient de lui opposer M. Augagneur, qui était alors leur grand homme, et qui venait d'abandonner la mairie de leur ville pour le gouvernement général de Madagascar.

— Ah! celui-là, disaient-ils, était un vrai anticlérical, et qui n'y allait pas de main morte. Tandis que Herriot...

Bref, ils le trouvaient trop tolérant à l'égard des congrégations, trop tiède, trop à l'eau de rose.

Un de ces esprits forts lui faisait un grief particulier d'avoir consacré un livre à Juliette Récamier. Comme si c'était là l'indice d'un caractère trempé et sérieux!

Avant de devenir l'idole des radicaux lyonnais, Herriot eut beaucoup à faire pour qu'on lui pardonnât cet agréable livre d'érudition où les purs des purs du civisme laïque continuaient à voir un péché de jeunesse et de frivolité!

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

La semaine de la « Bonne Humeur »

est une réalité pour les maîtresses de maison avisées confiant leur linge à la Blanchisserie Blanca, 125, chaussée de Ruybroeck, à Forest. Téléphone 44.25.28. — Services Hôtel et Linge de famille. Fini et Mi-fini.

Comment Herriot devint maire de Lyon

Edouard Herriot, qui est Champenois, natif de Troyes, naquit donc bien loin de la cité qu'il devait conquérir. Après avoir été pensionnaire de l'école normale supérieure, il professa à Nancy et y décrocha l'agrégation ès lettres.

A la suite de ce succès, il fut, à vingt-six ans, nommé professeur de rhétorique au lycée de Lyon.

Peu après, il épousait la fille de Lyonnais assez cossus et, sur les conseils de sa belle-famille, se mit à faire de la politique municipale.

Il possédait déjà une éloquence imagée et ce tempérament de tribun en faveur duquel Léon Daudet devait, plus tard, lui passer bien des choses; en attendant, ce jeune professeur ne laissait pas d'être timide...

Edouard Herriot rappelait dernièrement qu'à cette époque sa belle-mère (elles ne changeront donc jamais, les belles-mères!) disait de lui: « Mon gendre est un gros bûcheron, mais je le crois plus travailleur qu'intelligent ».

En citant ce propos de sa belle-maman, Edouard Herriot, dont un des péchés mignons est de se complaire dans des attitudes de fausse modestie, disait, qu'ayant appris à se connaître, il se ralliait complètement à cette opinion.

Mais la première fois qu'elle fut exprimée en sa présence, il s'en froissa fort.

ANSEREMME. Hôtel de la Lesse (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous confort. T. Dinant 78.

Ouverture du Palais de la Lessiveuse

74, rue du Midi, BRUXELLES-BOURSE. Toutes les marques de machines à laver, 20 à 30 p. c. en-dessous du prix du tarif. Véritable FRAIPONT N., 1bis, à DOUBLE mouvement (vertical et horizontal), NET AVEC MOTEUR: fr. 851.50!! Avec cuve cuivre et foyer, NET, 1,197 fr. complète!! Une visite vous convaincra. DOUCHE cuve cuivre, 100 lit., NET 356 fr. Poids 50 k. Demandez catalogue en spécifiant modèle désiré.

Le Bellac du salon Augagneur

Sa première élection au conseil municipal, Edouard Herriot la dut à l'appui d'un Lyonnais pur sang, le chirurgien Victor Augagneur, alors maire de la ville, et avec qui la nouvelle famille du jeune professeur se trouvait en relations.

Si Victor Augagneur prenait volontiers des attitudes dictatoriales (un dictateur de la libre pensée) et aimait à en imposer à la masse par des airs de tranche-montagne, il ne laissait pas d'être épris de littérature et d'art, tout en se gardant de faire étalage public de ses goûts (ils eussent choqué la « démocratie lyonnaise! »).

Mais quand Victor Augagneur se rendait à Paris avec sa jeune et élégante femme — en attendant de s'y installer plus tard et à plusieurs reprises comme ministre — il était un assidu du « Mercure de France » et du salon de Rachilde.

Le jeune Herriot fut donc le bienvenu chez le chirurgien-maire grisonnant. Il anima le salon de ses dissertations nourries, élégantes et vives. Bref, notre Herriot-Bellac tapa dans l'œil du vieux Augagneur. Et ce fut le point de départ de son éclatante carrière politique.

LUSTIN, « Hôtel du Midi », Nouveau propriétaire. Cuisine extra et confort aux prix du jour. Jolie vue sur Meuse.

Vous regretterez peut-être

un jour d'avoir soumis vos cheveux à une permanente au rabais. Philippe, 144, boulevard Anspach, vous garantit un travail impeccable sous tous les rapports par spécialistes qualifiés. Tél. 11.07.01.

Initiation à l'administration

Quand Herriot fut élu comme conseiller municipal, le rade Augagneur qui (loi des contrastes!) avait pris décidément en grande amitié ce jeune professeur discret et cultivé, eut à cœur de l'initier à toutes les questions de la si particulière municipalité lyonnaise.

Les progrès furent rapides. Herriot était et est encore doté d'un vif esprit d'assimilation et son initiateur était un maître administrateur.

N'oublions pas qu'au cours de son excellente administration lyonnaise, Herriot — et il ne saurait s'en cacher — ne fit que poursuivre et développer l'œuvre de Victor Augagneur.

Quand, nourrissant de plus vastes ambitions, Victor Augagneur obtint le gouvernement général de Madagascar, c'est lui qui intronisa son Eliacin à la mairie de Lyon.

A son retour de Madagascar, Augagneur s'imagina que son protégé n'aurait rien de plus pressé que de lui rendre la direction de la mairie, qui constitue, au surplus, un poste admirablement payé.

Le meilleur repas à 8 francs

A huit francs, parfaitement, et la cuisine est soignée.

Malgré ce prix modeste, le restaurant « Excelsior », chaussee de Wavre, 49 (Porte de Namur), vous sert un potage, une grosse pièce, pommes de terre et légumes, et un dessert.

D'autre part, voici le menu à fr. 12.50 qui sera servi ce dimanche 5 juin, à midi, au dit restaurant « Excelsior »:

Crème santé;

Turbotin aux champignons;

1/2 poulet de grain rôti;

Petits pois à la française, pommes nouvelles rissolées;

Fromages au choix;

Crème Caramel.

Et voici le menu à 10 francs de ce dimanche soir :

Oeuf à la russe;

Côte de veau grillée;

Salade saison, pommes frites;

Tartelettes aux fruits.

Mais Herriot ne voulut rien savoir et ce fut le grand duel Augagneur-Herriot — tout Lyon en parle encore — et dont le second, beaucoup plus matois qu'on ne pense, devait sortir victorieux.

Conjointement à la mairie lyonnaise, Herriot, qui s'était entre temps fait élire député, prenait à la Chambre une situation de premier plan, et devenait un gros personnage au sein du puissant comité radical-socialiste de la rue de Valois.

Augagneur, qui combattait sous l'étiquette de républicain socialiste se trouva tout à fait distancé. D'autant plus que ce grand homme de province (un grand homme spécifiquement lyonnais), ne parvint jamais, à cause de son mauvais caractère, et nonobstant quelques courts passages au gouvernement, à s'imposer à ses collègues de la Chambre qui lui préféraient Herriot, plus « coulant », malgré sa remarquable obésité.

WAUX HALL

Parc de Bruxelles

Concert militaire le mardi soir. Entrée 2 francs. Les autres jours, dancing avec les meilleurs orchestres enregistrés et diffusés par le plus grand pick-up du monde. Entrée libre. Consommations: 5 francs. — Réunion des familles.

Les créations

du joaillier Henri OPPITZ sont recherchées grâce à leur originalité et la qualité de leur exécution.

36, avenue de la Toison d'Or,

Les réalisations lyonnaises d'Edouard Herriot

C'est d'un beau bilan que peut se réclamer M. Herriot, en tant que maire: œuvres d'hygiène; tolérance religieuse; développement des écoles et particulièrement des écoles techniques qui s'imposaient dans une ville industrielle comme Lyon; exposition internationale de 1914; création de la Foire de Lyon en 1916, en pleine bataille de Verdun; initiatives propices aux Beaux-Arts.

En outre, des initiatives qui touchaient la sensibilité lyonnaise, comme cette maison de Gerland où les filles-mères viennent accoucher clandestinement.

Aux jours des grandes catastrophes, comme ces éboulements de terrain qui semblent être devenus une des calamités de la sainte et antique colline de Fourvières, Herriot

paraissait un des premiers sur les lieux et payait de sa personne.

On lui sait aussi gré de ses audiences ouvertes à tout venant et surtout du fait que sa précédente présidence du Conseil et ses diverses participations au pouvoir ne le firent jamais abandonner ses fonctions de maire.

En deux mots, Herriot jouit d'une popularité qu'onques homme connut dans la cité des canuts.

DULUX protège toutes surfaces. Il résiste à l'action de l'humidité, des acides et des gaz. Quiconque veut réduire ses frais généraux industriels utilise « DULUX » : General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Éclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Le grand pourfendeur du socialisme lyonnais

A l'époque du fameux et décevant cartel des gauches, les socialistes tenaient une si forte situation au conseil municipal qu'ils eussent pu revendiquer la mairie pour leur parti. Ils s'en abstinrent par égard pour Herriot qui avait donné des gages à son « cher Blum », leader israélite des socialistes français.

Mais ils changèrent d'attitude quand Herriot, estimant « que des enfants ne se battent pas au chevet de leur mère malade », accepta de faire partie du cabinet Poincaré qui redressa le franc.

Même quand il démissionna du cabinet d'union nationale pour obéir à l'exclusive prononcée par le congrès de Tours, les conseillers municipaux socialistes de Lyon lui rendirent la vie si difficile qu'il démissionna pour se représenter dans un quartier de la ville qui passait pour la forteresse des collectivistes. Son prestige personnel le fit triompher et il rentra à la mairie.

C'est pourquoi, lors des dernières élections générales, son adversaire André Tardieu lui demanda sprituellement, faisant allusion au pacte conclu pour le ballottage entre radicaux socialistes et socialistes, comment il pouvait approuver pour la France ce qu'il jugeait indigne de Lyon.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque. — *Hôtel des Roches*, à Membre-Semois. — Pension dès 40 fr.

Faites l'expérience

Quand vous rencontrez un architecte, demandez-lui ce qu'il prévoit pour la fermeture de grandes baies. S'il ne répond : « Un volet lourd équilibré », c'est qu'il ne sait pas ce que c'est qu'une grande baie. Deux cents mètres carrés peuvent s'ouvrir en 20 secondes. — Tél. 17.83.43.

Le congrès libéral

Il aura lieu les 18 et 19 juin et déjà les rapports ont été publiés par les soins du conseil national : Rapport de M. Marius Labbe sur la défense nationale, rapport de M. Maurice Berger sur les questions économiques, rapport de M. Armand Huysmans sur les questions financières, rapport de M. Duytschaever sur les mutualités et les syndicats, autre rapport sur le même sujet par M. Alphonse Colle, rapport sur la prévoyance sociale par M. Kleyens, rapport sur la situation des classes moyennes par M. Moureaux, rapport sur la question scolaire par M. de Laveleye, rapports sur les questions agricoles par MM. Fulgence Masson, Pierco, Walraevens, Jules Dubois, Langhendries et Naveau, rapport sur les questions coloniales par MM. Speyer et Goding, rapport sur les questions féminines par M^e Georgette Ciselet, rapport sur

la question linguistique par M. Octave Fierckx, rapport sur la législation électorale par M. Emile Vroome, rapport sur le régime parlementaire par M. Robert Catteau, rapport sur la radiophonie par M. Bartelemy. On voit que le congrès libéral fera vraiment le tour de l'activité sociale tout entière.

Ces rapports sont évidemment d'un intérêt inégal, mais il en est de remarquables et l'impression qui domine après leur lecture est celle d'une énergique volonté de rajeunissement. Le parti libéral est un vieux parti bourgeois. Bien des points de sa doctrine ont été dépassés par les événements et ses dirigeants ne sont plus toujours à la page. Il s'agit de remporter le temps perdu et mettre au point des doctrines économiques et sociales que les précédentes générations libérales auraient voulu figer à jamais. Constatons que les jeunes équipes libérales s'y sont appliquées avec une véritable ingéniosité.

La liberté n'est plus à la mode; la jeunesse oscille plutôt entre le socialisme, le communisme et le fascisme, mais le fascisme répugne à notre tempérament national et là où l'on applique le socialisme ou son aboutissement le communisme, cela n'a pas si bien réussi qu'un libéralisme remis au goût du jour ne puisse retrouver un regain de faveur. Parmi les rapporteurs du congrès libéral, il semble bien qu'il y en ait au moins quelques-uns qui aient la foi.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles : A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier; Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20; Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays; A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1. « Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône).

Déclaration rituelle

Le volume des rapports au congrès libéral s'ouvre par quelques pages élégantes et précises de M. Marcel-Henri Jaspar sur la politique étrangère du parti. Cette politique, on la connaît : c'est celle de M. Hymans dans ses grandes lignes; à quelques nuances près, c'est la seule qu'on puisse faire. Passons sur l'hommage à la Société des Nations, c'est une clause de style, même quand on n'y croit plus guère, il faut bien dire que l'on a confiance dans la Société des Nations, puisque toute la vie internationale est basée sur cet organisme encore mal assuré; mais pourquoi cet hommage « à la politique de pacification » inaugurée par M. Briand?

Politique de pacification. Assurément, c'est la seule raisonnable, mais non par les méthodes de M. Briand. Elles ont vraiment trop mal réussi et depuis la publication des papiers de Stresemann, elles sont indéfendables. Nous ne sommes plus en situation de nous contenter d'une politique de bonnes intentions.

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre
Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Le parti libéral et la question linguistique

Le rapport de M. Octave Dierckx, sénateur, sur la question linguistique, est remarquable de clarté, de bon sens de libéralisme vrai.

Comment, par exemple, ne souscririons-nous pas à cette conclusion ?

« C'est une chimère de poursuivre la paix par une législation basée sur des obligations, sur du bilinguisme imposé. Il n'est point de dosage qui ne paraîsse excessif et vexatoire aux uns, insuffisant et restrictif de leur liberté linguistique aux autres.

» Seul, une législation consacrant le droit constitutionnel de tout Belge de choisir librement sa langue usuelle, d'y adjoindre dans la mesure qui lui convient, élémentaire ou approfondie, la seconde langue nationale, peut doter le pays d'un régime de parfaite égalité de droit, réalisé dans la liberté générale, vis-à-vis de la seconde langue, mais où la connaissance de celle-ci constituera un titre de priorité pour l'accès aux emplois et fonctions dans l'administration centrale. »

C'est le bon sens même, mais comment faire admettre les solutions de bon sens à des mystiques, à des furieux qui ne rêvent que de brimer les minorités et qui se sont donné pour tâche de « restaurer dans son intégrité la culture germanique de la Flandre » ?

Taverne-Brasserie Novada

22, rue Neuve, Bruxelles. — Tél. 17.71.71 - 17.21.77

Son buffet de tout premier choix

Ses consommations excellentes

Avis aux amateurs

Sap

Un journal bruxellois fait cette remarque que dans « Sapros », il y a Sap. Il ajoute que le régime parlementaire étant « sapros », il n'y a rien d'étonnant à ce que M. Sap soit ministre.

Evidemment,

On pourrait faire remarquer aussi qu'il y a « Sap » dans « sapajou » et dans « sapristi » et que le Parlement est une collection de singes et de dépités...

Mais, comme argument contre le ministère et contre M. Sap lui-même, saparait (pardon: ça paraît) peut-être miteux.

Sa couleur idéale

Son goût exquis
font le succès du



Casaque ou chapeau

De malicieux confrères ont observé que les premières photos, parues dans les journaux, du nouveau ministre des Travaux publics, le représentaient avec son chapeau à l'envers. Dans sa hâte à se manifester sous son aspect le plus photogénique dans ses nouvelles fonctions, M. Sap, au sourire épaulé, aurait mis son chapeau mou de telle façon que le nœud du ruban se trouvait à droite au lieu d'être à gauche. A moins que cet homme de droite n'ait trouvé ce moyen original d'affirmer ses convictions par ce détail vestimentaire, ressuscité des cocardes d'autrefois; le hasard, plus ou moins involontaire, qui provoqua cet incident, n'a peut-être pas si mal fait les choses.

Il ne s'agit sans doute que d'un chapeau retourné, mais il faut penser à une casaque quand on considère avec quelle soudaineté le tombeur de gouvernements de la veille est devenu ministre dans un cabinet où l'on avait changé si peu de chose.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON
SES CHAMBRES SUR MER
SON RESTAURANT REPUTÉ

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Chapellerie de Luxe

32, MARCHE-AUX-HERBES

souhaite votre visite pour vous convaincre qu'elle peut, pour l'été, vous coiffer selon la mode et avec distinction à partir de 95 francs et présente

les nouveautés des grandes marques européennes

Courtoisie française

C'était à titre privé et non comme président du Sénat que M. Magnette s'était rendu à Paris pour assister aux funérailles de M. Doumer. On sait qu'il était un ami personnel de feu le président de la République et que, d'autre part, M. Doumer avait fait partie avec lui du Comité France-Belgique-Luxembourg.

Bien que la présence de M. Magnette n'eût rien d'officiel, notre ambassadeur à Paris lui avait fait réservé une place parmi celles qu'occupait le corps diplomatique.

A Notre-Dame, M. Magnette fut prié par un commissaire de se placer au premier rang des assistants, derrière les représentants officiels des Etats étrangers.

Au Panthéon, M. Magnette fut l'objet des mêmes attentions. Ici ce fut le vice-président du Sénat français, M. Milles-Lacroix, qui conduisit M. Magnette aux fauteuils réservés aux membres des bureaux des Chambres législatives.

Ces marques de déférence sont coutumières en France, mais ici elles furent particulièrement significatives.

Blumer, 4, Meir, Anvers

vous recommande

SON LUNCH-BOURSE A 15 FRANCS

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITÉ

Mussolinette

Le Sénat a donc décidé de réduire de 10 p. c. l'indemnité attribuée à ses membres.

Mieux vaut tard...

Il n'y a pas eu d'opposition à la mesure proposée. Mais quelques grognements avaient accueilli la décision du président Magnette qui, après avoir demandé l'avis des principaux membres des divers groupes, avait pris sur lui de « bloquer » les 10 p. c. dès le 1er avril dernier, en attendant une décision officielle...

On a même, à ce propos, prononcé timidement : « Mussolinette »...

Le restaurant Mousson à Blankenbergh

le plus fin, le plus coquet, le plus raisonnable. Chambres tout confort. 20, rue des Pêcheurs. Tél. 518.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58.
Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.
Voyages en chemins de fer et en autocars. — Croisières.

Les grands invalides français

Les grandes villes ont grand cœur. On l'a tant répété de Paris, que c'est un truisme que de le redire.

Ce doit être vrai des autres villes capitales, puisqu'on l'a dit même de Berlin, rempart de tout ce qu'il reste de libéral en Allemagne, et il eût suffi au voyageur de tomber par hasard, samedi soir, sur le défilé des Invalides, que conduisait le général Mariaux, pour sentir battre, dans les poitrines de cette foule recueillie, le grand cœur de Bruxelles reconnaissant. Durant tout le séjour de ces braves, dont la

plupart n'ont pas cessé, depuis quinze ans, d'endurer sans trêve des souffrances physiques et morales, la foule n'a cessé de se masser sur leur passage. Aux portes du Palace, du Grand-Hôtel, du Tabora, de la Monnaie, on les guettait, on les contemplait avec respect.

Mais ce qui a peut-être le plus touché nos hôtes invalides, c'est l'accueil qu'ils ont reçu de la rue Haute, et dont nous parlons plus loin.

Allons! les démocraties ont ceci de bon en regard des régimes autoritaires: c'est qu'elles ne boudent pas au spectacle des plaies que leurs serviteurs héroïques ont reçues pour les défendre.

Nous sommes loin de ce Louis XIV, du Bon Plaisir qui voulait bien que le Roi nourrisse le fusilier manchot que Racine a mis en scène dans une lettre célèbre sur le siège de Namur, mais qui n'entendait pas que des mutilés fussent placés sous ses yeux augustes et foudroyait du regard ce solliciteur, cul-de-jatte et ancien officier, qui avait eu la malencontreuse idée de se fourrer sur le parcours de la promenade du Maître.

WESTENDE-PLAGE 20 Tennis — Golf 18 trous.
Mashic golf et Tom Thumb golf
Le WESTEND' HOTEL, le plus luxueux du littoral,
a réduit sensiblement ses prix. Tél. Ost. 964. Nouvelle Direct.

Pour vous et votre personnel

Egalement pour offrir à vos clients, achetez des crayons imprimés à votre nom. Livraison par une boîte de 144 crayons. Envoyez 1 franc à INGLIS, 132, boul. E.-Bockstaal, Bruxelles, pour frais d'envoi de 2 échantillons gratuits.

L'accueil aux héros

Nos Rois, qui sont les plus démocratiques des Souverains d'Europe, ont cette sensibilité généreuse, que nous venons d'évoquer. Ils ont fait aux héros un accueil digne d'eux. La Presse, les notabilités militaires, des ministres, rien n'a manqué à la fête. Et que dire de la section des Invalides de Bruxelles, que dire de la direction de l'œuvre des automobiles pour Invalides? Leur dévouement, leur attention envers leurs hôtes ont été vraiment touchants.

Il faut admirer, sans phrases, des hommes comme M. Cox, le président de Bruxelles, ou comme MM. Panier, Declercq, Galère, et tant d'autres encore, qui se prodiguent sans compter pour nos Invalides et qui se sont employés à organiser cette manifestation de fraternité franco-belge.

Il ne manquait à ces fêtes que les journaux flamands, dont pas un seul n'était représenté. Assurément, nos compatriotes flamands vont où il leur plait. Mais n'avons-nous pas le droit de nous étonner qu'ils aient boudé de la sorte, eux qui aiment tant la France? Car ils l'aiment, ou du moins ils ne cessent de le répéter; et, à les entendre, c'est par effet bien compris envers la civilisation française qu'ils cherchent si persévéramment à en réduire le domaine.

Tout Ostende parle du nouvel aménagement de l'ancien *Excelsior*, devenu l'HOTEL ROYAL-NORD (Place d'Armes, Ostende). Concerts symphoniques. Ce sera votre hôtel.

Le vin...

S'améliore avec l'âge... CITROËN aussi : voyez les 5 HP, qui ne se font plus depuis six ans et qui sont encore en service

Etabli. R. DE BUGK, 28, avenue de la Toison d'Or.

Le banquet du Grand Hôtel

Le pékin intégral qui assistait au banquet du Grand-Hôtel ne pouvait que rester interdit devant ce spectacle dououreux de convives que l'on devait saisir à bras-le-corps pour les conduire à table, tandis que d'autres, les membres affreusement tordus, soutenus par des infirmières, s'avancent en clopinant — avec quand même le sourire aux lè-

vres — à peine devancé par tel estropié amputé doublement, et cheminant sur ses pilons, cigarette au bec...

Que dire pourtant de ceux qui marchent droit, des « non-spectaculaires » dont les misères sont plus affreuses de n'être point apparentes? Un jeune adjudant disait à l'un de nos amis, sans la moindre nuance de plainte : « On m'a enlevé un rein, après Lassigny, et avec ça, j'ai un petit éclat dans la colonne... alors, depuis quinze ans, je souffre tout le temps ».

- Comment, tout le temps?
- Mais oui : tout le temps, jour et nuit!
- ...et c'est une douleur supportable?
- Peuh! comme une rage de dents. On s'habitue...

Lisez :

"Pour vendre plus et mieux"

par Robert F. Nauts

Bruxelles-Congo

en sept jours par IMPERIAL AIRWAYS S. A.

Départ tous les mercredis. Demandez brochures illustrées, 19c, rue Saint-Michel, Bruxelles. Tél. 17.64.62.

Il y eut des discours...

Celui de M. Cox et celui de M. Leclercq, plein d'aisance et d'esprit. Et des vers : ceux de M. Panier. Et M. Crockaert, le nouveau Ministre de la Guerre, prononça une allocution très bien sentie et dont la justesse et l'accent touchèrent profondément les auditeurs. Mais qu'il nous permette de relever, *cum grano salis*, deux phrases de son discours qui... que... hum! hum! Donc, M. Crockaert a dit, et nous croyions qu'à ce moment-là ce n'est pas exactement ce qu'il voulait dire : « *Dans l'histoire des peuples, il y a des choses qui ont été belles, mais il y en a peu qui l'aient été comme les origines de la Grande Guerre!* ».

Diable! pensions-nous, si M. Galtier-Boissière allait lui envoyer un droit de réponse...

Et plus loin : « *Nous autres, Belges, nous n'oubliions ni les bienfaits, ni les injures : ainsi, nous n'avons pas encore pardonné aux Espagnols l'oppression du XVII^e siècle...* ».

Ma foi, pour notre part, nous avouons ne nourrir à l'égard de l'ardente Ibérie, que d'excellents sentiments. Et nous avons pensé, aussitôt :

« Re-diable! si l'ambassade d'Espagne allait nous envoyer un cartel?... »

Ceci à part, redisons-le : ce discours simple et sincère, évoquant l'accueil de la foule de Bruxelles et affirmant avec force : « Quand le peuple, devant une action d'éclat, dit c'est bien, c'est que c'est bien », fut de loin supérieur aux lieux communs en usage. Il faut en dire autant de la réponse toute simple — mais combien émouvante! — du général Mariaux, qui a terminé par ce *vrai* : « Pourvu que ce ne recommence jamais! »

CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL. Parc de Laeken. Sa cave, sa cuisine et son dîner à prix fixe

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice

Les beaux dimanches

Un de nos collaborateurs nous parlait récemment de la « season » bruxelloise. Nous vivons en effet la période des beaux dimanches. S'ils ne le sont pas toujours du point de vue de la température (nous sommes en Belgique!) ils le sont par les programmes variés offerts un peu partout à l'admission des badauds. Le dimanche matin, à Bru-

xelles, on rencontre une société de musique au tournant de chaque rue; ils sont quinze à souffler dans leurs instruments plus trois pelés et un tondu qui suivent gravement. On s'arrête devant l'estaminet tenu par un membre d'honneur, on y entre, on boit un verre et... l'on va plus loin pour recommencer. Le dimanche, c'est un congrès de pêcheurs à la ligne, de syndicats, un cortège wallon ou une manifestation flamande, c'est un quartier en fête pour l'anniversaire de l'association des arbalétriers et c'est la mobilisation générale des magnifiques charrettes aux moyens étincelants qui portent ces friandises chères aux Brabançons: les crabes, les crevettes et les « escargots de mer ».

Le dernier dimanche fut particulièrement splendide: visite des grands mutilés français, procession de Sainte-Gudule, congrès des pompiers, arrivée du Tour de Belgique, que savons-nous encore? C'est trop, et le plus habile promeneur ne découvrirait qu'avec peine un itinéraire le conduisant partout en temps utile. Le plus admirable de l'affaire est que tous ces merveilleux spectacles sont gratuits, ce qui par ces temps d'épreuves n'est pas une médiocre qualité.

Quel fut le plus beau spectacle du dernier dimanche? Question délicate à résoudre. La procession, répondent ceux-ci. La réception des mutilés, disent ceux-là. Le plus pittoresque? Le défilé des pompiers, déclarent d'autres badauds. Pardon, ce fut l'arrivée du vainqueur du Tour de Belgique, selon les sportmen.

Ce qu'il faut boire:

Dans tous les bons restaurants, demandez en déjeunant: une CHATEAU SAINT-ANDRE, CORBIN Saint-Georges, Saint-Emilion 1924, et en dinant, un excellent Bourgogne de prix moyen : CUVEE DU PRIEUR 1923.

EUG. DELGOUFFRE et Co. — Tarif sur demande,

Lisez :

"Pour vendre plus et mieux"

par Robert F. Nauts

La procession

Entendons-nous et donnons la première place de ce palmarès au spectacle le plus ancien : la procession. Le plus ancien et le plus somptueux. L'avez-vous contemplé, par un beau jour, dans le cadre de la Grand'Place? Il fâcherait le bon M. Homais qui abomineraient les suppôts de l'obscurantisme et les tortionnaires de l'Inquisition. Mais laissons-là M. Homais et son anticléricalisme. L'Eglise catholique est habile à mettre de beaux spectacles en scène. Et elle se moque avec tranquillité de M. Homais. L'autel, dressé sur le forum bruxellois est une belle pièce. Quand, de la rue de la Colline, débouche la procession, ce long cortège d'enfants, de croyants, de prêtres et de militaires, le coup d'œil est splendide, pour peu que le ciel soit favorable. Musique, fleurs, chants, couleurs, costumes, tout y est. La mise en scène est un grand art. Disons-le froidement comme il est d'habitude dans cette maison: il est surprenant que les entrepreneurs de cinéma américain ne se soient pas encore avisés de choisir un superviseur (c'est ainsi qu'on dit) parmi les chanoines ou les vicaires qui règlent les défilés religieux. Ils possèdent une tradition respectable et éprouvée. Les gens d'Hollywood peuvent en prendre de la graine, malgré leurs prétentions. Certes, il est des processions plus riches et plus imposantes, plus pathétiques, plus théâtrales encore: mais nous avons la Grand'Place... Ce n'est pas rien.

Risquons une critique.

Sans entrer dans le fond du débat qui s'est établi au sujet de la présence officielle de l'armée à cette manifestation religieuse, disons que les soldats en tenue kaki sont anachroniques. Il faut à l'escorte de cette procession des uniformes magnifiques aux vives couleurs, de forme désuète

et quelque peu archaïques. La tenue de l'Yser n'est pas de mode autour du baldaquin.

Question de goût, sans doute, que nous ne saurions trancher et que nous devons nous contenter d'exposer ici sans essayer de prendre parti. Que le voltaïen M. Homais ricane dans son coin, se riant des superstitions, libre à lui; mais nous savons bien que les promeneurs dominicaux, quelque peu goguenards sans doute, ont fort goûté le spectacle qu'ils ont pu contempler dimanche dernier.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver.
Parking pour autos.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Rue Haute

Pour la pompe, ne discutons donc pas: c'est le Chapitre de la Collégiale qui emporte le coquetier en porcelaine. Mais pour l'enthousiasme, la chaleur et la cordialité, courrons les habitants de la rue Haute. Qui donc, à Bruxelles eût pu deviner que les immeubles de cette vieille voie populaire recélaient autant de drapeaux belges et de draperies aux couleurs françaises? Vous n'avez pas vu cela, monsieur et cher lecteur? Nous le regrettons pour vous. Cela valait le dérangement, croyez-nous. Les mutilés français avaient été reçus à Saint-Gilles, comme votre journal habituel vous l'a raconté. Mais quand ces héros, au retour du fief de M. Diderich pénétrèrent rue Haute, ce fut bien autre chose. Des drapeaux à toutes les fenêtres et un air de liesse par tout. On a de bons gosiers, dans le haut de la ville et on sait les faire entendre dans les grandes occasions.

Ah! les braves gens! Nos hôtes, qu'ils soient méridionaux ou du septentrion, iront conter dans leurs provinces de la douce France que leurs compatriotes peuvent venir chez nous, et rue Haute en particulier prendre des leçons de réceptions chaleureuses. Les mots manquent... Nous nous retrouvions aux jours délivrants qui suivirent l'armistice.

Les baes d'estaminet dépêchaient les serveuses, les bras chargés de boîtes de cigares et de toutes les « staatjes » accourraient des commères jetant des fleurs à pleines brasées.

Tenus à bout de bras, des enfants envoyaient des baisers aux glorieux Poilus et certains de ces bambins articulèrent leurs premiers mots de français en criant: « Vive la

Lisez :

"Pour vendre plus et mieux"

par Robert F. Nauts

France!! » On n'eut même pas le temps de remarquer l'absence des frontistes...

Oui, les braves gens! Du fond de la rue de la Samartaine, de la rue de l'Epée, de la rue Notre-Seigneur, de l'impasse de Varsovie, comme celles des Liserons, des Chansons, tout le bon peuple bruxellois était accouru, des sourires plein les lèvres, du soleil plein le cœur et le cœur sur la main.

Mais d'où sortait cette multitude de drapeaux?

J'ai visité la Belgique entière, mais où je fus le mieux C'est à l'Hôtel du Collège, à Dinant, Tél.: 300

VENTE DEFINITIVE ET SANS REMISE

38.962 mètres carrés

de beaux terrains à bâtir situés à

Knocke-sur-Mer

(ENTRE LE ZOUTE ET ALBERT-PLAGE)

seront adjugés définitivement le vendredi 10 juin, à 1 h. 1/2 précise, en la salle des ventes par Notaires (salle B, 1^{re} étage), 23, rue du Nord, à Bruxelles.

Ces 38.962 m² comportent: 1^o) des terrains à la Digue; 2^o) des grands blocs convenant pour cottages; 3^o) et surtout de nombreux lots situés au centre des endroits les plus fréquentés de Knocke et du Zoute (la digue, la place Albert, l'avenue Lippens, et les Golfs et tennis).

Les lots de la 3^o catégorie, d'un grand avenir commercial, intéresseront tous ceux qui comptent ériger un immeuble à usage commercial, à Knocke, ou qui désirent réaliser une opération immobilière en achetant un ou plusieurs blocs, qu'il leur sera loisible de lotir par la suite.

Plans et renseignements en les études des notaires H. Jacobs, 333, avenue Van Volxem, à Forest, et R. Van Beneden, 34, rue des Palais, à Schaerbeek.

Les pompiers

Bravoure d'un autre genre: les pompiers d'Anderlecht fêtaient le 75^e anniversaire de la création de leur compagnie. Ayant tenu congrès avec leurs collègues des autres communes, ayant fait des exercices, comme les pompiers de Nanterre:

« Quand ces beaux pompiers vont à l'exercice,
Ils embrassent d'abord leur femme et leurs fils.

Puis sans murmurer

Ils vont manœuvrer

Zim lala, zim lala, les beaux militaires... »

Ayant fait tout cela, on les vit guider leurs hôtes au long des rues de la capitale. Il y eut bien des incendies dans les gosiers de ces braves gens, mais ils furent promptement éteints; par endroits, on jeta tant de liquide sur ces brasiers qu'il y eut des inondations.

On voyait déambuler de bons vieux qui devaient être pompiers honoraires, sans doute, et qui préféraient une visite détaillée de Bruxelles à la contemplation des exercices périlleux de leurs confrères; ceux-ci montrèrent un savoir-faire vraiment magnifique dans un tournoi qui se termina à la gloire de la compagnie d'Uccle.

OSTENDE

49, RUE LONGUE, 49
RESTAURANT A LA CARTE

CAVE
REPUTEE

LA RENOMMÉE

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous évitez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Les compressions et l'enseignement officiel

M. Renkin, qui poursuit avec une louable énergie l'œuvre de notre redressement financier, aurait, paraît-il, récemment annoncé son intention d'examiner s'il n'est pas possible de comprimer le budget de l'enseignement secondaire officiel. Au premier tour de vis que constitua le retrait des 16 p.c. d'indemnité de vie chère, et qui a réduit la généralité des traitements de l'Etat, il ajouterait donc un tour de vis spécial au détriment des professeurs d'athénée et des régents d'école moyenne. Sans doute ne pourrait-on leur imposer une réduction particulière d'émoluments, une espèce de déclassement administratif analogue à celui dont ils ont déjà souffert lors des réajustements antérieurs, et qui, pour certains petits fonctionnaires, comme les maîtres d'étude, aboutit à une véritable déchéance en regard de leur situa-

tion d'avant-guerre; mais il serait possible de supprimer certains postes, de computer défavorablement la répartition des indemnités de cumul, bref, de rognier à droite et à gauche. Ces économies, pas plus dans l'enseignement secondaire qu'ailleurs, ne peuvent être condamnées en bloc: il est évident, pour ne citer qu'un exemple, que la multiplicité de professeurs de langues germaniques, dans certains établissements où l'enseignement du flamand comporte des sections forte, moyenne et faible, constitue un véritable luxe. Tel Athénée de la capitale a longtemps joué, dans une de ces sections flamandes, d'un professeur d'histoire et de géographie au régime flamand, doux rêveur et grand culteur de pipes, qui, moyennant un salaire de 45,000 à 50,000 francs, distillait en moedertaal à une douzaine de gosses, répartis en cinq classes, le suc de l'histoire hellénique et la substance de la Révolution française.

Que le public se rassure: la politique s'en mêle, ce n'est pas de ce côté là que l'on comprimera, si l'on comprime!

LEMAL'S Tavern, 19, de Stassart, Porte de Namur.
Un vrai bijou! Rendez-vous de l'Elite Elegante,

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;

A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacqmain;

Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;

Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;

Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

Ce que l'on peut prévoir

Comme on l'a toujours fait, c'est du côté des petits qu'on tournera les regards. Infortunés pions, pauvres intermédiaires, pâles chargés de cours qui attendent parfois dix-huit mois la partie mobile de leur chétif traitement, c'est évidemment ceux-là que l'on mettra au régime sec. Un de nos amis rencontrait l'autre jour un jeune professeur de sciences, non encore titulaire de sa charge et payé provisoirement comme surveillant d'Athénée. Il était six heures du soir. Ce jeune intellectuel, muni d'une petite valise, descendait de l'autobus et s'apprêtait à prendre la rue Neuve.

— Vous partez en voyage? demande notre ami.

— Moi? Nullement!

— Ah! Ah! Coquin, je devine. Ce petit sac, ce pardessus des dimanches? L'équipement de Vénus! Le Nord est proche, et les hôtels sont discrets.

— Comme vous vous trompez! Ce sac contient des prospectus, des échantillons. Ce pardessus des dimanches est celui qui convient à un bon voyageur de commerce. Mes cours finis, je place des parfums. N'ai-je pas étudié la chimie?

— Mais, enfin, vous voilà professeur: Vous avez de quoi...

— Point encore titulaire: De mon traitement global, je touche deux tiers au comptant. Le reste me viendra un jour. En 1932?... Peut-être en 1933?... En attendant, il faut vivre avec un peu moins de 1,400 francs par mois, sans cesser d'avoir l'air d'un monsieur. Alors, je voyage...

Cette petite scène est typique, et traduit bien la situation inégale qui est faite, parfois durant de longues années, aux débutants de la férule.

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 928, qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle; à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 28, à Bruxelles. Envoy gratuit, discret et franco.

Les plaintes des professeurs

Les professeurs se plaignent non seulement d'être mal payés et, particulièrement dans les grands centres, d'avoir souffert de la suppression des catégories, c'est-à-dire des suppléments d'appointements afférents aux établissements de première classe. Ils élèvent des griefs d'un ordre plus noble, parce qu'étranger à l'intérêt. Les établissements de l'Etat, disent-ils, sont mal outillés, et les locaux, appartenant aux communes, sont d'un aspect lamentable et d'une architecture, d'une dimension défectueuse. Tantôt c'est l'éclairage qui est infect. Ailleurs, c'est l'acoustique qui est si mauvaise, que les bruits du charroi, en dépit de croisées qu'il faut tenir fermées, couvre la voix du maître; et le pauvre diable, assiégié par les cris des « vodden en beenen », les pétarades de moteur et les hurlement des ketjies, n'a d'autre alternative que la laryngite ou le chahut. Ailleurs, les bancs, trop hauts ou trop bas, sont tailladés d'inscriptions obscènes ou outrageantes. Dix générations y ont gravé au couteau le témoignage de leur ennui et de leurs amours. Et, tel humaniste, en exergue, si nous osons ainsi dire, de la chaire qu'il occupe, peut lire, s'il descend entre les bancs, te graffiti vieux sans doute d'un demi-siècle: « Ici, on s'emb.....! »

Le pis, c'est que le matériel pédagogique est insuffisant: souvent l'on n'a pas de tableaux mobiles, pas même de tableaux en bois. Des tableaux en verre, infiniment mal commodes, garnissent seuls les classes. Ne parlons pas des bibliothèques, surtout en province; tel Athénée du Brabant ne possédait, en 1921, qu'un seul livre, hors l'Annuaire: Le Larousse portatif en un volume!

Les pauvres pédagogues se lamentent et lorgnent avec envie du côté des écoles communales où les municipalités, intéressées directement, ont déployé un véritable luxe dans les installations du matériel.

POIX-SAINT-HUBERT. — HOTEL SAINT-HUBERT.
Spécialité Truites. Cuisine soignée. Pêche. Conf. moderne.

Le bouquet de mariée

doit être bien... Il sera mieux présenté par FROUTÉ, fleuriste en vogue, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. — Prix : depuis 150 francs.

Brimades

Ce ne seraient là que des misères: le plus grave, c'est que les professeurs, à tort ou à raison, sont persuadés qu'ils sont suspects à l'administration centrale et que leur sort laisse très indifférents les divers hommes d'Etat qui se sont succédé au pouvoir depuis quinze ans. Peut-être y a-t-il là ce brin de phobie, cette manie de la persécution qui affecte si aisément les intellectuels? Toujours est-il qu'ils se plaignent amèrement de certaines mesures de discipline interne, et, notamment, d'une disposition très humiliante pour eux: on leur a retiré le droit de consigner leurs élèves récalcitrants ou fautifs et le titulaire d'une chaire de rhétorique, peut-être académicien et officier de l'Ordre de Léopold, et ne peut plus, « en théorie », administrer lui-même deux heures de retenue à un potache évaporé. Il doit dire au délinquant: « Mon ami, je n'ai pas le droit de vous punir; allons ensemble chez le chef de l'établissement; je jouerai « ministère public »; vous ferez le prévenu, l'avocat, et le tribunal jugera. »

Il va sans dire que le tact des préfets d'Athénée, l'autorité des professeurs, la bonne volonté des élèves écartent presque toujours ces conflits. Mais le geste de méfiance à l'égard des maîtres n'en a pas moins été posé. Les professeurs se plaignent encore de ce que, l'âge de la retraite venue, leur ordre de cessation de service soit rédigé en des termes presque méprisants; d'aucuns, qui aiment les rubans, protestent qu'on ne les décore pas assez tôt; les préfets d'Athénée, de leur côté, récriminent contre le rang, inférieur

LA ROCHE EN ARDENNE AU CŒUR DE L'ARDENNE BELGE

CENTRE TOURISTIQUE SUR
L'OURTHE SUPERIEURE

— ET LE HEROU —

RENSEIGNEMENTS : SYNDICAT D'INITIATIVE ET DE TOURISME

à celui d'inspecteur primaire, qu'on leur a parfois assigné dans les cérémonies où ils devaient figurer. Tout cela crée une atmosphère d'aigreur et de désaffection professionnelle, qui est fort regrettable, et il faut souhaiter que, si l'on fait des économies sur le budget de l'enseignement secondaire, on y aille avec tact et mesure, et que, parallèlement, en agissant de même avec tous les autres services publics, on donne aux membres du corps enseignant l'impression qu'ils ne sont pas l'objet d'une mesure prise par des ministres hostiles à ces écoles officielles dont ils régulent aujourd'hui le statut, mais que jadis, dans leur propre jeunesse, ils n'ont ni fréquentées, ni appris à aimer.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henhart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mine Joris, rue Boisot, 32.



La bonne maison à Bruges, celle qui a compris vos besoins est l'Hôtel Osborne, r. des Aiguilles. Bon Gîte, Bonne Table, Bon Accueil.



Los à M. Pierre Charles

De ses poings vigoureux, M. Pierre Charles, boxeur fameux, a reconquis par son courage le titre de champion qui le consacre roi de sa catégorie pour l'Europe et les environs. Unissons notre joie à celle de M. Pierre Charles, car elle est patriotique, réconfortante et légitime, puisque l'adversaire de qui il triompha était Allemand, ce que nul n'ignore. Un petit Belge battant un lourd et épais Germain! Gloire! Gloire! Mais il se trouve que le petit Belge pesait dix kilos de plus que le lourd et épais Allemand, et, dame, dix kilos, cela compte au bilboquet.

Un championnat d'Europe à Bruxelles, lorsqu'il s'agit de boxeurs poids lourds, cela donne à notre capital un petit air de Reno, d'un Reno à l'échelle belge, bien entendu. Néanmoins, à dire d'experts, il y eut samedi dernier, au Cinquantenaire, une dizaine de milliers de spectateurs pour assister au triomphe de M. Pierre Charles sur M. Mueller.

Maintenant que l'affront de notre champion est vengé, espérons qu'une prospérité nouvelle va combler la Belgique toute entière; que tous les commerces — le gros, le moyen et le petit — vont prendre un essor trop longtemps attendu et que la paix est enfin assurée. Car l'Allemagne oserait-elle encore tenter l'expérience de 1914, maintenant que son meilleur boxeur a été réduit à merci par un des nôtres? Ce serait folie de sa part, après cette démonstration de notre valeur.

Mais si la leçon devait être perdue pour les Allemands, si, malgré tout, les bêtises devaient recommencer, nous proposons que l'affaire se règle sur un ring, entre quelques messieurs entraînés au jeu des coups de poing. Avec des représentants valeureux comme M. Pierre Charles, nous aurions une chance et la cote nous serait favorable.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES

DÉTECTIVE

BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

Après tout, ne pouvons-nous point considérer la soirée de samedi dernier comme une revanche de nos malheurs passés? Non, tout de même, la victoire de ce boxeur ne paie pas Dinant, Visé, Louvain et nous sommes tentés de dire aux jeunes gens exagérément sportifs qui parlent de «Victoire nationale», qu'il s'agit plus simplement d'une affaire, plus ou moins bonne pour messieurs les boxeurs et organisateurs.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58.
Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.
Voyages en chemins de fer et en autocars. — Croisières.

Banquet colonial...

On a fait grand officier de la Légion d'Honneur M. Carton, ministre de l'Intérieur, ancien Haut Commissaire du Gouvernement belge à Vincennes. Cela nous a valu un banquet, car en Belgique, une plaque de grand officier ne va jamais sans banquet... et à Tervueren. L'idée était vraiment heureuse. On mangeait du veau et un filet de sole à côté du musée où sont empaillées les antilopes et les poissons mis en bocal. M. Carton n'est rien moins qu'un empaillé de sa nature, et M. Tschoffen avait envie de faire une rentrée en beauté. Il y avait des gouverneurs et même un autre ancien ministre, M. Henri Jaspar.

Cela valut aux organisateurs une petite comédie. M. Jaspar aime à parler, mais pourvu qu'on le lui demande. Ce goût de la parole fait qu'à chaque banquet, il annonce qu'il ne parlera pas. On chuchota donc entre organisateurs: «N'oubliez pas de réclamer Jaspar». La liste des toasts fut communiquée et fidèlement suivie. Alors quelqu'un cria: «Jaspar, Jaspar» et puis tout le monde répéta: «Jaspar», et M. Jaspar prit un air étonné, discret, contrarié avec l'air de demander pardon de la liberté grande. Puis il se leva. Puis il modula doucement une phrase: «Je suis venu, bien décidé à ne pas parler, mais voilà que vos affectueuses sollicitations me prennent de nouveau en défaut».

Et en avant. Le discours préparé sortit. Il sortit sans préparation, comme un hymne. Le plus curieux, c'est que depuis dix ans que M. Jaspar renouvelle ce petit jeu, il y a toujours des gens sensibles pour s'y laisser prendre bêtement.

Il faut ajouter que les assistants sont toujours enchantés, car M. Jaspar a beaucoup de talent.

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht; Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max; Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
A BRUGES : Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.
Dépôt Gén.; 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.
AU CONGO : dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMFINA.

Les coloniaux en fête

D'autre part, les milieux coloniaux grincheux paraissent rassérénés, parce que M. Crokaert et M. Louwers sont partis. On feint de croire qu'avec M. Tschoffen tout ira mieux. C'est possible, mais il n'y a pas de «Deus ex machina» qui puisse sortir maintenant de la grande boîte parlementaire. M. Tschoffen fera de son mieux mais il ne sauvera pas le Congo beaucoup plus brillamment qu'un autre.

Il est clair qu'en fait d'initiative, il sera beaucoup plus remuant que M. Crokaert. Mais puisque celui-ci est au courant maintenant, pourquoi lui enlever le gouvernail? Cela fait le huitième ministre des Colonies depuis l'armistice, si l'on compte que M. Tschoffen y vient pour la seconde fois et que manifestement ses méthodes d'au présent ne pourront plus être ses méthodes d'il y a trois ans. M. Crokaert s'était mis à sa tâche de tout cœur et on lui fit un grand chagrin en lui enlevant son ministère, mais M. Tschoffen tenait à celui-là et pas à un autre, et M. Renkin n'osa pas lui résister...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Florenville-sur-Semois, Hôtel de France

42 chambres. Tous confortables, Garage. Tennis. Pêche.

Notre propagande touristique à l'étranger

Nous nous plaignions, l'autre jour, que la Belgique ne possédait rien de comparable en fait d'organisme de propagande touristique, à l'Office national de Tourisme français. Nous étions imparfaitement renseignés, et la Belgique possède, depuis un an, un organisme touristique, l'Office belgo-luxembourgeois, installé place de Brouckère, sous la direction du colonel Pulings. Cet organisme déploie une activité très grande, sous une direction énergique, et l'œuvre qu'il a entreprise mérite qu'on en parle.

Fondée à l'initiative de la Belgique et du Grand-Duché, sous le patronage de M. Lippens, c'est là une association sans but lucratif, qui n'est pas l'Etat, mais qui subsidient deux Etats, la Belgique et le Grand-Duché, la Société Nationale des Chemins de fer et les neuf grands centres touristiques belgo-luxembourgeois, a le grand avantage d'être autonome, ce qui est un gage d'activité, et en même temps d'être greffée sur les administrations et les pouvoirs officiels, ce qui met à sa disposition pas mal de «Sésame, ouvre-moi!»

POURQUOI PAS demander à Florenville-Villégiature son beau guide-réclame illustré, gratuit?

Chauffage central Granvè

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92, 37, avenue Plasky.

Son but et ses moyens

Elle a pour but de créer, de rechercher, d'intensifier les courants touristiques, afin d'amener en Belgique de l'or frais; nos consulats et nos ambassades sont en relations constantes avec elle; les agents commerciaux de la S.N.C.B. la documentent de près. Elle dispose d'un matériel de documents, de tracts, de brochures, de cartes et de photos; elle a le monopole des affiches touristiques dans les chemins de fer européens. Quatre-vingts journaux français publient sa propagande et elle va bientôt, à Londres, à Cologne, à Paris, inaugurer des appareils de projections qui, placés dans des magasins choisis, populariseront à l'étranger nos sites agréables et nos perspectives urbaines.

Partant de ce principe que nul n'est prophète dans son pays, elle a organisé, par radiophonie, des conférences-échanges. Tandis que l'un de ses propagandistes fait au micro de l'I.N.R., de la Hollande aux Belges, un Hollandais, à Amsterdam, décrit la Belgique aux Bataves.

Tout récemment, un échange radiophonique de ce genre a été fait entre Bruxelles et Budapest. Voilà, certes, un excellent moyen de rapprochement des peuples, toutes questions d'avantages économiques à part; et l'on ne peut que souhaiter au colonel Pulings, pour cet été, l'arrivée des douze cents étudiants touristes qu'il s'attend, si tout va bien, à recevoir d'Egypte.

Ardennes Belges, Wellin. *Hôtel des Ardennes*. Pr. Florent Deravet. Spéc. ardennaises. Prix mod. Alt. 360 m. Cure d'air.

Vins fins d'occasion

Cave liquidée à des prix incroyables. Vins de premier choix. Ecrire C. H. V. 20 bureau du *Pourquoi Pas?*.

Franchise postale

On a supprimé, depuis deux ans, la franchise postale dont jouissaient certaines administrations, certaines organisations officieuses ou officiellement reconnues. Il s'agissait, a-t-on dit, de faire disparaître les abus.

Or, voici que, à la faveur d'une franchise postale, contre-signée par M. Carton, viennent d'être envoyées aux quatre coins de la Belgique des invitations à souscrire à une manifestation en l'honneur de ce même Carton.

Il est de fait que le contreseing n'est pas celui du Ministre de l'Intérieur, mais celui du commissaire général à l'Exposition de Vincennes, depuis longtemps défunte.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*

C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

A l'intérieur

Bien que l'Office belgo-luxembourgeois ne s'occupe pas de propagande touristique proprement dite à l'intérieur du pays, il organise, depuis cette année, toutes les excursions scolaires possibles. Et disposant des facilités exceptionnelles dont nous venons de parler, il a pu monter, pour cent cinquante francs par tête, un voyage scolaire de trois jours dans le Grand-Duché, avec visite de Trèves. Pareillement, il a permis à des écoliers étrangers de visiter la Belgique dans des conditions qu'ils n'eussent rencontrées nulle part ailleurs. Il a amené les agences touristiques privées à former un consortium, limité aux plus solides d'entre elles; d'autres part, ces sociétés trouvent dans l'Office un organisme de renseignements qui leur renvoie éventuellement des clients.

Ceci aura pour effet de faire disparaître les agences peu sérieuses qui pullulaient il y a quelques années. Enfin, l'Office documente les étrangers et contribue à éclairer les hôteliers sur les désiderata des voyageurs venus chez nous. C'est ainsi qu'il entreprend actuellement une campagne pour obtenir de notre industrie hôtelière l'introduction, dans les menus, du breakfast à l'anglaise que réclament nos hôtes hollandais et anglo-saxons. Bref, dans le détail et dans l'ensemble, il y a là un labeur qui semble devoir être fécond et qui vaut que l'on s'y intéresse et que l'on, y intéresse le public. Si l'on pouvait, en cet an de misère 1932, y intéresser aussi le soleil, ce serait parfait...

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Catherine.



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM.
DE BRUXELLES
TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
CONFORT PARFAIT
SALLE POUR BANQUETS
RÉCEPTIONS PRIVÉES · SALONS
TÉLÉPHONE : 51.60.11

Les vins de France, et nous

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur l'Administrateur,

Fils de viticulteur français, j'habite la Belgique, où je constate chaque jour qu'on ignore l'étendue de la baisse catastrophique des prix du vin, et qu'on laisse passer l'occasion de remplir les caves à des conditions qui ne se présenteront plus. Faute de temps, et désireux de liquider d'un seul coup les stocks qui encombrent les chais paternels, j'ai décidé de faire bénéficier vos lecteurs — ils sont, comme vous, amis de la France — d'une offre tout à fait exceptionnelle.

A tous ceux qui se recommanderont de *Pourquoi Pas?*, j'offre les délicieux vins blanc et rouge, récolte 1929, du « Domaine de Petit-Bourg », à Rauzan près Bordeaux (Gironde) à 1,300 francs belges la barrique logée, rendue franco domicile, port et droits compris. La demi-barrique, à 775 francs belges, le quart de barrique à 400 francs. Enfin, la caisse de 25 bouteilles, assorties ou non, à 1 fr. 162.50 belges, tout compris. Expédition contre remboursement.

Soyez certain, Monsieur l'Administrateur, que ceux de vos lecteurs qui bénéficieront de cette offre faite sous les auspices de *Pourquoi Pas?* s'en réjouiront.

En vous remerciant de la publicité que vous voulez bien me faire, je vous prie d'agrémenter, etc.

P. C., 20, square François Riga, Schaerbeek.

Une petite expérience

Il n'y a pas à dire, elle donne à réfléchir, cette extraordinaire histoire — on en a peu parlé — d'un obus allemand lancé de la région quasi déserte des lacs Masures et venant s'enfoncer dans le sol d'un parc, près d'Oslo.

L'affaire est mal connue, précisément parce qu'on sut éviter de trop l'ébruitier, mais, par recoupement des informations limitées publiées dans la presse norvégienne, on peut la reconstituer comme suit :

L'expérience — car il s'agit, bien entendu, d'une expérience, d'une expérience purement scientifique, « évidemment » — avait été préparée de longue date et devait consister à expédier un projectile de Prusse Orientale à Terre-Neuve. Les calculs avaient été établis avec cette minutie que les Allemands, en parfaits théoriciens, apportent à la préparation de tous leurs projets et l'obus, construit en grand secret, était merveilleusement conditionné, avec tout un système de fusées et d'accumulateurs pour lui donner des impulsions nouvelles en cours de route.

Seulement, voilà : malgré tout, un léger détail avait été perdu de vue, en l'espèce la rotation de la terre. Par suite de sa vitesse beaucoup plus grande que celle du projectile, celui-ci dévia très sensiblement et, au surplus, n'effectua pas un trajet aussi long que celui qui avait été prévu.

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE
PRIX MODÉRÉS
TOUT ABONNEMENT COMPROBE L'ACCÈS GRATUIT AU
BASSIN DE NATATION

...et son résultat

Lorsque l'engin s'abattit sur la terre scandinave, il manqua de faire irruption au milieu d'une fête à laquelle assistaient le roi de Norvège, le corps diplomatique et un tas de personnalités. Heureusement, il eut le bon esprit de tomber dans le parc plutôt que sur le château où se déroulait la cérémonie.

On crut d'abord à un aérolithe, mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence et reconnaître un obus qui, à l'intervention du ministre d'Allemagne, fut mis en lieu sûr, avec recommandation de discréetion.

Les choses en sont là. Mais ce qu'on en sait est suffisant et le résultat acquis est édifiant. Enfoncé, le docteur Ox de Jules Verne, enfoncée, la grosse Bertha ! Un millier de kilomètres séparent Oslo des Masures et si l'on peut entrevoir de tirer un jour dans la lune, on ne saurait, en attendant, s'empêcher de songer que, dès à présent, Bordeaux, Marseille ou Nice pourraient être bombardés de Cologne.

Mais, à part cela, tout va bien et, à la conférence du désarmement, on s'occupe sereinement de limiter la distance au delà de laquelle le tir ne sera plus autorisé.

LA MONTAGNE EN FLEURS**VOYAGES DE PRINTEMPS
DANS LES VOSGES ET EN SUISSE**

Le printemps est assurément le plus beau moment dans les montagnes: les pâturages sont couverts de fleurs bleues, jaunes ou rouges et dans les rochers, les rhododendrons sauvages font des taches rouges; la neige qui tapisse encore les contreforts des Alpes rend celles-ci plus avenantes encore qu'en plein été.

Deux voyages sont organisés, l'un dans les Vosges, le 19 juin, l'autre en Suisse le 26 juin, par les VOYAGES BROOKE. Le premier dure 7 jours et coûte 1.390 francs belges, le second dure 8 jours et coûte 1.840 fr. Profitez de ces prix avantageux et inscrivez-vous sans tarder. Programme détaillé aux

VOYAGES BROOKE, 17, r. d'Assaut, Bruxelles (tél. 125672)

»	»	112, rue Cathédrale, Liège (» 10534)
»	»	11, M. aux Œufs, Anvers (» 29220)
»	»	20, rue de Flandre, Gand (» 11273)
»	»	15, place Verte, Verviers (» 4150)

Illusion d'optique

Une collaboratrice de « Comœdia », Blanche Messis, fait actuellement, en Belgique, une enquête sur ce qu'elle appelle, assez drôlement, le mouvement « flamingantiste ». Elle a interviewé, notamment, MM. Destrée, Wauwermans et Van Cauwelaert, sans compter quelques « jeunes flamingants » dont elle ne donne pas les noms. De tout ce qu'ils lui ont dit, notre conœur française croit pouvoir tirer cette conclusion qu'elle livre à ses lecteurs : le « mouvement flamingantiste » ne met pas du tout en péril

la culture française en Belgique. Mais Blanche Messis se fait des illusions.

C'est le propre, du reste, de la plupart de nos frères français qui se sont occupés du problème des langues en Belgique. Ce n'est pas leur faire injure que de dire qu'ils n'y ont vu, le plus souvent, que du feu. Et cela s'explique sans peine : on a tellement compliqué les choses, en ce domaine, que les Belges, eux-mêmes, qu'ils soient du Nord ou du Midi, ne s'y retrouvent plus guère. Comment voudrait-on que des étrangers pussent s'y retrouver mieux ?

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
TEL. 33.71.41 — BRUXELLES

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9.

Sources suspectes d'information

Mais quelle idée, aussi, d'aller interviewer, sur un tel sujet, des gens comme M. Van Cauwelaert ! C'est comme si un journaliste belge allait interviewer le camarade Marcel Cachin sur les dangers du communisme pour la France.

On connaît l'art qu'a M. Van Cauwelaert d'accorder l'expression de sa pensée à toutes les sauces pour la faire admettre par ses interlocuteurs du moment. Qu'il parle à des néo-activistes et ceux-ci auront nettement l'impression que leur néo-activisme est bien pâle à côté du sien; qu'il parle à des « fransquillons » intransigeants et il trouvera moyen de leur apparaître quasi plus « fransquillon » qu'eux; qu'il parle à des Wallons, il se montrera tellement ami des Welches qu'il tirera des larmes à ses auditeurs; il n'est pas certain du tout que, s'il haranguait jamais le pape, le pontife ne se mettrait pas à douter de son infatigabilité. Blanche Messis, malgré toute sa bonne volonté, ne pouvait pas ne pas être roulée par un tel interlocuteur. Dans une moindre mesure, on peut en dire autant en ce qui concerne M. Destrée qui, pour être moins roublard que le bourgmestre d'Anvers, n'est guère moins souple. Fédéraliste notable, il devait, par principe, se garder de dire le moindre mal d'un mouvement qui tend à la séparation administrative de la Belgique en attendant une solution plus radicale.

Chasseurs, ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous garantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

La Panne

la plage la plus pittoresque ! Demandez liste d'hôtels, pensions et agences de location au Comité officiel de Publicité, à LA PANNE.

Bobards

L'autre jour, nous entendions dire par M. Fulgence Masson, au banquet qui a suivi l'assemblée générale des journalistes libéraux, qu'il était heureux que l'on s'avisât enfin de la nécessité d'instruire les petits écoliers de Flandre dans la langue qui est réellement la leur. M. Petitjean, ministre des Sciences et des Arts, qui assistait au déjeuner des journalistes libéraux, s'empressa d'approuver cette façon de parler. M. Masson, libéral et patriote, tient à rendre justice aux Flamands et il a parfaitement raison. Mais le mot « enfin » n'est-il pas de trop ? Il y a longtemps, en réalité, que les écoliers de Flandre ne sont instruits autrement qu'en leur langue. Malheureusement, il n'en sera plus de même demain pour nombre d'entre eux. La loi

qu'on va voter consacrera ce principe inique et du reste anticonstitutionnel que le père de famille n'a rien à dire quant au choix de la langue dans laquelle seront instruits ses enfants. Pratiquement, ce choix ne lui sera plus laissé que dans quelques grandes villes flamandes. Pour tout le reste du pays thiois, l'instruction publique — et même l'instruction privée jusqu'à un certain point — se donnera uniquement dans ce qu'on est convenu d'appeler la langue de la région, comme si une région avait forcément une seule langue et comme si depuis des siècles, la Flandre n'en avait pas deux. C'est donc aujourd'hui que des centaines de milliers de Flamands sont menacés de l'injustice que les orateurs dont nous parlions plus haut, et de nombreux autres avant et après eux, dénoncent avec une si noble émotion.

Sans blague! vous serez contents aux

GANTERIES MONDAINES.

Pourquoi?

car le **GANT SCHUERMANS**, c'est l'idéal.

123, boulevard Adolphe Max)
62, rue Marché-aux-Herbes) Bruxelles;
16, rue des Fripiers)

Meir, 53 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers.
Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège.

Avenue Molière

Deux beaux appartements à vendre sans acompte et par paiements échelonnés égaux au loyer. Immeuble moderne, tous confort. Jouissance juin. S'adresser au propriétaire, 1, avenue Molière, Bruxelles.

Le recul du français

Naturellement, les informations de Mme Blanche Messis ne disent guère qu'ils en veulent au français. C'est le propre des politiciens de cacher leur jeu. Et d'ailleurs, il est bien possible, en effet, que la plupart d'entre eux ne lui en veuillent pas du tout. Ce qu'ils veulent, avant tout, c'est se tailler, personnellement, la plus large place qu'il est possible, au soleil. Il leur a semblé que le meilleur moyen est, pour l'instant, de faire les quatre volontés d'agitateurs qui, eux, spéculent ouvertement sur la haine de tout ce qui touche à la France et au français — qui savent, au demeurant, bien pourquoi et surtout pour qui ils travaillent ce faisant. Voilà tout le secret dévoilé de l'attitude des démocrates, rouges et jaunes, qui se sont fait un tremplin du flamingantisme. Ce qui n'empêche naturellement pas la plupart d'entre eux de continuer à user personnellement du français et de veiller avec un soin jaloux à ce que leurs enfants soient mis en situation d'en user eux aussi. Si c'est nécessaire, ils les envoient se faire instruire en France pour être bien certains du résultat. On pourra citer, à ce sujet, plus d'un exemple...

L'électeur, lui, n'a pas toujours le moyen de se payer le luxe d'envoyer ses enfants à l'étranger ou même de les mettre en pension en Wallonie. S'il ne peut pas s'imposer la dépense qui résulterait de la fréquentation, par sa progéniture, d'une école libre où l'on se sert du français comme langue de l'enseignement — si, peut-être, ses principes l'empêchent de songer à cette solution parce que l'enseignement libre est, chez nous, confessionnel presque toujours, il ne lui reste plus qu'à se contenter des écoles qu'on veut bien mettre à sa disposition. Quoi qu'il en pense et quoi qu'il en dise, on mettra bientôt ses enfants au régime exclusivement flamand à moins que temporairement on ne les fasse passer par ces classes de transmission qui doivent redresser la première éducation française qu'ils auraient pu recevoir. Il doit en résulter, à plus ou moins longue échéance mais inéluctablement, un recul de la culture française dans les provinces septentrionales de la Belgique. Et, quoi qu'en puisse écrire « *Comœdia* » sous la dictée de M. Van Cauwelaert et consorts,

ce recul se marquera déjà à ceux qui savent voir les choses telles qu'elles sont et non pas telles qu'ils désireraient qu'elles fussent. La réaction viendra, dit-on parfois; peut-être. Mais, en attendant...

LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOEQ
BAUCHE - 4 KM. D'YVOIR
TRUITES DU BOEQ - CONFORT MODERNE - TÉL.: YVOIR 243

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Les souvenirs de Max Elskamp

M. Camille Gaspar, conservateur des manuscrits à la bibliothèque royale, prend d'heureuses initiatives. A chaque occasion, il organise une exposition destinée à attirer l'attention du public sur notre vie littéraire. C'est ainsi que pour honorer Max Elskamp qui vient de mourir, il a réuni, avec le concours de la famille et des amis du poète, quelques-uns des souvenirs les plus touchants qui pourraient évoquer la physionomie charmante et singulière de ce délicieux écrivain.

Bien qu'il se dit bouddhiste « pratiquant » et qu'à la fin de sa vie surtout il fut tout à fait détaché du monde, Max Elskamp avait quelques passions, peu encombrantes du reste : celle des beaux textes imprimés, celle du folklore et celle des vieilles machines à mesurer le temps, les machines, bien entendu, qui ont précédé l'âge du réveil-matin dont il avait horreur.

On sait que ses collections folkloriques ont servi à constituer l'intéressant musée de la vie populaire d'Anvers; il les avait données de son vivant. Quant à sa belle collection de cadrans solaires, il l'avait léguée au musée de la vie wallonne de Liège où elle se trouve déjà, mais on peut voir à l'exposition de la bibliothèque royale tous les bois qu'il gravait lui-même pour l'illustration de ses ouvrages; sa presse, son petit matériel d'imprimeur avec lequel il faisait de ses mains de parfaites maquettes des éditions de ses poèmes. Tout cela ainsi que ses manuscrits, ses autographes, constitue de précieuses indications pour l'étude de cette âme de poète, minutieuse, un peu puérile, mais d'une si noble générosité et d'une si parfaite délicatesse que Max Elskamp aura toujours dans notre littérature ses autels privilégiés et ses admirateurs fidèles. C'est un phénomène bien singulier que l'élosion de cette fragile fleur littéraire dans le rude et puissant terrain anversois. On peut y rêver en regardant la vitrine de la bibliothèque royale.

LUCIEN GILLAIN, Vins, 18-20, rue des Minimes, Bruxelles.

Maison PAPIN-DUPONT
Champagne PERRIER-JOUËT
Porto et Sherry AGUILAR

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — Chirurgie esthétique.

Un congrès

Le Luxembourg est inquiet. On sait que les principales ressources budgétaires des communes de cette province viennent des domaines boisés dont elles sont propriétaires et des locations de chasse de ces propriétés foncières. Or, les bois ne se vendent pas, ou mal, ou si peu que ce n'est plus la peine de compter dessus pour équilibrer un budget communal. Et les locataires de chasse sont en baisse comme bien d'autres choses. La gravité de ces con-

fonctions a incité les bourgmestres des villages forestiers luxembourgeois à se réunir pour envisager la situation d'un œil lucide et résolu. Ce congrès de maleurs se tiendra le 5 juin, à Libramont.

On y échangera des doléances. On y rédigera vraisemblablement, en termes courtois et fermes, un appel à l'aide gouvernementale, en exigeant que « l'Etat prenne des mesures », ainsi qu'il est d'usage de réclamer quand les choses ne marchent plus au gré d'une catégorie quelconque de contribuables. Cette manifestation ingénue restera toute platonique. Les communes qui ne possèdent ni forêts, ni territoires giboyeux propres à tenter les sociétés de chasse ont bien réussi à s'en tirer comme elles ont pu jusqu'à présent. Celles, privilégiées, qui protestent aujourd'hui, ont eu cet avantage de bénéficier de ressources exceptionnelles. Mais ce qui est l'exception n'est pas la règle et c'est un peu partout qu'il faut se mettre la ceinture.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Nouveaux débits de Beck's Pils:

« Taverne Cesario », 75, av. Princesse-Elisabeth. Schaerb.
« Taverne Césino » : 16, boulevard d'Anvers;
« Taverne Prado » : 9, rue Jourdan.

En bouteilles d'origine :

Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Chardon.
« Taverne Jean », 307, boulevard E. Bockstael.
« Café Majestic », 40, rue du Marché.

Cantine d'artistes et d'intellectuels

A Paris, la crise atteint cruellement les artistes, les poètes et les écrivains qui, les infortunés, n'ont pas même la ressource de solliciter une carte de chômeur.

Mais Paris sait trop bien ce qu'il doit aux cigales pour les abandonner au sort lamentable que leur font ces temps si durs...

Une délicate initiative — à laquelle ne manquera certainement pas de s'associer la municipalité parisienne, vient d'être prise dans le haut Montmartre.

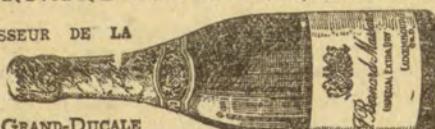
Au pied du Sacré-Cœur, une vaste cantine a été ouverte où, pour deux francs (vous avez bien lu!) son servis d'excellents et copieux déjeuners et où cinquante centimes donnent droit à un confortable goûter.

Hôtel des Bruyères, Houffalize

WAULSORT. Grand Hôtel de la Meuse. Propri. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél. : 48.37.53.

Le menu des artistes

L'œil de « Pourquoi Pas? » a tâté de cette cuisine pour cigales.

On ne nourrit pas les cigales de vache enragée. Jugez plutôt: des hors-d'œuvre, un plat de viande, de poisson ou d'œufs (au choix); un légume et un dessert, le tout arrosé d'un quart de loyal pinard.

Une claire et minutieuse propreté règne dans cette can-

LE DIMANCHE 12 JUIN, A OSTENDE GRAND RALLYE OFFERT AUX AMIS DE POURQUOI PAS?

VOIR DETAILS DANS LE PROCHAIN NUMERO

tine où le service est assuré par de gentes et bénévoles serveuses qui s'inquiètent de savoir si chacun est satisfait et engagent la clientèle à revenir.

Les conditions d'admission sont libérales: il suffit de montrer patte blanche sous la forme d'une carte d'affiliation à une association d'artistes ou d'écrivains.

Un bel exemple de solidarité à suivre.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITÉ

Dignité

La caractéristique de cette cantine est la dignité, le bon ton et la tenue parfaite des artistes, hommes et femmes, jeunes et vieux, qui y sont traités.

Le monde parisien des vrais artistes et des vrais écrivains n'est pas si grand qu'on ne s'y retrouve entre connaissances.

Des ainés y évoquent le temps de guerre où se produisirent d'identiques manifestations d'entr'aide...

Alors, on ne payait que septante-cinq centimes. Mais si l'on tient compte du coefficient d'augmentation de la vie, septante-cinq centimes d'alors feraient trois francs d'aujourd'hui, et même davantage, en tant que pouvoir d'achat.

Et les cigales sont enchantées de leur cantine...

GRAND HOTEL DES HAZALLES.
Barvaux s/O. — Pension, Restaurant, Confort moderne. —
Téléphone 22.

Château de Namur (Citadelle)

Son Hôtel-Restaurant de Premier Ordre. — Ses thés dansants. Sa Taverne Ardennaise. Tennis. Panorama unique.

La confiance en soi

— Oui, dira-t-on, c'est très joli, la confiance, mais plus personne n'a confiance et, d'ailleurs, autant mettre un emplâtre sur une jambe de bois...

Parbleu ! C'est là le mauvais raisonnement. Si on n'a pas plus confiance dans les autres, du moins faut-il la conserver en soi-même. Le reste ne se fera pas tout seul, nous sommes d'accord, mais on finira bien par mettre de l'ordre dans le chaos où nous sommes égarés, par se rendre compte qu'il faut écarter de vaines considérations accessoires, pour arriver à des ententes internationales à peu près justes et sincères, dans toutes ces questions d'or, de tarifs douaniers, d'armements et tutti quanti.

Nous ne sommes pas des économistes, des financiers, nous nous perdons même dans le maquis de leurs combinaisons — qui ne sont pas pour peu de chose à la base du marasme actuel — mais nous estimons que, pour notre part, surtout, nous pouvons et nous devons, comme en

914, avoir foi en notre destinée, malgré les cours de la bourse, la chute des prix, les flamingants, Hitler, le couper polonais, la carence allemande, les impôts et tous les autres agréments de notre charmante époque.

Quoi qu'il puisse advenir, c'est là une force qui a fait ses preuves.

Sur les dunes de Kesterberg, à 35 klm. de Brux., Hôtel SANS-SOUCI, premier ordre. Golf. Tennis, Ping-Pong.

Claïrol?

Shampoing de MURY, est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

L'illustre critique d'art

Il paraît que le gouvernement a désigné, pour représenter la Belgique à la grande exposition d'art belge à Berlin, M. Paul Colin, critique d'art. Nous ne discuterons pas la valeur de M. Paul Colin comme critique d'art, mais voici ce que « La Gazette » a retrouvé et publié quelques-uns des écrits « politiques » de ce critique d'art. Publication fort opportune. On y lit notamment ceci :

« D'un article intitulé « Versailles 1919 ».

» J'espère encore être en vie, au jour où l'Allemagne ictoriseuse dictera, sans leur avoir permis de la discuter, une paix infâme à ses ennemis. Car ce jour-là, je me référerais à ma protestation d'aujourd'hui, inutile mais irréductible — et je rappellerai aux arrogants ministres de Cologne et de Metz que la violence engendre la violence et que ils abusent de leur victoire d'alors, à leur tour ils seront punis.

» Paul COLIN.

« Art Libre », 15 juillet 1919, p. 94.

Ce « critique d'art » sera certainement bien accueilli à Berlin. Peut-être Hitler lui offrira-t-il un banquet? Peut-être, entre deux conférences artistiques, négociera-t-il la rétrosession d'Eupen et de Malmédy?

Venduine-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous confort — Prix très modérés.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. St-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Le général Cabra

Le général Cabra vient de mourir à Anvers. C'était une des belles figures de notre monde militaire et colonial. Il fut un des premiers pionniers du Congo où il rendit d'immenses services à la fois comme pionnier, comme ingénieur. Il était officier du génie — et comme administrateur. Au moment de la guerre, il était chef d'état-major de la position fortifiée de Namur, et il est un de ceux qui contribuèrent le plus efficacement au sauvetage d'une partie de la garnison. Il se distingua également sur l'Yser, ce qui lui valut cette magnifique citation :

« A fait, au cours de l'offensive libératrice, preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. A conduit sa division à l'assaut de la Flandern-Stellung avec un élan irrésistible; la pousse victorieusement à l'attaque Iseghem, d'Ingelmunster et Oost-Roosebeke; inflige à l'ennemi des pertes sérieuses et lui capture un nombreux butin. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, rue du Persil, Bruxelles.

Restaurant « Omer »

rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Une action de grâces à « Pourquoi Pas? »

Grâces soient rendues à Pourquoi Pas?: il a permis à des centaines de ses lecteurs et amis de connaître le restaurant de Bruxelles où l'on mange le mieux pour 15 francs. C'est sans contredit le « Globe », place Royale, et 2, rue de Namur.

Et voici, à titre d'indication — on y sert tous les jours pour 15 francs, matin et soir, des menus équivalents, tous également copieux et finement cuisinés — les menus du dimanche 5 juin :

A MIDI :

Crème Printanière;
Truite de la Lesse Belle Meunière;
Filet de bœuf piqué aux fines primeurs;
Pommes nouvelles;
10 fromages au choix;
Barquette pralinée.

LE SOIR :

Tomate aux Crevettes;
Darne de Saumon sauce Vincent;
1/2 poulet de grain rôti Fermière;
10 fromages au choix;
Ananas au kirsch.

Plus de menu à fr. 27.50

Il est ramené à fr. 22.50

Quand, il y a un peu plus d'un an, le « Globe » lança son menu à fr. 27.50 avec homard, poule et fromages au choix, la direction put écrire à juste titre qu'elle donnait le maximum pour le prix minimum. Et si on imita un peu partout ce menu, ce fut généralement à un prix plus élevé.

Aujourd'hui, nouvelle étape. Le menu : homard, 1/4 poule rôtie, salade, fromages au choix et crêpe liqueurs, est ramené à fr. 22.50.

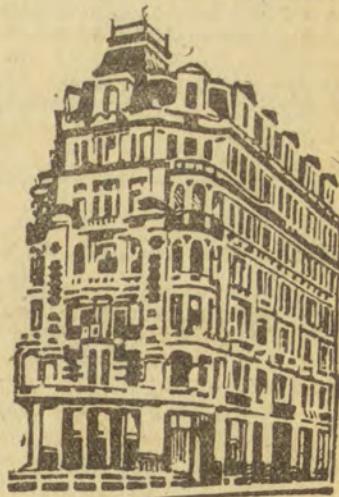
C'est sans concurrence.

WEEK-END A OSTENDE

A PARTIR DE

45 francs

par jour



PLAZA NEW GRAND HOTEL

209, Digue de Mer, Ostende-Extensions.

Même maison que le « Globe », à Bruxelles.

PENSION AVEC CUISINE DE PREMIER ORDRE
1/4 d'heure à pied du Kurhaus; proximité du Palais des Thermes, des tennis. — Bains gratuits. — Ascenseur, 112 appartements, eau courante dans toutes les chambres, bar, garage particulier. T. 1632.

Rochefort (Ardennes)

Les meilleurs hôtels:

HOTEL BIRON, tél. 60;

HOTEL DES ROCHES, tél. 162.

Ivar Kreuger et Gustave-Adolphe

« le vingtième siècle » consacre à la faillite Kreuger et à la Suède un article plutôt bizarre. Suivant l'auteur de cet étrange papier, le peuple suédois serait complètement splati par la faillite Kreuger.

« La chute de l'idole et les désillusions terribles qui ont suivi ont émoussé, semble-t-il, la sensibilité de ce peuple.

» Au début, il avait cru « son » Ivar, porté par lui aux nues, depuis des années, victime de la crise. La crise a, on le sait, bon dos. Ici encore, on l'avait calomniée. Ce n'est pas elle qui a tordu le cou à Kreuger, victime de ses propres supertripatouillages.

» Qu'importe du reste? Avec la débâcle du grand tripoteur, les rêves patriotiques des Suédois de voir leur beau pays se mettre à la tête des autres Etats d'Europe, sinon du monde entier, prend fin une fois de plus.

» Au XVIIe siècle, ils avaient mis leurs espoirs dans Gustave-Adolphe; au XVIIIe, dans Charles XII. Au XIXe, Ibsen leur donna des illusions analogues, bien que dans un ordre d'idées différent. Ibsen était, il est vrai, Norvégien, mais bah! se disait-on, la Suède bénéficiera toujours du lustre qui nimbe la tête d'un Scandinave quel qu'il soit. »

Et cela continue sur ce ton. Kreuger, Gustave-Adolphe, Ibsen. Quelle salade! On se demande pourquoi l'abbé en veut à la Suède, à présent?

Les dommages et intérêts auxquels il vient d'être condamné à Namur l'ont sans doute mis de mauvaise humeur.

TOUS A LA ROTISSERIE UNIVERSELLE.
26, rue Saint-Michel. Menu à 15 francs. Langoustine ou homard. Viande au choix. Poule rôtie. Dessert.

SAAZ PILSNER FINE ET DIGESTIVE

Retour d'Heyderabad

L'architecte Ernest Jaspar vient de rentrer à Bruxelles, retour d'Heyderabad, où il est chargé, comme on sait, de construire toute une cité universitaire. Jaspar, toujours souriant, revient enchanté de son voyage et on lui a fait grand accueil au Cercle Gaulois. Sans doute entre deux de ces brillants déjeuners diplomatiques, dont notre ami Louis Lagasse de Locht est l'infatigable organisateur, fêtera-t-on joyeusement, un de ces jours, cet heureux retour qui sera suivi, d'ailleurs, d'un nouveau départ.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50.
Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

Présentation à la Cour d'Angleterre

Le mois de mai est, à Londres, le début de la saison mondaine dont les meetings du Derby et d'Ascot et les régates d'Henley et de Cowes marquent les étapes. Cette « season », que d'aucuns considèrent comme la plus brillante de toutes les manifestations de l'aristocratie européenne, s'ouvre avec la « semaine des Débutantes ».

Ce mot « débutante » a, en anglais, une signification toute particulière; c'est le nom donné à une femme qui va être présentée à la Cour, et qui fait, ainsi, son entrée

« officielle » dans le monde. Nous disons bien « officielle », car depuis la guerre il est fort peu de femmes qui, passé dix-huit ans, attendent la consécration royale de leur présence dans la société pour participer à la vie mondaine.

L'on pourrait croire que, dans une société qui s'est fortement démocratisée depuis quelques années, la présentation à la Cour aurait une tendance à disparaître. Tel n'est cependant point le cas. Bien au contraire, le nombre d'aspirantes à cette faveur ne fait que croître, à tel point même que des jeunes femmes de la noblesse auxquelles la présentation revient de droit, doivent souvent « attendre leur tour » pendant plusieurs années. Cela provient du fait que la Cour a suivi le mouvement démocratique. Il fut un temps, pas très lointain, où ne pouvait espérer être reçue à la Cour que l'aristocratie « authentique ». Aujourd'hui, on peut voir parmi les jeunes débutantes de la haute société anglaise, des Américaines d'âge mûr, une championne de tennis ou une « star » de cinéma. Pour les Américaines il n'a fallu qu'un mari noble, et pour les championnes une « protectrice », elle-même reçue à la Cour, et qui moyennant finances consent à mettre en avant le nom et chaperonner quiconque suffisamment en vue et susceptible d'être agréé. Ces « protections » discrètement rétribuées sont un des signes de la décadence de l'aristocratie anglaise et qui résulte de la taxation écrasante dont elle a été l'objet depuis la guerre.

VENEZ SAVOURER d'exquises spécialités italiennes au « RESTAURANT CENTRAL », Uccle-Globe. Propri.: Ricci.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenglenier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

CATTANEO

PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAIETE

La cérémonie

La cérémonie de la présentation est assez coûteuse. Aussi est-ce un triste signe des temps qu'une dame noble doive souvent donner son patronage rétribué à une parvenue pour pouvoir suivre, vis-à-vis de sa propre fille, les vieilles traditions de la famille. Il faut à la débutante, en plus de sa toilette qui comporte une traîne et un éventail en plumes d'autruche, des leçons pour apprendre la manière de faire la grande révérence avec grâce et la certitude que cela ne dégénérera pas en un grand écart. Il lui faut aussi donner une petite réception après. On compte en général au moins 100 livres (treize mille francs) pour cette cérémonie qui dure, pour chacune, environ 2 minutes : le temps d'entendre prononcer son nom par le chambellan, de faire ses quelques pas à travers la salle du trône, sa double révérence longuement étudiée, devant Leurs Majestés, et enfin sa sortie.

Les avantages qui en résultent sont cependant assez appréciables, sinon indispensables, pour qui veut participer à la vie mondaine. Ces quelques pas vers le trône mènent souvent à l'autel. Aussi, l'entrée à la Cour d'Angleterre est-elle un passe-partout pour toutes les cours d'Europe, ce qui est assez intéressant pour celles que la chose intéresse.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.



BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Les bonnes sœurs à la page

Les Sœurs de Saint-Antoine de Padoue de Leeuw-Saint-Pierre donnaient la semaine dernière une « fancy fair ». Comptoirs variés, attractions diverses, consommations de premier choix. Tout cela est dans l'ordre, mais ce qui montre que les bonnes sœurs de Leeuw-Saint-Pierre sont vraiment à la page, c'est que leur gracieuse fête de charité se terminait par une « grande représentation » où se produisait une danseuse russe.

Heureusement que ces bonnes sœurs ne vivent pas sous l'obédience de ce terrible évêque de Quimper qui considère la danse comme le plus terrible des péchés. Il est vrai que, suivant le programme, la danseuse russe se produisait dans une pavane du... XIII^e siècle. La pavane du XVIII^e siècle ne ressemble déjà en rien à la biguine, mais celle du XIII^e siècle était sans doute particulièrement décente.

On dit qu'au Relais de la Bonne Auberge, 202, Digue, Mariakerke, on y est franchement bien pour 45/65 fr. p^r jour.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

ECHANGEZ Votre piano contre un poste de T.S.F., Telefunken, S.B.R., ou Philips. Demandez renseignem. à PIERARD 42, rue du Luxembourg, Bruxelles.

La revue du Jeune Barreau

Elle a été représentée, vendredi dernier, dans la Salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, avec son succès habituel.

N'est-elle pas, en effet, le clou de la saison judiciaire dont le programme comporte, notamment, un banquet, une croisière, — qui se fit cette année en Normandie, — quelques conférences et quelques bonnes audiences de Cour l'assise?...

Tout ce que l'on est convenu d'appeler la grande famille

judiciaire, magistrats et avocats se trouvaient là, réunis pour entendre dire du mal du confrère ou du collègue, ou dans le secret espoir d'avoir pu attirer l'attention du revuiste; les maris sont fiers de montrer leur femme dans leurs plus beaux atours; l'assemblée est brillante et n'évoque en rien les sinistres robins de Daumier et de Forain.

Détail curieux: la revue était due à la plume d'un ci-devant avocat, devenu notaire, corporation qui n'a cependant jamais eu le monopole de l'esprit, l'auteur de la revue faisait sans doute du paradoxe.

Quelques couplets étaient très réussis; les dons d'observation et l'esprit de l'auteur s'exercèrent notamment aux dépens de Me Hennebicq, de ses qualités nautiques et de sa modestie; de Me Mangin, dont la faconde inextinguible lasse les plus patients; de Me Henrard à la bicyclette préhistorique; de Me Veldekens (prononcez Veldekanse) qui sourit plus qu'il ne pense; de Me Marcel Henri Jaspar qui a retrouvé son père avoir été le neveu de son oncle, depuis que le premier construit des palais pour maharadjas; de Me Jacques Crokaert qui est malade depuis que le Roi a pu et su effectuer son voyage au Congo sans lui; la douceur et l'aménité du Président De le Court et du Président baron Gilson furent célébrées; il fut recommandé à M. le ministre Petitjean de prendre quelques leçons de diction et Me Van Leynseele essaya de démontrer comment il était possible, pour un militaire, d'abandonner son poste tout en y demeurant...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genèse ou Bus de Calevoet). Pêche, Canotage, Restaur.

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

Demandez catalogue général

Le chameau et sa bosse

Au Jardin des Plantes, devant les bosses du chameau, Gérard:

— Oh!... où qu'il est tombé?

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1932

Dimanche.	—	5	Le Pardon de Ploërmel (1)	12	Boccace (*)	18	Lakmé (*)	26	Boccace (*)
Lundi . .	—	6	Fidélio (*) (2)	13	Les Contes d'Hoffmann	20	Les Pêcheurs de Perles (*) (3) Suite de danses	27	Werther (*) (4)
Mardi . .	—	7	Faust	14	Les Pêcheurs de Perles (*) (3) Suite de danses	21	Boccace (*)	28	La Traviata (*) (1)
Mercredi .	1	8	Gav. Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	15	La Vivandière (*)	22	Manon	29	Les Dragons de Villars (*)
Jeudi. . .	2	9	Boccace (*)	16	Le Pardon de Ploërmel (1)	23	Le Barbier de Séville (*)	30	La Tosca Nymph. des Bois
Vendredi .	3	10	Mignon	17	Boccace (*)	24	Faust	—	
Samedi. . .	4	11	Fidélio (*) (2)	18	Carmen	25	Louise	—	

Spectacles commençant à (*) à 20.30 h. (8.30 h.)

Avec le concours de (1) M^e Clara CLAIRBERT; (2) de M^e M. BUNLET et de M. J. ROGATCHEVSKY;
(3) de M^e Clara CLAIRBERT et de M. J. ROGATCHEVSKY; (4) de M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS. La souscription se continue pour les diverses combinaisons d'abonnement pour la saison 19



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Compléments

Il n'est pas de chronique de modes où ne revienne, à maintes reprises, le mot complément. Echarpes, bonnets, parures, colliers, gilets, sacs, gants sont les compléments qui, suivant l'heure et le temps, changeront un ensemble et lui donneront nouvelle grâce et nouvelle figure : car dans cette grammaire des élégantes, il n'est que des compléments de circonstance.

C'est dans le choix de ces compléments qu'il s'agit de montrer l'œil le plus vigilant et l'esprit critique le plus acéré. Grâce à leur harmonie, à leur piquant, à leur ingéniosité, le moindre « ensemble » prendra une allure personnelle qui fera, au premier regard, juger de votre goût. Ce n'est point un petit travail : il y faut de la patience et de la modestie. Que d'essais, que d'espoirs, que de déceptions ! Telle parure d'écolière, qui vous avait semblé si coquetttement jeune sur un mannequin, fera pauvre ou étriqué sur votre corsage; telle collerette toute mousseuse de valenciennes vous engoncera; telle écharpe aux tons délicieusement acides vous tuera le teint, et tel crâne bérét dont vous rêvez — complément idéal de votre toilette et de ses compléments — ne complétera pas, mais pas du tout, votre physionomie. Travaillez donc : le résultat en vaut la peine. Mobilisez votre famille, votre mari, vos filles — les filles sont cruellement clairvoyantes — et acceptez humblement les conseils et les critiques. Moyenant quoi, vous pourrez sortir sans crainte, justement fière d'une beauté si précieusement « complétée »...

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

Gilets

Le gilet serait-il devenu unapanage exclusivement féminin ? Alors que, dans la jeunesse masculine, l'été venu, on le réserve pour la tenue de cérémonie, il n'est pas de trousseau d'élégante qui ne comporte un ou plusieurs gilets. Les blouses forment gilet, les robes se découpent en gilet, plusieurs gilets indépendants transforment l'indispensable tailleur, et il n'est pas jusqu'aux robes du soir qui n'affectent — pour le devant s'entend : un dos, cela n'existe plus dans les galas — un vague aspect de gilet. Gilet multiiforme, gilet multicolore, gilet passe-partout, à toutes sauces et cache-misère, soyez bénis !

Soyez bénis, car vous êtes le secours, l'espérance et la consolation de l'âge mûr. Vous donnez aux corps qui n'ont plus une ligne très pure quelque chose de net, de correct et de bien ficelé vraiment très plaisant. Distinction, noblesse, refuge de celles dont le miroir « accuse » (le mot, ici, est cruellement juste) un certain nombre de lustres, c'est vous, gilet, qui le leur octroyez, et telle robuste quinquagénaire,

encore allante et fraîche, qui, parmi les franfreluches, inclinerait vers le genre « gros tas », nous semble, grâce à son gilet bien sanglé, singulièrement accorte et réjouissante à voir.

Vive donc le gilet, pour les dames mûrissantes et même déclinantes. Et aussi, pour les adolescentes et les « jeunesse ». Car s'il réussit à parer des charmes... périmes, vous pensez bien qu'il fait merveille sur des beautés en fleur. Comme on dit, qui peut le plus, peut le moins...

La seconde collection

de chapeaux d'été est présentée en ce moment chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Echarpes

Vieille comme le monde, et toujours jeune, nous la voyons réapparaître, malgré les caprices de la mode, après des éclipses momentanées, elle, l'écharpe, l'indispensable, la réconfortante, la consolatrice ! Cette année, elle est reine, et rien n'échappe à sa raisonnable tyrannie. Mais elle sait prendre des apparences si diverses, et des formes si multiples qu'il faudrait, comme dit mon chauffeur, être « la dernière des gourdes » pour ne pas savoir l'utiliser. Toutes étoffes lui sont bonnes, laine, soie, mousseline, et de toutes formes elle s'accorde ; qu'on la taille en losange, en carré, en long, en biais, en forme, elle s'en tire à son honneur, et dispense à la fois grâce et confort.

Ayez donc un jeu d'écharpes de toutes formes, de toutes espèces et de toutes couleurs, vous en trouverez l'emploi. Et celle que vous aurez dédaignée, celle qui n'aura vraiment pu s'entendre avec aucun de vos costumes, vous la retrouverez, un jour de grand nettoyage, et, de bonne grâce, elle jouera le rôle de turban protecteur...

O tempora ! O mores !

En effet, « autres temps, autres mœurs ». Le temps n'est plus où, pour trouver une bonne marchandise, il fallait payer très cher. S'inspirant de cet esprit, la célèbre fabrique de bas Mireille offre à sa fidèle clientèle des bas de toute première qualité, tels que :

Le bas Mireille soie 48 sera vendu fr. 49.50 au lieu de 55 fr.

Le bas Mireille-or (fil) sera vendu 23.50 au lieu de 25.50.

Le bas Mireille-or grisotte (fil) sera vendu 24.50 au lieu de fr. 27.50.

Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Chaussettes

La chaussette est des points importants de la toilette masculine. C'est un des rares articles avec la cravate et la pochette où l'homme élégant de 1932 se permette d'introduire un peu de fantaisie et de personnalité.

Quelles soies, quelles laines, quels lins délicatement tissés revêtiront cette année les pieds de nos modernes Pétronnes? (pour parler comme un journal de mode daté de cent ans en deçà).

Il faut avant tout assortir la chaussette à son pied. Une cheville épaisse supporte mal les raies horizontales. Les raies verticales, au contraire, lui conviendront admirablement. Dans tous les cas, une chaussette unie sera toujours de mise.

La chaussette de laine chinée s'harmonise admirablement avec le costume de sport et le costume de voyage. Une baguette brodée, unie, lui confère beaucoup d'élegance. Elle se porte également à la ville, le matin et l'après-midi, mais surtout en hiver. Elle a de plus l'avantage de tenir sans jarretières. (Quoi de plus laid que des jarretières masculines, sinon des chaussettes qui tire-bouchonnent?) La chaussette de fil chinée est de mise à la ville, dans toutes les circonstances, avant huit heures du soir. Passé cette heure, seule, la chaussette unie est admise, qu'elle soit de fil ou de soie. Cependant, la soie est toujours préférable. S'abonner à une espèce de chaussettes est une grande marque d'élegance: chaussettes de soie noire, gris-perle ou de fil blanc (de laine blanche en hiver).

A propos de ces dernières, nous pouvons faire remarquer que toute chose qui exige un blanchissage fréquent est une marque de luxe, sinon d'élegance. Par exemple, la cravate blanche inamovible de M. Pierre Laval est un luxe: ce n'est pas forcément le summum de l'élegance... Mais vous pouvez porter constamment des chaussettes blanches ou très claires: vous serez toujours élégant.

Méfiez-vous, Monsieur, des baguettes brodées, multicolores, trop tranchées, trop surchargées. Seuls, les portent certains messieurs assimilés au dandy des mers...

Enfin, quand au moment de vous habiller, vous pestez contre vos jarretières ou contre un trou intempestif, pensez, pour vous consoler, qu'avec les chaussettes disparaîtra un grand symbole populaire: combien de fois avez-vous entendu dire d'une femme à la conduite inconsidérée: «elle ferait mieux de raccommoder ses chaussettes!»?

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

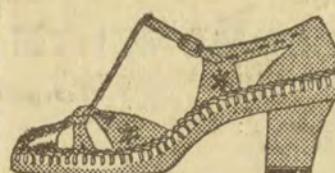
La journée d'une mère de famille

La lecture des journaux de mode est pleine d'enseignements. Dans l'une de ces publications, particulièrement aimée des ménagères, nous trouvons un article sur l'emploi du temps idéal de la parfaite maîtresse de maison. Celle-ci est pourvue d'un budget modeste et de plusieurs enfants. Nous supposons qu'un mari s'ajoute au programme... mais il tient vraiment si peu de place dans la vie de la femme forte selon le journal de modes!...

Donc, la ménagère parfaite... se lèvera à 6 heures du matin. Il est supposé que sa servante se lèvera à la même heure (où se trouve ce modèle des domestiques, que nous allions la débaucher? ...) Toutes deux s'occupent des enfants et du petit déjeuner. Celui-ci avalé par ceux-là qui aussitôt après partent pour l'école, ou sont bouclés dans leur berceau, selon l'âge (Et les jours de congé?) Madame va chercher la subsistance de la famille pendant que la bonne (Quelle grandeur d'âme lui faut-il pour accepter que Madame fasse elle-même les commissions, escamotant ainsi le sou du franc et voulant l'anse du panier à l'immobilité?) fait tout le ménage. Dès que Madame est revenue, la bonne prépare le dîner pendant que Madame remet de l'ordre, fait ses comptes, s'occupe des tout petits enfants et va chercher les autres à l'école, etc..., etc...

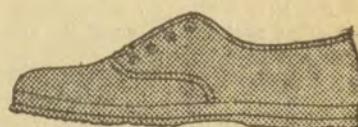
A en croire la bonne dame qui rédige les «conseils pratiques» dans le journal en question, les journées ont quarante-huit heures, les maîtresses de maison sont douées d'une santé de fer, d'une activité sans pareille. Quant aux bonnes, elles appartiennent à l'espèce qui a fait vœu de gagner le paradis sur terre.

SECRET DE POLICHINELLE



« BATA » offre à son honorable clientèle des chaussures en cuir tressé « Stamboul » à 59 francs. Choix considérable de tons, depuis le noir, le blanc, le noir et le blanc, cuir naturel et toutes les teintes assorties au toilette.

TENNIS
et Bain de mer pour Dames et Messieurs
à partir de 15 fr.
Pour Enfants à partir de 12 francs.



Souliers toile, avec semelle cuir et garniture cuir brun ou noir, pour Messieurs 59 Francs
Souliers toile, avec semelle cuir et garniture cuir brun ou noir, pour Dames 49 Francs

POUR LA PREMIÈRE FOIS A BRUXELLES
BATA met à la disposition de son honorable clientèle, son salon orthopédique. Bain, massage et soins des pieds; traitement complet par demoiselles diplômées. Soins minutieux. Service empressé. 6 Francs

Bata
45, Marché-aux-Poulets.

Et, nous l'avons déjà dit, dans tout ce mirifique emploi du temps — la place du mari est nulle, les relations avec l'extérieur, exception faite des fournisseurs, n'existent pas...

Madame voit son mari à l'heure des repas (et encore!), ne lit pas une ligne et ne s'occupe de rien, excepté de son ménage et des besoins « matériels » de ses enfants.

Lequel de vous, Messieurs, voudrait d'une femme semblable?...

La poste jugée par un grand homme

Pourquoi Pas? a fréquemment célébré la diligence et l'ingéniosité des postiers. Et voici qu'il se rencontre avec Balzac qui, jadis, dans son roman *Pierrette*, a jugé ainsi la diligence et ce goût de la recherche dont les P. T. T. font si heureusement preuve.

« ...Si quelque chose ici-bas peut suppléer la Providence, n'est-ce pas la Poste aux lettres? L'esprit de la Poste, incomparablement au-dessus de l'esprit public, qui ne rapporte d'ailleurs pas autant, dépasse en inventions l'esprit des plus habiles romanciers. Quand la Poste possède une lettre, valant pour elle de trois à dix sous, sans trouver immédiatement celui ou celle à qui elle doit la remettre, elle déploie une sollicitude financière dont l'analogue ne se rencontre que chez les créanciers les plus intrépides. La Poste va, vient, furette dans les quatre-vingt-six départements. Les difficultés surexcitent le génie des employés, qui, souvent, sont des gens de lettres, et qui se mettent alors à la recherche de l'Inconnu avec l'ardeur des mathématiciens du Bureau des Longitudes: ils fouillent tout le royaume. A la moindre lueur d'espérance, les bureaux de Paris se remettent en mouvement. Souvent il vous arrive de rester stupéfait en reconnaissant les gribouillages qui zèbrent le dos et le ventre de la lettre, glorieuses attestations de la persistance administrative avec laquelle la Poste

s'est remuée. Si un homme entreprenait ce que la Poste vient d'accomplir, il aurait perdu dix mille francs en voyages, en temps, en argent, pour recouvrer douze sous. La Poste a décidément encore plus d'esprit qu'elle n'en porte. »

BELGIQUE PERMANENTE

Application nouvelle de la vapeur, tout compris,
Georges STAMPE, professeur-spécialiste de Paris,
20, rue Malibran, Ixelles. Téléphone : 48.39.89.

25 Fr.

Mot d'enfant

Bien imprévues les réflexions de Jacky.

En jouant, il se donne un coup, dont la place noircit à vue d'œil :

— C'est moi qui ne voudrais pas être nègre! s'écrie-t-il. Ça fait si mal quand on a seulement un petit bout de la peau noire!...

Entre confrères

— Crois-tu qu'il est assez insupportable, X..., avec ses perpétuelles hablées! Sans compter qu'avec sa mémoire de lièvre, il se contredit sans cesse...

— Oui, c'est le monsieur qui se coupe en rasant les autres!

Signe aristocratique

Chez la femme, comme chez l'homme d'ailleurs, les mains indiquent, par leur structure, l'origine aristocratique de leur possesseur. Pour affiner encore davantage le caractère noble de leurs phalanges digitales, les femmes de goût font briller leurs ongles avec l'incomparable brillant « Onglina ».

Rosserie

Mme X..., la femme de l'auteur dramatique bien connu, a donné, au lendemain d'une première de son mari, un thé à toutes ses amies.

— Quelle drôle d'idée, disait un confrère du dramaturge, de réunir tant de tasses de thé autour d'un si petit four...

Le centenaire de « La Tour de Nesles »

Le rideau de l'Odéon, à Paris, vient de se lever sur l'œuvre que l'on s'accorde à considérer comme le chef-d'œuvre type du mélodrame. Histoires d'amour et d'aventure, exhibition de reines, de chevaliers et de traitres, coups d'épées, machinations obscures, que ne trouve-t-on pas, dans la « Tour de Nesle »? Jamais, sans doute, pièce de théâtre n'agita si profondément l'âme populaire.

La « Tour de Nesle » fut jouée, pour la première fois, le 18 mai 1832, sur la scène de la Porte Saint-Martin. Elle obtint un succès délirant. Les spectateurs s'embrassaient en pleurant, à chaudes larmes. Le lendemain, tout Paris parlait de la « Tour de Nesle » comme d'un événement historique. On en oubliait jusqu'à la grave épidémie de choléra qui sévissait à cette époque.

La pièce est attribuée à Alexandre Dumas. On sait pourtant que ce n'est point lui qui l'a composée. Elle est due à l'imagination d'un certain Gaillardet. Arel, alors directeur de la Porte Saint-Martin, n'eut recours à Dumas que pour la mise au point et quelques effets dramatiques qui, sous la plume de Gaillardet, manquaient un peu de chaleur. Dumas fit les transformations et, crânement, signa la pièce.

La tragédienne George, alors âgée de 45 ans, entreprit le rôle de Marguerite de Bourgogne. Cette actrice était une des plus belles femmes de Paris, mais son ancienne liaison avec Napoléon lui avait attiré bien des jalouses. Malgré quoi, elle fut une Marguerite émouvante et détestable à souhait. Dès le premier soir, le monde fut fixé sur l'extraordinaire destinée de ce bon vieux drame.

Vous êtes élégant?... Alors,

il convient de se fournir de chemises sur mesures et toutes faites chez le chemisier Adam. Chemises à partir de 65 fr. Pyjamas, cravates et tout ce qui fait l'élegance masculine.

Le chemisier ADAM, 21, Montagne de la Cour.

Des chevrotines

Si l'on consulte le dictionnaire, par acquit de conscience, on ne trouve à ce mot que cette définition : « Plombs de moyen calibre pour tirer le chevreuil. »

Il y a pourtant d'autres chevrotines, pardon, d'autres Chevrotines, infiniment moins meurtrières et beaucoup plus aimables, et ce sont... qui le croirait? les habitantes d'un village de notre Wallonie, les femmes et jeunes filles de Sivry. Tout comme les gens de Fontainebleau sont des Bellifortains et ceux de Pont-à-Mousson des Mussipontains, ceux de Sivry sont, en effet, des Chevrotins, ce qui donne bien, au féminin, « Chevrotines ». L'étymologie et la formation des mots ont de ces bizarreries, car on pense bien que ces Chevrotines doivent leur nom à d'autres raisons qu'à la chasse que l'on pratique beaucoup dans les environs de Sivry, avec ou sans chevrotines.

La Boutique

adapte immédiatement, et sans délai, ses prix aux tous derniers prix de fabrique. Voyez son bas de soie « Amour » 11, à fr. 19.90.

Chaussée de Wavre, 101.

Les mésanges familiaires

Par nature, les mésanges sont généralement craintives et farouches. Il arrive pourtant qu'elles s'apprivoisent au point de venir faire leur nid dans... la boîte aux lettres d'une habitation. Pour bizarre qu'il paraisse, le fait peut être vérifié quotidiennement dans les environs de Charleroi, à Gozée, à la ferme du Chêne, appartenant à M. Fosset. A dire vrai, la boîte aux lettres, proche de la route, est un peu distante de l'habitation, mais la mésange qui l'a choisie pour nid n'en est pas moins familiale avec tous les habitants de la ferme et particulièrement avec Mlle Fosset qui, chaque jour, va ravitailler les huit petits de la nichée, tandis que leur maman reste bien sagement posée sur le couvercle de la boîte. Quant au facteur, il n'hésite pas à s'imposer, à chaque tournée, un assez long détour pour ne pas déranger cette intéressante famille nombreuse.

GANTEZ-VOUS CHEZ « RAIMONDI »

Le Gantier à la mode. — 35, Montagne de la Cour, 35.

Entendu au café

— Combien faut-il de temps pour faire un matelas?

— ???...

— Une quinzaine de minutes.

— ???...

— Mais oui, puisque c'est l'affaire d'un... cardeur!

Et celle-ci :

Un adjudant, un Lieutenant, un major et un colonel observent dans une pièce le silence le plus complet. Quel est le plus haut gradé?

— Le silence, parce qu'il est général!

Et encore celle-ci :

— Quel est le comble de la stupéfaction pour une accoucheuse?

— C'est de voir, au retour d'un accouchement, sa chambre « à coucher ».

Histoire irlandaise racontée par un Anglais

Un gentleman nécessitant un cocher, reçut un Irlandais postulant pour cette situation et la suivante conversation s'engagea entre eux :

— Vous savez, Pat, si j'engage vous, j'attends de vous faire les choses par combinaison. Par exemple, si je vous dit d'amener la voiture à telle heure, j'attends aussi les chevaux attelés, les gants pour conduire, etc.

— Oui, Monsieur, répondit l'Irlandais.

Il fut dûment engagé et donna satisfaction.

Un jour, son maître vint vers lui en hâte, lui ordonnant de regarder aigu (se dépêcher) et d'aller chez un médecin parce que madame était malade. Pat resta absent pendant un long temps; quand il revint, comme le gentleman grommelait pour cet excessif délai, l'Irlandais allégua, pour expliquer la durée de ses recherches :

— Ils sont tous ici...

— Qui, tous?

— Est-ce que vous ne m'avez pas recommandé de faire les choses par combinaison?

— Oui, mais je ne vois pas le rapport...

— Eh bien! Monsieur, j'ai amené le médecin, le pasteur et le croque-mort.

ATTENTION, MESDAMES!...

Ne courez pas le danger de l'électricité et de la vapeur quand la MAISON POL vous offre une

PERMANENTE GRIESER 45 FR.

sans électricité ni vapeur. — Lavage compris et mise en place Garantie: 10 mois. — Téléphone 26.01.24. — Maison POL 28b, Av. Jean Dubrucq. Molenbeek. Près boul. Léopold II.

Concerts Defauw

Les Concerts Defauw (XII^e année) donneront pendant la saison 1932-1933 six grands festivals sous la direction de M. Désiré Defauw avec le concours des solistes les plus réputés. Ils seront consacrés à Wagner, Bach, Beethoven, Mozart, Brahms et Strauss et se donneront en la grande salle du Palais des Beaux-Arts les dimanches à 15 h. (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B), aux dates suivantes : 23 et 24 octobre, 4 et 5 décembre 1932, 22 et 23 janvier, 19 et 20 février, 26 et 27 mars, 7 et 8 mai 1933.

Y prétendront leur concours, les artistes suivants : Lauritz Melchior, ténor du Théâtre de Bayreuth; Gertrude Kappel, soprano du Théâtre de New-York; Anny Helm, du Théâtre de Bayreuth; Hans Nissen, baryton de l'Opéra de Munich; audition intégrale de *Tristan et Isolde*, premier et troisième actes; Emile Bosquet et Marcel Maas, pianistes; Lina Falk, contralto; Alexandre Uninsky, pianiste; Jacques Thiaud, violoniste; Sabine Kalter, soprano de l'Opéra de Hambourg.

La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 0, rue du Treurenberg, téléphone 17.97.80. La priorité est donnée aux anciens abonnés jusqu'au 12 juin pour le renouvellement des places qu'ils occupaient pendant la saison 1931-1932. Après cette date, il sera disposé des places en vente des nouveaux abonnés.

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. — Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. — Prix très avantageux. — Téléphone : 11.91.45.

C'est toujours le 9^{me}!...)

Tel est le titre du Bulletin mensuel d'information de la fraternelle des Combattants du 9^e régiment de Ligne. Le numéro de mai, qui vient de paraître, nous semble particulièrement attachant.

Outre plusieurs articles remarquables concernant des cérémonies patriotiques récentes, il contient de nombreuses nouvelles intéressantes les anciens de cette belle unité; il

POUR VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL!

Faites des économies

en main-d'œuvre et combustible

Supprimez entretien et poussière

par le

Chauffage Automatique au Mazout et le

BRULEUR S. I. A. M.

600 références en Belgique

Documentation, Devis sans engagement.

A vendre d'occasion (prix très réduits) brûleurs de différentes marques : CUENOD, NU-WAY, etc.

BRULEURS S. I. A. M., 23, place du Châtelain, Bruxelles.

Téléphones : 44.47.94 — 44.91.32.

fournit également des renseignements précieux sur toutes les questions d'actualités pour les combattants. Ajoutons que la présentation de cette publication bilingue est des plus soignée et que certains textes sont illustrés.

Le médecin automatique

Je me suis laissé raconter que le médecin automatique existait.

On peut le voir fonctionner, paraît-il, dans les gares des chemins de fer hollandais.

Il se présente sous la forme d'un vieux médecin à perruque dont le corps est percé d'une foule de petites ouvertures portant chacune le nom d'un symptôme ou d'une maladie.

Vous mettez dans l'ouverture une pièce de dix centimes, vous tirez un anneau et vous recevez l'ordonnance appropriée.

Pourquoi pas le remède? On a craint, sans doute, les protestations des pharmaciens.

RAIMONDI LE GANTIER A LA MODE

35, MONTAGNE DE LA COUR, 35

Hospitalité britannique

On sait que, en dépit de leur air froid et de l'aspect assez inhospitalier de leurs grandes villes, les Anglais, lorsqu'ils vous ont une fois admis dans leur intimité, pratiquent l'art de recevoir avec une somptuosité et une délicatesse sans égales. On raconte qu'un grand seigneur français — c'était, croyons-nous, un d'Harcourt — émigré à la Révolution, avait été recueilli à Londres, avec toute sa famille et quelques serviteurs fidèles, par un lointain cousin appartenant au « peerage » et qu'il avait été tout heureux de retrouver. D'Harcourt était depuis près d'un an l'hôte du noble lord, lorsque, le printemps survenant, il fut pris de scrupule et laissa entendre à son protecteur anglais qu'il craignait de le lasser à la longue et qu'il songeait à se loger à ses frais.

— Il n'en est pas question! s'écrie l'Anglais, et vos malheurs vous assombrissent à tort. Vous êtes fort bien ici, et votre présence est un plaisir pour moi. Si, toutefois, vous désirez vous reposer, voici l'été proche: vous irez en Ecosse, j'y possède un château; il est à votre disposition: vous l'occuperez avec les vôtres...

— Vous n'y songez pas! répartit le Français. Je ne pourrai souffrir de vous priver de votre domaine!

Et l'autre, avec un bon sourire:

— Vous ne me priverez de rien. Je possède dix-sept propriétés du même genre. Dans chacune d'elles, il y a une table dressée, valets à leur poste et chevaux à l'écurie, qui m'attendent... Je n'ai pas encore eu le temps, jusqu'à ce jour, de descendre dans ce château que je vous propose d'occuper, et que je ne connais pas. Vous me rendrez service en l'habituant, et m'er manderez des nouvelles...

Ne vous emballez pas...

mais emballez vos produits au moyen de papier gommé Embo, du fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Roodebeek, tél. 33.96.76 (trois lignes), Bruxelles. Demandez échantillons gratuits.

Autre histoire d'hospitalité britannique

A cette histoire d'hospitalité britannique, cette autre fait pendant, qui fut conservée dans les traditions de famille de l'auteur de ces lignes.

La Terreur avait fait fuir Cambrai au comte B. de V... gentilhomme d'un caractère fort indépendant et quelque peu misanthrope, qui n'avait point, jusqu'à ce jour, quitté son manoir pour Versailles, et qui, exilé à Londres, plus encore que de l'exil, souffrait d'être contraint de manger le pain d'autrui. En dépit de sa misanthropie, B. de V... était homme d'esprit, et la société londonienne se le disputait, car il avait des talents de société, jouait agréablement du violon, possédait quelques-uns de ces tours de passe-passe si à la mode alors, et même — précieux talent — savait accommoder à merveille la salade, une salade à la française, avec œufs durs et fines herbes, assaisonnée juste à point... et qui, malaxée avec légèreté et fermeté à la fois, est un petit chef-d'œuvre de cuisine digne d'égards.

Or, les amis du comte B. de V... ne tardèrent pas à remarquer que celui-ci, bien qu'il fût dans le plus affreux dénuement, se dérobait peu à peu aux pressantes invitations de ses amis. Cela les intrigua. Ils s'enquiert et découvrirent que le fier exilé avait la phobie du parasitisme. L'idée d'être, sans compensations possibles, l'obligé de ses amis britanniques le crucifiait dans son orgueil...

Et ceux-ci eurent alors cette délicate idée : persuader au comte de V... que sa présence était indispensable à leur table, à cause de la salade. Ainsi, le proscrit continua de dîner en ville, mais il payait à sa façon son repas en brassant la laitue, solennellement. Nous disons solennellement : car c'est dans la salle à manger que doit s'accomplir ce rite, sous l'œil des gourmets et sans autre ustensile que les dix doigts.

100 Frs. — Permanente Eugène. Le plus beau travail et la sécurité. — Mise en plis impeccable. Tél. 37.39.15. Darquenne, 19, rue de Savoie.

Raison majeure

Un vieillard rédigea son testament. Il exprima sa volonté d'être enterré à la campagne. Il justifia ainsi son vœu : « parce qu'il y fait plus sain ».

Chez les tiesses di hoie

Li fi dé l' grosse Nanesse arè bin vite vingt ans et i n'a nin co on poyèche di bâbe.

Tot còp bon il est d'avant l'mureu po veie si elle ni crèhe nin.

On jou i dit à bâbti qui li còpève ses ch'vets :

— Pinsez-v' qui j'arè bin vite dè l'bâbe. Tati? Coula m' èwarreut si j'en n'aveus nin, ka m' grand-père et m' pa-pa enn'avit pé qu'on sapeur.

— Bin, po v' dire mi pinsèye, responda Tati, po cou qu'est d'aveur dè l'bâbe, ji creus qui vos tinrez pus vite dè costé d' vosse mame...

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix 10 francs dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 63, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Le flair du juge

On a déjà cité de nombreux cas de déformation professionnelle, dont certains vont jusqu'à l'inconscience et même jusqu'au cynisme. L'un des plus caractéristiques est à coup sûr celui qui donna une fâcheuse gloire à feu Quesnay de Beaurepaire, procureur général de la République.

Ne se vanta-t-il pas dans ses mémoires d'avoir obtenu la condamnation à mort d'un innocent ? Un tel résultat représente le fin du fin, si l'on fait des débats en Cour d'assises une affaire personnelle dans laquelle il est nécessaire, pour sa réputation, de triompher de la défense ! Dans ce cas, on doit, en effet, considérer la condamnation d'un innocent comme un joli succès.

Le cas que nous rapportons est, heureusement pour l'honneur de la magistrature belge, beaucoup moins tragique. Il n'est que bouffon, ce qui vaut infiniment mieux.

Il y a quelques années, un diamantaire anversois disparut. On savait qu'il était porteur d'une importante somme d'argent. Le crime était probable. Un juge d'instruction fut désigné et toutes les polices se mirent en chasse. C'était une belle affaire, tout à fait propice à la mise en évidence des qualités d'un juge d'instruction. Malheureusement, serait-on tenté de dire en songeant au magistrat de qui la perspicacité était certaine, le disparu se portait à merveille. On le retrouva à Montmartre en train de prendre des distractions variées avec des demoiselles de bon vouloir.

Quand l'infortuné juge apprit cette nouvelle, il laissa échapper un cri, jaiilli du fond de sa conscience professionnelle : « C'est dommage, j'allais arrêter l'assassin ! »

Les recettes de l'oncle Henri**Foie gras doré aux perles noires**

Prenez un beau foie gras, gros d'un kilo, ferme et blanc. Mettez-le avec du sel et poivre dans une terrine ovale. Couvrez-le d'un fin porto et laissez-le mariner pendant une nuit.

Gelée à faire. — Mettez dans une casserole un kilo de jarret de veau légèrement revenu, un jarret de bœuf et de la poule taillée en morceaux revenus à la couleur blonde et un kilo de jarret de bœuf. Versez dans la casserole le porto de la marinade, puis couvrez le tout avec du fond de gelée de volaille. Faites cuire à feu lent pendant trois heures et passez au linge fin.

Enveloppez le foie dans une barde de lard; ficelez-le. Faites pocher le foie dans la cuisson ci-dessus. Frémir seulement pendant quinze minutes. Le laisser refroidir au frigidaire, puis débarder et soigneusement éponger.

Mettez le foie gras dans une vasque de cristal à la glacière.

Clarifiez minutieusement la gelée avec un kilo de gîte à la noix; cuisez-la lentement, passez-la et laissez refroidir. Quand elle sera à moitié prise, vous rangerez les truffes tout autour du foie rôties et recouvrirez de gelée.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

Cartes postales illustrées

A la devanture d'une papeterie est exposée une carte illustrée représentant un jeune homme qui évoile un baiser à sa dulcinée, laquelle le salue du haut d'un balcon. Sur la carte sont inscrits ces mots : « Toutes mes pensées pour la seule femme que j'aime ».

Un client au papetier :

— Donnez-m'en huit !

L'esprit de Simone

Simone a treize ans. Elle dit à tout propos qu'elle a une peur bleue des balbuzards. Des balbuzards? On s'enfonce, on est un peu inquiet.

— Qu'est-ce qu'un balbuzard, Simone?

— Un oiseau.

— Quel genre d'oiseau?

— Je ne sais pas. Un oiseau!

— Tu en as déjà vu, Simone?

— Non.

— Alors, pourquoi as-tu peur des balbuzards, puisque tu n'en as jamais vu et que, donc, tu ne peux pas dire s'ils sont affreux ou méchants?

Simone prend un air azacé.

— C'est vrai, c'est vrai... mais avouez tout de même que ça me donne un genre!

Oui, ma chère!...

je prends toujours du saumon canadien Kiltie, en boîtes. Toujours frais, délicieux, bon marché. Bref, un poisson de choix.

Stratégie commerciale

Une dame élégamment vêtue se présente dans un magasin et demande à voir du tissu pour un costume. Le vendeur déroule devant elle toute une série de pièces d'étoffe, mais aucune ne lui convient.

— Ce sont de plus beaux tissus qu'il me faut! déclare-t-elle.

Le vendeur, dépité, s'efforce de lui faire apprécier ce qu'il a de plus séduisant.

— Voici, madame... de la pure laine.

La cliente examine l'étiquette.

— Si c'est de la laine, pourquoi a-t-on inscrit ici « coton »? fait-elle, défiant.

Alors, le vendeur imperturbable :

— Oh! n'y prenez point garde! Cette inscription a été ajoutée pour tromper les mites!...

CAMPING

Tentes imperméables, tous modèles. Batteries cuisine. Meubles pliants. Vêtements, chaussures, accessoires. VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Bonne précaution

Dans un estaminet non loin du port, à Anvers. Un marin pousse sa tête dans l'entre-bâillement de la porte et crie :

— Y a-t-il quelqu'un ici qui désire se battre?

Personne ne répond. Le marin répète sa question :

— Y a-t-il quelqu'un ici qui désire se battre?

Enfin un consommateur se décide à parler. Il déclare le plus calmement possible :

— Non, Jacques, personne ne désire se battre ici.

Alors, le marin :

— A la bonne heure! Ici, du moins, on peut entrer sans danger!...

Selon que vous serez puissant... ou misérable, Achetez tout un stock ou un simple flacon; Mais observez surtout (Rien de trop) ce dicton: Vous obtiendrez toujours résultat admirable A ménager SAMVA dans l'opération,

La photo de la classe

L'instituteur expliquait aux enfants l'intérêt que présentait pour eux la photographie de la classe.

— Imaginez, mes amis, le plaisir que vous éprouverez plus tard à retrouver cette photo! Vous serez tous grands alors, et vous vous direz, en revoyant les traits de vos camarades : « Voilà Joseph, il est ingénieur maintenant... Voilà

Arthur, il est député... Voilà Félicien, il est architecte... Voilà... »

— Et voilà l'instituteur : il est mort... interrompit une voix flûtée, du fond de la classe.

Entre femmes

— Ce collier de perles me ravit, ma chère, mais c'est son histoire qui m'inquiète. Il porte malheur, m'a-t-on dit. Les trois dernières femmes qui l'ont possédé se sont suicidées...

— Bizarre! Et c'est votre mari, je suppose qui vous l'a acheté?...

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occupent de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

L'épreuve

Il postulait un emploi dans une agence de voyages : l'inconvénient était qu'il ne parlait aucune langue étrangère.

— Voyons, fit le directeur. Je suppose que je veillerai à vous envoyer à Londres. « Do you speak English? »

— Plaît-il? fit le jeune homme, intrigué.

— « Do you speak English? », répète le directeur.

— Excusez-moi, monsieur... mais je ne vous comprends pas très bien.

— Parlez-vous anglais?

— Oh! certainement, répondit immédiatement le candidat : dans la perfection!...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

produits de qualité. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.60.

La plus compétente

Dans un salon, à l'heure du thé.

— D'après vous, madame, sont-ce les blondes ou les brunes qui ont le plus d'admirateurs?

— Je ne pourrais vous le dire. Demandez-le plutôt à Mme X... Elle est blonde depuis cette année.

POUR
VOTRE
SANTÉ **SCHMIDT BITTER**

Les sciences appliquées

Sur le seuil d'une église, un mendiant, enveloppé dans un grand manteau, implore la charité des fidèles.

— Faites la charité à un pauvre muet, s'il vous plaît?

— Un muet qui parle? s'exclame une dame, qui sourit avec scepticisme.

Alors, le mendiant entr'ouvre son manteau et, dans les plis de celui-ci apparaît... un phonographe. C'était un disque qui demandait la charité!

La promesse de l'infirmière

Dans la petite ville de X... on avait organisé une journée de collectes en faveur des œuvres locales d'assistance sociale. Une jolie infirmière s'approcha d'un élégant jeune homme et lui présenta un insigne.

— Oui, certainement, j'en veux un, déclara le jeune homme. Et je suis même prêt à plus de générosité, à une

condition... Je veux bien donner cent francs, mais il faut me promettre que vous me soignerez vous-même, personnellement, si jamais je dois être hébergé dans votre hôpital.

— Entendu, répondit l'infirmière, et l'argent fut versé sur-le-champ.

Déjà le jeune homme s'éloignait, quand l'infirmière le rappela:

— Mais je ne pense pas que nous nous verrons de sitôt...

— Oh! sait-on jamais... Tout homme bien portant est un malade en expectative...

— C'est vrai, répartit l'infirmière. Mais notre hôpital... est une maternité.

AMATEURS PHOTOGRAPHES ! Avant de vous décider, voyez notre appareil Zeiss Icon 6 x 9 anastigmat 6.3 à 375 fr. Toutes les marques et dernières nouveautés en magasin. Maison CASTERMANS (Maison Rodolphe), rue du Midi, 25.

La psychologie des races

Un Espagnol, un Américain et un Ecossais racontaient ce qu'ils feraient si, un matin, inopinément, ils se réveillaient millionnaires.

— Je construirais un immense cirque, dit l'Espagnol, où j'organiserais des combats de taureaux...

— J'irais à Paris me payer du bon temps, dit l'Américain.

Alors, l'Ecossais, après être demeuré un instant songeur:

— J'irais me recoucher, pour voir si mon sommeil ne me rapporterait pas un second million...

DIVINES SARDINES SAINT-Louis

Quelle chance !

Le client d'un restaurant de luxe examine l'addition et appelle le garçon :

— Joseph, je n'ai mangé qu'une aile, et vous indiquez, dans l'addition, un poulet entier...

— Excusez-moi, monsieur... mais c'est l'habitude de la maison.

— Vraiment?... Hé! hé! Quelle chance que je n'ai pas commandé une côtelette!...

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, filets, poteaux, accessoires, pull-overs, les plus beaux équipements à bas prix. VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Un tableau remarquable

Deux élèves de l'Académie parcouraient un exposition d'art.

— A propos, dit L..., as-tu vu le dernier tableau de M...? Il y a là quelque chose d'absolument remarquable.

— Oui, dit D..., je l'ai vu... mais je n'y ai trouvé, quant à moi, rien de remarquable.

L... sourit.

— Il y a une étiquette au-dessous, avec l'inscription : « Vendu »...

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

La ville du sel

Il est dommage qu'elle soit si lointaine, sans quoi « elle défierait toute concurrence », comme disent les réclames.

C'est la petite ville de Kelberg, en Galicie, enclavée dans une mine de sel gemme.

Les maisons sont en sel, les rues sont pavées en sel; le monument le plus curieux est l'église, constamment éclairée à la lumière électrique, qui se joue dans les cristaux de sel des murs et des sculptures.

Le séjour déjà doit être intéressant dans cette curieuse localité. Mais surtout les maladies infectieuses y sont totalement inconnues, depuis trente ans que la ville est construite. Et même la mortalité, pour les causes ordinaires, y reste à un taux extrêmement bas.

Quel séjour commode! On peut, sans doute, assaisonner les aliments rien qu'en laissant entrer la poussière des rues. Et les conversations elles-mêmes ne sauraient manquer de sel...

Mais, sans doute, on doit faire payer aux touristes des notes salées. C'est le revers de la médaille!

Paillassons-Couloirs

TAPIS

Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.
Téléphone : Bruxelles 15.05.50

— A VILVORDE

Un homme capable

— Mais tu ne vas pas épouser un homme pour la seule raison qu'il est bon danseur?

— Oh! non, certes. Mais Jacques est aussi très fort au bridge...

Le carrosse de son père

La reine Victoria d'Angleterre, se promenant un jour dans le parc de Windsor, rencontre la fille de son cocher et observe, avec surprise, que celle-ci ne la salue pas.

— Ecoute-moi, fillette, lui dit la reine en souriant. Sais-tu qui je suis?

— Bien sûr que je le sais, répondit la gamine. Tu es la dame qui va se promener chaque matin dans le carrosse de mon père!

*Pour votre poêlerie... une seule adresse:
Le Maître Poêlier, G. PEETERS
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52*

Après l'accident

Une jolie automobiliste, dont la voiture avait défoncé une vitrine, était interrogée par l'agent de police de service.

— Sûrement, mademoiselle, vous auriez pu faire quelque chose pour éviter l'accident...

— Mais j'ai fait quelque chose, protestait-elle.

— Je vous ai observée, et je suis certain que vous n'avez rien fait.

— Allons donc! Vous m'avez sûrement entendue. J'ai crié aussi fort que j'ai pu!

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Un frère... riche

— Comment, tu as un frère si riche, et il ne t'aide pas?

— C'est que, vois-tu, il ne peut pas disposer de sa fortune.

— Il est... sous conseil judiciaire?

— Hé oui... Quelque chose d'approchant... Mon frère vaut 100.000 francs... mais c'est la police qui les détient, ces 100.000 francs...

— Explique-toi...

— Mais oui, c'est la police qui les détient... à la disposition de celui qui réussira à le faire arrêter.

T. S. F.

L'embarras des speakers

Les speakers ont un rôle bien ingrat. En contact perpétuel avec le public, ils doivent retenir son attention, lui être sympathique et garder toujours dans leurs propos une sage mesure et un juste milieu. En Amérique ils étaient trop familiers, on leur a imposé un langage plus protocolaire. En Allemagne, ils étaient trop protocolaires, on leur demande d'être plus familiers. Quand découvrira-t-on le speaker idéal?

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.84.89. Loc. d'acc., rep.

Le speaker idéal

Ce speaker idéal est bien difficile à découvrir, car il ne doit avoir que des qualités. Lesquelles? L'humoriste André Dahl en a dressé la liste: Le bon speaker doit être exact, naturellement. Il doit être sobre car certains mets ou certaines boissons peuvent avoir une influence désastreuse sur sa voix, sa lucidité et son humeur. Il doit être célibataire car, s'il est heureux en ménage, il hâtera la fin de l'émission, s'il est malheureux il la retardera. Il doit avoir deux voix: l'une banale et blanche pour les nouvelles, l'autre onctueuse, aimable et cordiale pour la publicité. Enfin, il doit être modeste.

Allez donc chercher ça!

L'esprit d'information

Un bon journaliste se doit évidemment d'offrir à son public des informations détaillées et complètes, mais il y a la mesure. Cette mesure n'est pas le fait de celui qui est chargé de rédiger les informations de presse du poste parisien des P. T. T. Une revue française a relevé elle-même la façon dont fut annoncé, devant le micro de cette station, la mort d'Albert Thomas: « M. Albert Thomas, directeur du Bureau International du Travail à la S. D. N. est mort hier soir. M. Albert Thomas, se sentant légèrement indisposé, entra dans un bar, y prit un rhum, et demanda les water-closets où il entra. Il ne devait plus en sortir. »

Les fervents du détail et de la petite histoire n'auront pas eu à se plaindre.

Maison de Gros HENRI OTS

DEPUIS LE 17 MAI
NOUVELLE ADRESSE
1A, rue des Fabriques, 1A, BRUXELLES

Juste en face des anciens locaux
Toutes les grandes marques :
ARENA, BRUNET, RICHTER, STYGOR, SU-GA, TELSEN

Publicité

La publicité radiophonique donne du fil à retordre aux parlementaires et aux dirigeants de stations. Elle est interdite en Angleterre et en Allemagne. Or, Radio-Paris émet des séances publicitaires anglaises et Radio-Luxembourg annonce de la publicité allemande.

Conclusion: les stations anglaises et allemandes vont de nouveau faire figurer la réclame dans leurs programmes.

Une nouvelle station allemande

La Funkstunde va construire une nouvelle station aux environs de Berlin. Elle sera munie d'un système d'antennes étudié tout spécialement pour supprimer le fading... ou le réduire à sa plus simple expression. Ce grand poste perfectionné coûtera naturellement fort cher et prouvera, une fois de plus, que la pauvre Allemagne ne recule pas devant les dépenses somptuaires.

Autour du micro

Selon une récente statistique, en Amérique on compte 16,679,253 postes récepteurs. — Des conférences, spécialement destinées aux chômeurs, sont émises cinq fois par semaine en Allemagne. — Dans les mines anglaises, on fait des essais pour établir une liaison constante avec la surface. — La radiophonique espagnole va être organisée: une station de 120 kw., sur onde longue, et une autre de 20 kw., sur onde moyenne, fonctionneront à Madrid; des stations de 20 kw. seront édifiées à Barcelone, Séville, La Corogne. — L'I. N. R. radiodiffusera, cet été, les concerts du Kursaal d'Ostende et du Casino de Knocke. — En Italie, une loterie va être organisée au profit de la Radiophonie. — Le général Ferrié aura son monument à Paris.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

« Vox populi... »

Il ne se passe pas de jour que des auditeurs mécontents s'élèvent contre la médiocrité du programme de certaines stations européennes de T. S. F. L'auditeur, en tel cas, n'a pas toujours gain de cause. Ses récriminations restent généralement sans réponse. Et l'auditeur en prend philosophiquement son parti. Les habitués de la station de Trieste viennent d'en décider tout autrement. Las de la mauvaise qualité des programmes diffusés par l'émetteur de cette ville, nous raconte le bulletin d'informations Philipps, ils se sont réunis devant les studios du poste et ont pénétré de force jusqu'au bureau directorial. Là, ils ont exigé qu'un programme remis par eux fut diffusé immédiatement. Que fit le directeur? Il s'inclina et, depuis lors, paraît-il, les sans-filistes de Trieste connaissent des joies auditives sans pareilles.

Le folklore

Des nombreuses conférences données déjà devant le microphone de l'I.N.R. sur des sujets touchant au folklore ont remporté un très grand succès. Depuis la guerre, en effet, on constate un regain de curiosité pour toute la documentation qui peut faire revivre la vie d'autrefois et nous placer en quelque sorte dans l'atmosphère où se déroulèrent les événements de « la grande histoire ».

Le lundi 6 juin, à 18 h. 15, M. Louis Banneux reviendra devant le microphone de l'I.N.R. pour parler de « La Météorologie populaire ». Ce titre nous promet une causerie aussi pittoresque qu'intéressante.

Un écrivain belge

Tout récemment, le poète Georges Marlow était appelé à faire partie de l'Académie belge de langue et de littérature françaises. Le samedi 11 juin, M. Charles Conrardy, parlera aux auditeurs de l'I.N.R. de l'œuvre de Georges Marlow et quelques poèmes de celui-ci seront lus devant le microphone par Mme Germaine La Vallée.

HOTELS CORRESPONDANTS DE LA L. T. B. EN SUISSE ET EN ALSACE

ANDERMATT

HOTEL SAINT-GOTHARD

Sports d'hiver. — Confort moderne. Eau courante, chaude et froide. Prix modérés.

BALE

HOTEL SCHWEIZERHOF PREMIER ORDRE

En face de la gare. Maison pour Familles et Touristes.

BALÉ HOTEL GOTTHARD ET TERMINUS

En face de la gare. Très recommandé. — Confort moderne. Chauffage central. — Prix modérés. Cave et cuisine renommées. Propriétaire : GEYER-HOFFMANN.

BERNE

HOTEL BRISTOL

Premier rang.

Très belle situation centrale, près de la gare. Prix modérés.

BERNE HOTEL DE LA GARE

Hôtel de famille — Très recommandé. Prix très modérés. Chauffage. — Eau courante.

Propriétaire :
J. CINA

ENGELBERG

REGINA TITLYS ET GRAND HOTEL KURHAUS PREMIER ORDRE

Prix spéciaux.

ENGELBERG

NATIONAL HOTEL BEAU SITE

Hôtel de famille. Prix très modérés.

GENÈVE CARLTON PARC HOTEL

Premier rang — Grand parc,

Tout le confort,
Meilleure réputation.

GENÈVE HOTEL DE RUSSIE

1^{er} rang et de famille. Près du débarcadère des bateaux à vapeur et de la gare. — Meilleure situation de la ville.

GENÈVE

HOTEL DE GENEVE ET DE BRESIL

Prix modérés Hôtel de famille.

Eau courante — Chauffage — Lift.

Propriétaire : SHINGER

GLETSCH HOTEL DU GLACIER DU RHONE

Tout le confort moderne. Premier ordre. — Tables et caves renommées. — Situation unique. — Propriétaire : SEILER

INTERLAKEN HOTEL JURA.

Hôtel de famille. Premier ordre. — Face à la gare centrale. — Cuisine et cave d'ancienne réputation. — Chauffage central. Garage. — Prix modérés.

Famille BOTZ

INTERLAKEN HOTEL MERKUR

Prix modérés Hôtel de famille. — Eau courante.

INTERLAKEN BEAU RIVAGE

— Grand Hôtel Le rendez-vous du monde chic. — Sit. incomp., Parc, Cuisine et cave renom., Restaurant franç. Prix modérés. Pension à partir de 105 francs belges. Propriétaire : Max SCHUBIGER

KANDERSTEG GRAND HOTEL

(Ligne Loetschberg-Simplon) — Meilleure situation. — Maximum de soleil. — Tout le confort. — Tous sports d'hiver. — Orchestre. — Programm' de sports int. — Pr. : LOOSLI.

KANDERSTEG HOTEL KURHAUS

Hôtel de famille de premier ordre. Prix modérés. — Sports d'hiver. — Propriétaire : J. REICHEN.

LAUTERBRUNNEN HOTEL ADLER

Hôtel de famille 1^{er} ordre. Connue et recommandée.

LAUTERBRUNNEN HOTEL SILBERHORN

Hôtel de famille Prix modérés.

LUCERNE HOTEL MONOPOLE

ET METROPOLE Face et débarcadère. Grand café. Restaurant. Cuisine et cave renommées. Salles à bains. — Eau courante.

Prix modérés.

LUCERNE HOTEL CARLTON

— Premier ordre — AU BORD DU LAC.

LUCERNE HOTEL RUTLI ET REINHOF

— Excellent Hôtel de Famille. — Prix modérés. — Eau courante.

LUGANO

HOTEL INTERNATIONAL AU LAC

— Confort moderne.

MEIRINGEN

HOTEL BRUNIG-TERMINUS

— Premier ordre. — Situation agréable.

MEIRINGEN

HOTEL DE LA CROIX BLANCHE

— Excellente maison de famille. — Prix modérés.

MONTREUX

HOTEL TERMINUS

Tout le confort moderne. Maison de premier rang. Vue admirable. Se recommande pour sa cuisine et ses prix.

MURREN PALACE HOTEL DES ALPES

Récemment construit. Premier rang. Prix modérés. Cuisine renommée. Pension d'hiver : 20 à 30 francs suisses. Saison d'été 15 à 23 francs.

Directeur : SCHUCAN

MURREN

HOTEL EIGER

Hôtel de famille. — Confort moderne. Eau courante. — Prix modérés.

Cuisine soignée.

ZERMATT GRAND HOTEL ZERMATTERHOF

Premier rang. Recommandé. Table et cave renommées. Vue grandiose. Tous les sports. Salons. Fumoir. Bains. Lift. Grand Parc

STRASBOURG HOTEL DE LA VILLE de PARIS

PLACE BROGLIE

Premier ordre. Prix spéciaux. Situation centrale. Dernier confort. Son restaurant, sa cave, ses spécialités. Clientèle aristocratique.

STRASBOURG GRAND HOTEL DE L'UNION

Quai Kellermann

Maison de famille de premier ordre. Se recommande par son excellente cuisine alsacienne. — Prix modérés.

MULHOUSE GRAND HOTEL CENTRAL

Hôtel de premier ordre, réunissant tout le confort moderne. Situation centrale. Table d'hôte. Restaurant à la carte. Table et cave renommées. Bains. Ascens. — Gérant : X. HIRTH

FLUELEN : Hôtel de la Croix Blanche.

LAUSANNE : Hôtel Jura et Simplon.

MARTIGNY : H. Kluser et Mont Blanc.

MEIRINGEN : H. de la Croix Blanche

St MORITZ : Olympia Hôtel Métropole

PARIS GRAND HOTEL SUISSE ET PARIS-NICE

38, rue du Faubourg Montmartre, 38

PRIX MODERES

CONFORT MODERNE

Ligue Touristique de Belgique

SOCIETE DE PROPAGANDE TOURISTIQUE ET DE VOYAGES, SANS BUT LUCRATIF

Administration : 12, rue Ortélieus (Square Marie-Louise) BRUXELLES

Bureau ouvert au public : mardi et jeudi, de 15 heures à 18 heures.

Téléphones :
— 12.03.08 et
33.49.56 —

VOYAGES

DEPARTS PARTICULIERS ET JOURNALIERS

- 1) Huit jours à Lauterbrunnen (Suisse), 1.235 francs belges (tout compris).
- 2) Huit jours à Kandersteg (Suisse), 1.235 francs belges (tout compris).
- 3) Huit jours à Engelberg (Suisse), 1.275 francs belges (tout compris).
- 4) Huit jours à Kandersteg et Zermatt (Suisse), 1.775 francs belges (tout compris).

Départs accompagnés
LE 21 AOUT

LA SUISSE CENTRALE

N. D. — DEMANDEZ PROGRAMMES DETAILLES

1,450 Francs.
8 JOURS

TOUS VOYAGES SUR DEMANDE

UN DANS TROIS

Suite et fin du grand roman policier inédit

PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN ⁽¹⁾

Livide, la jeune femme se laissait aller dans les bras du juge d'instruction.

Celui-ci désigna la Bohémienne aux gendarmes.

— Saisissez-vous de cette femme! ordonna-t-il.

La belle Olga poussa un cri et, d'un bond, se jeta dans la futaie.

Les gendarmes voulurent s'élanter sur ses traces mais ils trouvèrent Saint-Phal en travers de leur chemin.

Le chiroscopie pointa l'index vers Hélène Schlim.

— Saisissez-vous d'abord de celle-ci! fit-il, d'un ton sans réplique. C'est elle qui a assassiné le docteur Nepper, Hugo Schlim et Rémy Marcuse!

CHAPITRE XXX.

Un dans trois.

Lorsque Wenceslas Vorobetchick eut fait sauter sa perroquette et sa fausse barbe, lorsqu'il eut changé de vêtements et tiré de sa poche son étui à cigarettes en argent, marqué W. V. — bref, lorsqu'il eut dépouillé la personnalité de M. Saint-

Phal, chiroscopie — il s'assit sur le bord de la table et prit la parole.

— A mon tour, dit-il, d'entrer dans « la voie des aveux »... Je vous dois des explications... Je vais vous les donner...

Tous ceux qui l'écoutaient éprouvaient l'impression que le célèbre détective allait enfin les faire toucher à une sorte de Terre Promise, à un royaume inconnu dont il était seul à connaître le chemin.

— Je me trouvais à Bâle, commença M. Wens, lorsque je vis Hugo Schlim pour la première fois. Il en était à la première étape de son voyage de noces et je ne sais qui a pu lui parler de moi et, surtout, lui révéler ma retraite... Toujours est-il qu'il me demanda une entrevue et me confia ses appréhensions. Sans vouloir me révéler d'où lui venaient ses craintes, il me dit qu'il croyait se trouver en danger de mort et me pria de veiller sur lui. Je refusai. Je venais de perdre ma femme et je tenais à savourer ma douleur comme un vin rare et précieux. Quelques mois plus tard, Hugo Schlim retrouva ma trace à Bruxelles, me rendit une nouvelle visite et me supplia de lui accorder ma protection. « J'ai acheté le château de Loverval, me dit-il. J'y vis avec ma femme, ma nièce et un ami. Si je vous faisais un jour tenir un message, consentiriez-vous à venir au château? La première condition de ma sauvegarde est évidemment votre incognito... Je vous demanderais de prendre une personnalité d'emprunt et de ne souffler mot à personne de votre mission ». J'insistai pour connaître la

(1) Voir « Pourquoi Pas? » des 18, 25 mars, 1^{er}, 8, 15, 22 avril, 6, 13, 20 et 27 mai 1932.

(Lire la suite page 1404.)

LA GUERRE ECONOMIQUE

La semaine passée nous a apporté une nouvelle preuve de la sollicitude de la France pour notre commerce d'exportation : L'entrée des légumes et primeurs est contingentée si pas supprimée et cela après tant d'autres produits de notre pays. L'on se demande vraiment ce que fait notre gouvernement, qui n'a pourtant pas craint de mécontenter l'Angleterre en limitant l'importation des charbons. Contingenter les produits nécessaires à l'existence est néfaste, car la hausse qui s'en suit favorise quelques-uns au détriment de la masse; mais remarquons que la France nous envoie nombre d'articles de luxe tels que vins, soieries, frivolités, etc., dont nous pouvons parfaitement nous passer. Qu'attend-on pour interdire l'entrée du vin par exemple? Nous ne nous en porterons pas plus mal et de nombreux millions qui passent la frontière sans espoir de retour resteront ici pour combattre la crise. Il n'est pas admissible que nous nous laissions traîner avec une telle désinvolture alors que les produits français ont toujours trouvé chez nous un marché ouvert et sympathique.

Il est grand temps que nos gouvernements prennent les mesures pour enrayer ou tout au moins contrebalancer les effets néfastes de la politique de nos voisins. La guerre n'est pas encore liquidée et déjà nous devons constater avec tristesse que nos amis nous étranglent en douceur alors que nos ex-adversaires nous accordent un régime commercial équitable et réciproque. Le premier but de cet article est de rappeler des faits qui nous intéressent tous et sur lesquels l'ont fait vraiment trop de silence; le second but est de vous rappeler que pour contracter vos assurances, vous pouvez nous adresser sans engagement et en confiance à

Marcel LEQUIME

Assureur-Conseil

36, Rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

**CINEMA
AMBASSADOR**

9, RUE AUGUSTE ORTS (BOURSE)

et MAJESTIC

62, BOULEVARD ADOLPHE MAX

**L'AMOUR
A L'AMERICAINE**

Film à grand spectacle

Parlant et chantant français

AVEC LA GRANDE FANTAISISTE

SPINELLY

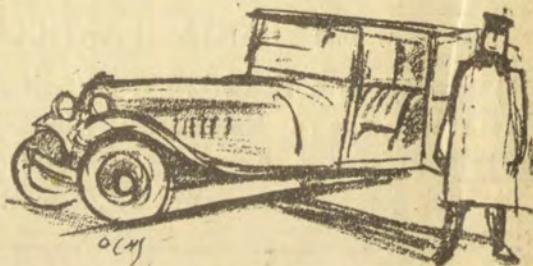
ET

André LUGUET

ENFANTS NON ADMIS

Suite du Grand Roman policier inédit

nature du péril qui le menaçait. « Je ne puis rien vous dire à ce sujet, me répondit-il. Apprenez seulement que j'ai des ennemis implacables qui rôdent sans cesse autour de moi... Il m'est impossible de faire appel à la police qui fouillerait mon passé. Vous êtes le seul homme au monde en qui j'ai confiance. Vous seul, peut-être, pourriez me sauver... Mais tous les habitants du château — ma femme, surtout! — devront toujours ignorer qui vous êtes! » Quelque temps après, il me fit chercher à mon domicile par son chauffeur.



Il me fit chercher par son chauffeur.

Le sort en était jeté: je me lançais dans l'aventure... Aussi bien était-ce là pour moi, peut-être, le seul moyen de reprendre goût à la vie...

Wenceslas fit une courte pause et reprit:

— J'arrivai à Loverval, le 21, dans la soirée, non pas en auto comme il avait été prévu, mais en carriole... Malgré l'orage, je tins à descendre de voiture, quelques instants avant d'atteindre le château... Pourquoi? Tout simplement parce que les impressions premières ont pour moi une importance énorme... Et puis sait-on jamais les secrets que l'on peut prendre à la faveur de la nuit?... Je m'engageai donc dans le parc sans me presser et j'aperçus de loin, pendant un moment, la chambre éclairée du docteur Nepper et la fenêtre large ouverte, en dépit des éclairs, du tonnerre et de la pluie... Je n'eus pas à frapper à la porte du château: Hugo Schlim m'avait entendu approcher, la violence de l'orage ayant sensiblement décrue... Le châtelain se trouvait aux écoutes, dans le hall et il avait perçu le bruit de mes pas sur le gravier... Il me fit servir une collation, nous n'échangeâmes que quelques mots et nous allâmes nous coucher... Je dormis mal et me réveillai de bonne heure... Je descendis dans le hall et m'installai dans un fauteuil. Je savais que Hugo Schlim avait l'habitude de faire une promenade à cheval, chaque matin, et j'espérais, à la faveur d'un tête à tête, en apprendre enfin davantage sur la nature du péril qui le menaçait... Quand il descendit de sa chambre, je décelai en lui de la nervosité et de l'inquiétude... Je lui parlai du docteur Nepper pour étudier ses réactions... Le danger, en effet, pouvait venir de ce côté: il me paraissait au moins étrange qu'un couple de nouveaux mariés hébergât ainsi un ami... J'eus la surprise de constater que le ton donné à la conversation troubrait Hugo Schlim... Je forçai aussitôt la note. Le châtelain semblait répugner à aller frapper à la porte de son ami... J'insistai tant qu'il dut s'y résoudre et la petite comédie qu'il me joua alors me révéla, comme je l'appris à M. Chaste, qu'il n'avait pas la conscience tranquille... Vous savez tous comment je suis arrivé à prouver que Hugo Schlim avait pénétré dans la chambre du docteur, pendant la nuit, pour lui dérober des documents... Mais qui était l'assassin?... A ce moment-là, je ne pouvais guère soupçonner que trois ou quatre personnes... Le châtelain lui-même était hors de cause: il avait volé, en effet, et je vous ai démontré pourquoi le voleur n'était pas le meurtrier... Restaient les Marcuse, dont on ne savait pas grand'chose, et la femme et la nièce de la victime... Ces deux dernières, toutefois, avaient un alibi: elles avaient passé la soirée ensemble... Quant aux Marcuse, ils ne touchaient au docteur, ni de près, ni de loin; on ne pouvait imaginer un motif plausible qui les eût conduits au crime... Je m'en tins alors aux indices maté-

Suite du

Grand Roman policier inédit

riels et l'étude de ceux-ci amena l'arrestation d'Anthropos... La nuit où celui-ci pénétra dans le château, l'attitude de Hugo Schlim me prouva que ce dernier avait intérêt à la mort du géant. Je récapitulai toutes les charges que j'avais relevées contre le châtelain, je définis le rôle joué par lui dans cette affaire et je l'expliquai à M. Chaste... A ce moment, en effet, il m'était devenu impossible de tenir uniquement compte de la raison première pour laquelle je me trouvais à Loverval... Un meurtre ayant été commis, il m'appartenait désormais d'en découvrir l'auteur... A tout prendre, telle était d'ailleurs la meilleure façon de m'acquitter de la mission dont m'avait chargé Hugo Schlim... Là-dessus, celui-ci est assassiné à son tour, avec une cruauté inouïe... L'enquête révèle qu'il revenait de chez les Marcuse avec qui il s'était disputé... C'est alors que je fus frappé par un premier détail qui aiguilla mes recherches dans la bonne voie...

Vorobitchik ralluma sa cigarette qu'il avait laissé éteindre et poursuivit :

— Qu'allait faire Hugo Schlim dans la partie Sud du bois, au moment où il fut assassiné?... Pour regagner le château en revenant de chez les Marcuse, il avait à emprunter le petit sentier qui suit dans la partie septentrionale du bois, puis à traverser la pelouse... Il s'écartait de son chemin en restant sous le couvert et il se dirigeait tout droit vers une impasse : il se serait heurté à la clôture et aurait dû revenir sur ses pas pour rentrer au château... J'en vins donc à penser que Hugo Schlim n'avait pas été de ce côté de son plein gré... Sans doute avait-il rencontré le meurtrier qui l'avait attiré dans la clairière pour l'abattre sans témoin?... Il fallait supposer, dans ce cas, que la victime n'avait eu aucun soupçon car elle avait suivi volontairement l'assassin... Par conséquent, celui-ci était un familier du château et touchait sans doute à Hugo Schlim de fort près... Or, qui avait découvert le crime?... La belle Hélène!... J'interrogeai les domestiques. Une femme de chambre, qui avait vu sa maîtresse pénétrer dans le bois, m'affirma que celle-ci n'était pas revenue tout de suite en courant vers le château. Elle n'avait crié et n'était repartie que cinq ou dix minutes plus tard... Or, le matin même, j'avais découvert dans le boudoir, voisin de la chambre de Madame Schlim, un livre qui me donna sujet à méditation... Vous savez qu'il s'agit de *L'affaire Benson*... Il était caché sous une pile de papier à lettre, au fond d'un tiroir fermé à clé... Il paraissait évident que l'ouvrage de S. S. Van Dine avait inspiré le meurtrier mais je dus admettre que celui-ci avait pu le glisser là où je l'avais trouvé dans l'intention de compromettre une innocente... D'autres éléments, toutefois, ne devaient pas tarder à renforcer mes soupçons... J'appris tout à fait incidemment, par la nièce de Hugo Schlim, que sa tante s'était exercée au tir pendant de longues années; un jour que celle-ci avait tiré des oiseaux dans le parc du château, la jeune fille lui avait vu faire mouche à tout coup... La découverte du testament me prouva ensuite que la belle Hélène avait intérêt à la mort de son mari, sinon à celle du docteur...

— La crise de nerfs dont elle eut à souffrir, cette nuit-là, n'était donc, interrogea M. Chaste, qu'une habile comédie destinée à nous abuser?...

— Pas nécessairement. La dépense d'énergie, nécessaire pour commettre deux crimes de sang-froid et jouer un rôle écrasant, a pu provoquer cette réaction. La cruauté avec laquelle le second meurtre a été perpétré nous montre clairement, à mon avis, que la coupable commençait alors à perdre une partie du contrôle de soi-même...

— Vous m'avez dit, interrompit le juge d'instruction, que l'assassin était grimpé sur le socle et avait tiré de là dans le but de compromettre des innocents?... Comment expliquez-vous cela si Hélène Schlim ignorait l'existence d'Anthropos et de Vestalin?

— Mais elle n'ignorait pas leur existence! répliqua Wenceslas. Les efforts du châtelain pour cacher son passé à sa

(Lire la suite page 1406.)



LOGIQUE...

SI LA QUESTION "ACHAT D'APPARTEMENT" VOUS INTÉRESSE, LA LOGIQUE VOUS COMMANDE DE CHOISIR L'ENDROIT OU VOTRE PROPRIÉTÉ ACQUERRA LE PLUS RAPIDEMENT UNE PLUS-VALE CERTAINE; LA DISPOSITION DE PIÈCES QUI SIMPLIFIERA LES DEVOIRS DE MAITRESSE DE MAISON; UNE DÉCORATION GÉNÉRALE QUI CONVIENDRA LE MIEUX À VOS GOUTS. SANS QUE CELA NE VOUS ENGAGE À QUOI QUE CE SOIT, NOUS SERIONS HEUREUX DE VOUS DOCUMENTER.

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25.
BRUXELLES TEL. 33.47.63

COLISEUM
Paramount

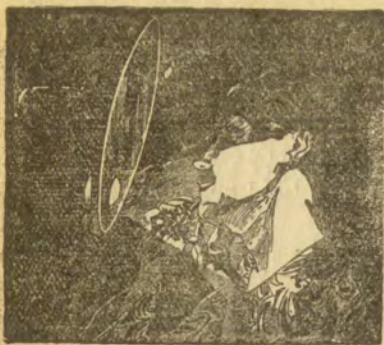
Succès Enorme!
FERNAND GRAVEY
Coiffeur pour Dames

MONA GOYA.
NINA MYRAL
DIANA & PALAU
REALISATION DE R. GUISSART
C'est un film Paramount

* Le meilleur spectacle de Bruxelles *

— ENFANTS NON ADMIS —

LE SAMEDI DERNIERE SEANCE
A 23 H. 30



**MIROPHAR
BROT**
POUR SE MIRER
SE POUDRER OU
**se raser
en pleine
lumière**
c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS
BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27



W. S. VAN DYKE
REALISATEUR
d'OMBRES BLANCHES, TRADER-HORN
A FAIT UN AUTRE
CHEF-D'ŒUVRE

La Chanson

des îles

(CUBAN LOVE-SONG)
PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER
OU

Lawrence TIBBETT

CHANTE

ET

Lupe VELEZ

DANSE LA CELEBRE

« RUMBA »

AU

« CAMEO »

PARLANT ANGLAIS — TITRES FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

Suite du Grand Roman policier inédit

femme auront été vain... Quelques jours avant le meurtre du docteur Nepper, la belle Hélène, alors qu'elle se promenait sur la grand'route et qu'elle passait devant une roulotte, fut abordée par Anthropos... Celui-ci, poussé par son ressentiment, se répandit en menaces sur le compte de Hugo Schlim et expliqua sa situation, ainsi que celle de Vestalin, à la femme de la victime... Je tiens ceci du géant lui-même... C'est à ce moment, sans doute, qu'Hélène élabora son plan machiavélique... Les révélations d'Anthropos et la lecture de *L'affaire Benson* lui donnèrent l'idée de s'y prendre de telle manière que les soupçons retombaient infailliblement sur la tête du géant... Cette femme est dénuée de tout scrupule, c'est à un trio, non à un couple de monstres que nous avons eu affaire dans cette histoire... Je suis persuadé que la pré-méditation remonte à plus d'un an, qu'Hélène a épousé Hugo Schlim dans le seul but de le tuer un jour et d'hériter sa fortune...

— Vous ne parlez que du deuxième meurtre... Elle n'avait cependant aucun intérêt à la mort du docteur et à celle de M. Remy Marcuse!

— A première vue, non, elle n'en avait pas... On comprendrait mieux qu'elle eût essayé de se débarrasser de sa nièce... Sans doute, si son plan avait réussi, s'y fût-elle d'ailleurs résolue, par la suite... Avant de vous éclairer sur les raisons profondes et cachées qui l'ont fait agir, laissez-moi examiner d'abord sa participation au troisième crime... Elle paraissait à l'abri de tout soupçon puisque, d'après les dires de Fernande, elle avait dormi toute la nuit d'un sommeil paisible... D'autre part, elle avait fourni, en ce qui concernait la soirée du 21 au 22, un alibi qui, au premier abord, paraissait irréfutable... Lorsque mes soupçons eurent pris corps pour toutes les raisons que je vous ai dites, je m'attachai à détruire ces deux alibis... Cela semblait difficile... La jeune femme avait menti pour couvrir son mari et c'était une habileté de plus... Je me demandai si, pour des raisons du même ordre que celles que lui avait fournies Hugo, elle n'avait pas pu demander à Fernande de nous faire une fausse déclaration?... Je repoussai cette éventualité... Hélène n'eût pas commis l'imprudence de confier ainsi son sort à une petite fille... Mais celle-ci, au contraire, n'aurait-elle pas pu se mettre dans un mauvais pas et demander à sa tante de l'en tirer?... Cette fois, j'étais dans le vrai... Je creusai mon idée et une découverte que je fis en fouillant l'appentis du jardinier me permit d'achever mon raisonnement: je trouvai, sur le sol de terre battue, un petit mouchoir de dentelle, marqué F. C'était le dernier maillon qui manquait à la chaîne...

M. Wens alluma une nouvelle cigarette avant de poursuivre:

— Notez que je n'ai pas considéré cette trouvaille comme un indice flagrant, loin de là... Elle venait simplement à l'appui de ma théorie, elle m'apportait une base et me permettait de m'échapper de la spéculation pure... Comme point de départ de mon raisonnement, je pris les rendez-vous que la jeune fille accordait à son fiancé dans le petit bois, pendant la nuit... Il n'y avait pas de raison — sinon le mauvais temps — pour que, le soir de mon arrivée au château, les jeunes gens ne se fussent pas rencontrés comme de coutume... Ce jour-là, la jeune fille avait dû revêtir une robe de soirée pour faire accueil à l'invité de son oncle et il était permis de supposer qu'elle avait tenu à se montrer dans ses plus beaux atours à celui qu'elle aimait... Dans ce cas, toutefois, l'orage avait dû forcer les jeunes gens à chercher un abri... Le mouchoir trouvé dans l'appentis m'en apprit assez long là-dessus... C'était là, en effet, un accessoire de toilette trop luxueux pour être employé de façon courante... J'en conclus que Fernande s'en était munie pendant la soirée du 21 et qu'elle l'avait égaré à l'endroit où elle s'était réfugiée avec son fiancé... Vous me direz que Hugo Schlim se trouvait dans le hall, ce soir-là, et que sa nièce aurait dû passer devant lui pour sortir du château... Je vous répondrai qu'elle a pu gagner le jardin par la porte de derrière... J'admis cette hypothèse comme exacte et je cherchai ensuite à résoudre le problème sous cet angle nouveau... J'y parvins facilement et la solution me parut plausible... Fernande ayant coutume de se confier à sa tante,

Suite du Grand Roman policier inédit

celle-ci n'avait pas manqué de représenter à la jeune fille que, si la vérité venait à être connue, elle aurait à subir une fois de plus la colère de son oncle... C'était d'une habileté rare... Fernande elle-même avait dû supplier Hélène de lui garder le secret et de faire une fausse déposition afin que Hugo Schlim ignorât tout de l'escapade de sa nièce...

— Mais, fit M. Chaste, après la mort du châtelain, plus



M. Wens alluma une cigarette...

rien n'empêchait la jeune fille d'avouer la vérité... Nous n'avions pas, nous, à nous occuper de ses sorties nocturnes?

— A ce moment, elle a pu craindre d'attirer les soupçons sur elle et son fiancé... Avouez que sa conduite vous aurait paru suspecte si vous aviez appris que le couple avait passé la plus grande partie de la soirée dehors! Ainsi condamnée au silence par la force des circonstances, Fernande fournissait involontairement à sa tante le meilleur des alibis. A les entendre, les deux femmes ne s'étaient pas quittées pendant toute la durée de l'orage... L'une, cependant, se trouvait dans l'appentis avec son fiancé, l'autre, dressée sur le socle de la statue de Pomone, tirait deux balles de revolver sur le docteur Nepper, le frappant mortellement au second coup... Lors du troisième meurtre, la coupable a fait preuve de plus d'habileté encore. Il s'agissait pour elle d'attirer M. Rémy Marcuse dans le petit bois, au milieu de la nuit, sous un prétexte plausible et sans donner l'éveil à personne; d'autre part, elle devait parvenir à quitter sa chambre, malgré la surveillance presque constante de Fernande. Pour surmonter cette double difficulté, que fit-elle?... Elle écrivit une lettre à M. Marcuse, lettre qu'elle laissa lire à sa nièce, puis, au moment de clore l'enveloppe, elle y glissa un billet dont j'ignore le texte mais où elle donnait rendez-vous au père de Robert. J'imagine que celui-ci lut à peu près ceci: Je voudrais vous voir. Il est une question

(Lire la suite page 1408.)

Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

ANNABELLA

Jean MURAT
DUVALLÈS

dans

Paris - Méditerranée

(Deux dans une voiture)

Scénario de Louis VERNEUIL

Un film gai de Joë MAY

Production Pathé-Natan

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

Georges MILTON

DANS

LE ROI DU CIRAGE

Scénario de René PUJOL
et Piètre COLOMBIER

Musique de RALPH ERWIN

— Production Pathé-Natan —

ENFANTS ADMIS

Suite du Grand Roman policier inédit

d'extrême importance dont je dois vous entretenir sans témoin. Soyez à minuit, dans le petit bois. Ne parlez de rien à Fernande et détruisez ce billet après en avoir pris connaissance. Le père Marcuse ne pouvait naturellement concevoir aucune méfiance à l'égard d'une femme qui venait d'abandonner le quart de ses biens pour faire le bonheur de sa nièce et de son futur gendre. A l'heure dite, il se rendit dans le petit bois... Mais comment Hélène put-elle se débarrasser de Fernande? Par un procédé fort simple: le soporifique. Souvenez-vous de ce que la jeune fille nous a déclaré: « Ma tante s'endormit, vers onze heures, d'un sommeil paisible. Je pris un livre mais ne tardai pas à succomber moi-même à la fatigue... Cela me gagna d'un coup... Je me suis réveillée vers sept heures. Je me reprochai de n'avoir pas administré à ma tante le calmant que le docteur avait prescrit mais, heureusement, elle dormait toujours ». Pour mieux dire: Hélène s'était endormie après avoir accompli sa sinistre besogne ou elle simulait le sommeil. Quant à Fernande, c'était elle qui avait bu le fameux calmant prescrit, sa tante ayant sans doute procédé adroitement à une substitution de verres...

— Si vous en saviez si long, interrompit le juge d'instruction, pourquoi avez-vous, quelques instants avant de nous révéler le nom de la coupable, cherché à faire peser les soupçons sur sa nièce?

— Tout simplement, répondit Wenceslas, parce que la jeune fille était en danger depuis que sa tante avait décidé de lui abandonner une partie de sa fortune. La belle Hélène ne s'était résolue à faire preuve de générosité qu'en sentant mes soupçons se porter peu à peu sur elle. Elle espérait peut-être ainsi me convaincre de son désintéressement, se réservant, sans doute, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, de faire subir à sa nièce le sort de ses trois autres victimes, avant que la jeune fille n'entrât en possession de sa part. En consignant Fernande dans la maison des Marcuse, je la mettais à l'abri du péril. Il est probable qu'Hélène ne s'en serait prise à la jeune fille que beaucoup plus tard, l'affaire une fois classée... Je ne laissais pas d'être inquiet, cependant, sur le sort de Fernande, car la façon dont M. Remy Marcuse avait été abattu montrait que le sang-froid du meurtrier l'abandonnait complètement. Si la coupable avait montré de la cruauté, la seconde fois, c'était dans le but d'achever sa victime. Or, le père de Robert n'avait pas été achevé, son agresseur avait tiré sur lui trois balles de revolver comme s'il avait agi dans un moment d'empertement et il ne s'était pas assuré que le vicillard avait cessé de vivre... Le système nerveux de l'assassin commençait à se détraquer et l'on ne pouvait prévoir quelles allaienr être ses réactions... Toutefois, Hélène parvint à se dominer une fois de plus au moment où sa victime chercha à nous désigner son meurtrier... Elle se trouvait derrière vous, M. Chaste, et derrière M. Bédorey lorsque M. Remy Marcuse me fit comprendre, par gestes, que l'assassin était dans la pièce... Le septuagénaire leva l'index pour l'accuser, mais la jeune femme changea rapidement de place, se mettant à la gauche de M. Bédorey...

M. Wenceslas se laissa glisser bas de la table:

— Voilà, je crois vous avoir tout dit... D'un bout à l'autre de cette affaire, ce qui caractérise l'assassin, c'est le don d'opportunité... Hélène Schlim a su tirer profit de toutes les circonstances... De l'orage, d'abord... Apprenant, trois jours plus tard, par une femme de chambre, que son mari est allé chez les Marcuse, elle voit aussitôt l'occasion de compromettre deux personnes encore et elle court à la rencontre de Hugo pour l'abattre... Elle a su se constituer un alibi sous prétexte de tirer sa nièce d'un mauvais pas et s'est servie des confidences d'An-

thropos pour le perdre... Etrange retour du sort: elle aura commis trois meurtres pour enrichir sa rivale!...

— Vous êtes un homme extraordinaire, dit M. Chaste, mais je vous ferai remarquer que vous ne nous avez pas toujours expliqué pourquoi Hélène Schlim a tué le docteur Nepper et M. Remy Marcuse?...

Wens enfonça les mains dans ses poches et se mit à marcher de long en large:

— Vous allez comprendre... Un homme est assassiné... La première question, dans ce cas, qui se pose à l'esprit d'un magistrat est celle-ci: « Qui avait intérêt à sa mort? » On ouvre le testament de la victime, on apprend qu'elle laisse toute sa fortune à sa femme et, naturellement, on soupçonne celle-ci, la toute première... Pour s'assurer de l'impunité, Hélène Schlim tue d'abord le docteur Nepper... Le profit qu'elle tirera de ce crime n'est pas matériel, mais moral... Immoral, si vous voulez!... Elle fera ainsi croire à une vengeance de la part d'Anthropos... C'est un piège qu'elle tend à ce dernier, qu'elle nous tend à nous... Le docteur Nepper, d'abord, Hugo Schlim ensuite: le géant aura beau faire et beau dire, on l'accusera... Ainsi a raisoné Hélène qui, je vous l'ai dit, est une sorte de monstre, doué d'une intelligence supérieure... C'est une cérébrale, elle vise à son but par des voies compliquées mais sûres... Elle sait qu'en ne tuant que son mari — ou en le tuant d'abord — elle s'exposerait à être démasquée... Pour réduire le risque, sinon pour l'écartier définitivement, elle assassine donc le docteur, ayant soin de s'y prendre de telle façon que le géant, seul, pourra être accusé... Quant à Vestalin, s'il a été compromis également, c'est sans doute l'effet du hasard... J'ai qualifié le meurtre de M. Remy Marcuse d'*'absurde'*... Comme celui du docteur Nepper, il n'a été commis que dans le but d'égarer nos recherches... Hélène Schlim s'était aperçue que je la soupçonnais... Peut-être avait-elle constaté la disparition du livre où elle cherchait sa fatale inspiration?... On peut dire que l'intérêt l'a inspirée indirectement lorsqu'elle tua le docteur Nepper... Mais quand elle s'en prit au père de Robert, elle ne cherchait plus qu'à se sauver... Ce troisième meurtre a été un acte désespéré et, cependant, rigoureusement logique... Ne me parlez pas de folie sanguinaire... Hélène Schlim a agi en pleine connaissance de cause pour brouiller mon jeu... Je doutais de la culpabilité d'Anthropos?... Il s'agissait d'aiguiller mes soupçons sur une nouvelle voie... Elle devait être persuadée que je perdrais le fil... Tue-t-on un être qui ne vous a rien fait, qui ne vous veut aucun mal, dans le but de sauver sa propre peau?... Cent mille personnes vous répondraient: « Non! » L'évidence est là, cependant...

M. Chaste sortit son mot favori:

— C'est formidable! s'écria-t-il.

Il ajouta presque aussitôt:

— Invraisemblable!...

— Invraisemblable, je vous le concède, répartit Vorobeitchik, mais vrai! « Où le sage cachera-t-il un caillou? demandait le Père Brown. — Sur la grève », répondait Flambeau. « Où le sage cachera-t-il une feuille? — Dans la forêt. — Et s'il n'y a pas de forêt? reprenait le Père Brown. Il fait pousser une forêt pour l'y cacher. Un terrible péché! » (!) Hélène Schlim avait un cadavre à cacher: elle l'a caché parmi deux autres... Un dans trois!... Elle a tué deux hommes sans motif apparent pour que l'on ne découvre pas celui qui lui avait fait tuer le troisième!...

Il y eut un silence. Chacun se sentait oppressé, diminué, confondu par le récit du détective.

— Les annales du crime, fit lentement Wenceslas, contiennent d'autres forfaits qui dépassent ceux-ci en horreur... Il est écrit que l'homme ira toujours plus loin, dans la gloire comme dans l'opprobre...

M. Chaste se secoua comme un chien mouillé.

— Quand ce..., commença-t-il, quand cette femme passera aux Assises...

(Lire la suite page 1410.)

(!) *La Clairvoyance du Père Brown*, par G.-K. Chesterton.



TENTES POUR CAMPING
Parasols pour jardins, plages, etc., etc.
Fabricant: J. Witmeur de Heusche
101, RUE VINAVE, 101
GRIEVENNE (LIEGE)

VOUS SAVEZ

tous Amis Lecteurs, qu'il en est UNE qui ne vous importune, par des offres à votre porte.

Vous comprenez

que — sa réputation étant établie à la suite de longues années — ceci serait superflu pour elle.

Vous concevez

d'ailleurs que c'est là un système onéreux, pour lequel vous devriez payer.

et c'est pourquoi

les Abonnés et Lecteurs du « POURQUOI PAS? » ont des faveurs:

Les prix de la Bonne Humeur!!

Dès lors, « Pourquoi Pas? »

demandez le catalogue B traitant

des divers **Appareils Electriques**
pour le **CONFORT DE VOTRE HOME**
TOUS DE LA MEILLEURE CONSTRUCTION

**ASPIRATEURS DE POUSSIÈRE
« NIL-FISK »**

Une gamme de huit tailles

Armoires Frigorifiques

Radiateurs nouveaux

Chaudage Economique et Parfait
TRES UTILE A L'EPOQUE DE LA MI-SAISON

Cuisinières, Fours, Réchauds

et nouveauté :

**« TABLE COOKERY »
DE SIMPLES MERVEILLES !**

SELON SES TRADITIONS :

Elle vous servira en toute confiance

MAISON HENRI MILLS

FONDÉE EN 1827

92, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone : 12,72,64

PRIX D'ÉTÉ
CHARBONS
BECQUEVORT

Téléphones : 33.20.43 - 33.63.70

BLANKENBERGHE
 GRAND HOTEL DE L'OCEAN

Digue de Mer — Tout 1^{er} ordre, pension depuis 70 francs.

Vous ne connaissez point ANVERS
 si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété *A'gemeene Bankvereeniging* — Soc. An.)
 Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ
 ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

COXYDE

LES DUNES LES PLUS HAUTES ET LES PLUS LONGUES
 PAS DE TAXES - BAINS GRATUITS
 SES BONS HOTELS, LES MOINS CHERS DE LA COTE

Champagne
LOUIS ROEDERER
 Reims
 Agence régionale pour les Provinces de
 BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG
 GERARD VAN VOLXEM
 BRUXELLES

LE ZOUTE
GOLF HOTEL

Profitez de ses prix extrêmement réduits hors saison.



Occasions exceptionnelles
 NOUS VENDONS
QUELQUES VOITURES
DE DÉMONSTRATION,

COMME NEUVES
 ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
 FACILITÉS DE PAYEMENT
Etablissements P. PLASMAN, S.A.
 10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

**Suite du
 Grand Roman policier inédit**

M. Wens l'interrompit:

— Hélène Schlim n'ira sans doute pas jusque là... Elle est de ceux qui ne survivent guère à leur défaite et elle se sera trop bien du revolver contre autrui pour ignorer l'usage que l'on peut faire du poison contre soi-même...



Où le sage cacherait-il une feuille?

Wens, qui était croyant, acheva :

— Ce sera là son dernier crime, celui pour lequel il ne lui sera pas accordé de pardon,

Bruxelles, 1932.

Le roman de M. Steeman : « UN DANS TROIS », paraîtra, le 5 août prochain, à la Librairie des Champs-Elysées, Paris, dans la collection « Le Masque ».

NOS CONCOURS

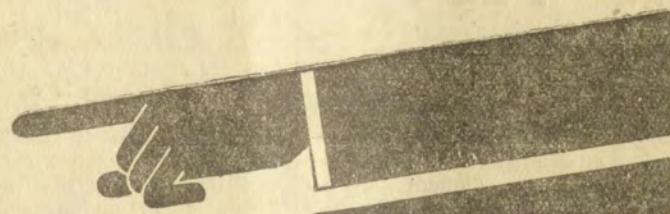
Les réponses au concours de perspicacité et au concours littéraire nous sont parvenues en si grand nombre que le jury a été littéralement débordé...

Le dépouillement se poursuit activement et nous publierons dans notre prochain numéro, celui du 10 juin, les noms des dix lauréats au concours de perspicacité. Nous révélerons également le nom du lauréat du concours littéraire qui sera désigné, au cours d'un déjeuner qui réunira, à la Taverne Royale, les membres du jury.

Le chapitre primé sera publié dans le numéro suivant, c'est-à-dire celui du 17 juin.

Nous ferons également paraître, dans notre numéro du 10, quelques-unes des réponses parmi les plus amusantes et les plus typiques que nous avons reçues.

POURQUOI

TUNGSRAMconseille les lampes au **BARYUM** à forte inclinaison

Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieux appareil

AS 495 AR 495

Grille écran H. F. Déetectrice
à forte inclinaison

AG 495 PP 430

Amplificatrice Tétraode de puissance
de puissance B.F.



L' Combat du Dragon

Comédie dramatique montoise
en trois actes

Voici, pour n'en pas perdre l'habitude et pour réjouir nos lecteurs wallons, un pittoresque compte rendu du « Combat du Dragon contre Saint-Georges », pièce jouée, jadis, au théâtre des marionnettes, de Soudart.

C'est le bon Montois A. de Buffon qui l'a signé dans « L'Rpieur ».

C'année-là, on étoit à l' veie dé l' ducasse dé Mons. I féesoit salle comble au Bétième Saudart, à l'rue Saint-Paul à lés caches d'Havré.

Tois caups d' maiét d'sus l' plancher, ça fêt l'effet d'ein caup d' tonerre sur lés arsouyes qui tapont d' leus pieds d'impatience. L' mascotte du bétieme, el savoyard, arrife in déhors du rideau, annoncer l'espectacle:

« Més p'tits amis, on va jver l' combat du dragon, in tōis acques, qué vos véerez d'aieurs, in corps et in âme, démain à midi, après l' procession dé Madame Sainte-Waudru, au son d' la musique du doudou dé mossieu Prys! »
Lés z'infants, in chœurs: « Vive el savoyard! »

Prumier acque.

El scéne es' passe tout près d' Wasmes, dins dés monciaux d' rocaies. Dins n'ein coin, on voit ein grand trau tout noir avec, pa moumint, enne flamme rouge qui passe comme ein éclair. Par-ci, par-là, dés abes tout arséquis qu'ont putôt l'air de filer du monvais coton. Lés lampes sont baichées, élé i sint l' soufe... El meunier d' Wasmes, Boucancouque, a l'air d'en sot: i courre pa tous côtés in jumissant:

— Malheur dé mi! foi d' Boucancouque, i faut qu'on fonce dans la boule-trouye de ce monsse affreux! J'avais tois moutons qui dallaient à pature près d' mon moulin et lés voilà tertousses hagnés par cette biestre terribe! Ah! més aieux... Ah! ah!

— Qu'avez-vous donc, Boucancouque, a crier comme une pouie qu'on écorche? qui li d'mande el piqueur d'en catiau qu'étoit à l' toupette d'en mont, tout conte dé Wasmes.



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPEMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS

L'ETAT, C'EST MOI!

DISAIT
LOUIS XIV

Comme ce monarque, au pouvoir absolu, pouvait dire : « L'Etat, c'est moi ! », à présent, chacun peut interpréter à son bénéfice ces fières paroles, en disant : « Mon avenir, ma maison, c'est moi. » Mais, combien peu d'hommes, encore, comprennent qu'ils doivent assurer l'avenir de leur famille, de ceux dont ils ont la charge morale et matérielle. Et si le sort les désignait à disparaître prématurément, que deviendraient la femme et les enfants, de celui qui aurait négligé son devoir ? Ces malheureux seraient réduits à la misère.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision, car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et presque tout est vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone : 33.64.00.

— Ah ça, vos n' saviez pas qu' nos sommes enfestés pa n'en monsse tout verdache qui crache du feu dans les berdouyes et qui dézivore tout c' qui rinconte, bistles comm' geins?

— Ta, ta, dés carabistouyes tout ça, vos aviez rêvé!

— Commint, j'ai rêvé ! En voilà-ti ieune celle-lâle; éié l' pétit berger d'abord qué l' monvèse biète a stranné sans crier gare, éié lés deux vaques dé m' visin Criquenotte, éié cor el bell'mère du marichaud qu'on n'a pu r'trouvé, éié més tois moutons, éié...

— Ouais mais, qu'i coupe el' piqueur, tu nos in conte dés mintiries. Quand éje l'arai vu...

— Ebé, salut à toi, encrédule dé malheur, éje vos laisse tout seu comm' ein leu dans ce désert affreux. Tenez, je m' sauve: j'entends le chufflot de la bête qui hurle. Ah, més aieux, ah ! ah !

Pindant qué Boucancouque s'insaufe, on voit l' lumière qui balche co pus fort, éié i fait dés z'éclairs verts avec dé l' fumière. Dins l' salle, el pétit Biloute fait enne réflexion: « Pour mi, Saudart a acaté dés feux Bingale chez Victoire, à l' rue des Grousiers, éié, nom d'enne pipe, comme' ça sint l' toubacque tout méttnant ! »

— Chut, silence ! qui crie Saudart du bétîème; accutez avec vos ies éié vos orées, n' vos occupez nié du resse !

L' scène arprind. L' piqueur dit, in tremblant:

— Ouais, pour mi, l' meunier auroit cor bien raison. Je vois là-bas deux yeux terribles qui m'arlument avec une odeur enfestivale, jamée !

In effet, l' dragon arrife sus l' piqueur in féesant dés sauts d'bédots. Dé peur, el paufe homme monte sus un abe avec el fellesse d'en cat à l' poursuite. El dragon bat ses ailles, rase el' terre avec es' longue queue, es' lance comme ein mastodonte qu'il est conte l'abe qui craque. L' rideau glisse tout bell'mint, pindant qué l' piqueur marmotte intré sés dints: « Avez à m' secours, Notre-Dame dés bonnes gambes ! »

Deuxième acque.

L' rideau s'arlefé: el scène va s' passer dans l'intérieur du catiau dé messire Gilles de Chin, autrémint dit Saint-Georges, pou nous autes bé n'intindu. Enne grande quéménée dins l' fond aousqu'on brûloit t'in abe tout intier, enne tâbe éié ein fauteuie aousqué l' seigneur est assis. C' t'ici est tout harnaché comm' si i dévoit toudis parti in guerre. Tout près d'enne ferniette ouvrie el feimme du seigneur argaard en poussant dés soupirs.

— Tu soupires, ma chère épouse ? qui dit l' seigneur.

— Ah oui; quand je pense que tu vas d'encore t'aventurer dans cette aventure. (Elle tousse).

— Il faut, ma chère, il faut. Cette bête immondice fait des ravages à n'en plus finir. (A c' momint-là, on tape à l' porte). Tiens, on tape ! Entrez, qui que vous soyez.

C'est l' piqueur qu'a su s'insauver, mais qu'est dévénue aussi pâle qu'enne vesse.

— Que veux-tu piqueur ? Tu m'as l'air tout chôse...

— Messire, éje viens dé l' risquer belle. J'ai manqué d'ette dézivore tout cru, tout vivant, pau dragon qui enfesse nos contrées. J'ai pu prendre més gambes à mon cou et la poude d'escampette, pendant qu'une cavale égarée se faisait avaler d'un coup... Errrr !

On tape co ein caup; on fait rintrer, c'est ein paysan qui brait in lévant sés deux bras.

— Mon seigneur, à note aide: ma pétite fille dé six ans vint d'ette enlèvement par le monsse terrible. Ma paufe femme va en trépasser... Pitié !

Gilles de Chin s'artourne du côté dé s' feimme:

— T'entend, ma chère ! il faut marcher vers l'infenal dragon. Vois lés blasons de nos ancêtres, et puis Dieu le veut !

LA ROCHE (Ardennes) Tél : 61 GRAND HOTEL DES BAINS

Propriétaire : Etienne MARECHAL

On y mange bien. Tout confort. 5 hectares. Pension à partir de 50 fr. Canotage. Tennis. Natation.

WENDUYNE-sur-Mer

ENTRE OSTENDE ET BLANKENBERGHE

Plage idéale pour familles et long séjour

TOUS LES SERVICES PUBLICS DES GRANDES VILLES
TOUS LES SPORTS. TOUTES LES ATTRACTIONS.
20 COURTS DE TENNIS. GOLF LINKS. CASINO.
JEUX D'ENFANTS. CONCOURS. FÊTES.
DIGUE AVEC GALERIE VITRÉE. PARC.
DUNES HAUTES ET AGRÉABLES.

LES BAINS LES PLUS SURS

Prix très modérés

HOTELS. PENSIONS.
VILLAS ET APPARTEMENTS DE TOUTES CATÉGORIES

HOTELS

PENSION ANNE-MARIE — DIGUE

Pension à partir de 35 francs

THIEL

Confort moderne. — Télephone : 68.
Pension à partir de 35 francs

PAUWELS

150, ch. Centre Digue. — App. a. s. d. b. Gar, Tél, 50.

HOTEL MODERNE CENTRE

Pension à partir de 35 francs

PUBLICITÉ RUDOLF MOSSE

BRUXELLES



Dites-nous votre opinion s. v. p. après avoir essayé.

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'êtes pas satisfait, envoyez le tube à moitié vide à la S. A. Belge Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles. Et votre argent vous sera remboursé.

Si au contraire vous en êtes satisfait, ce qui est infiniment plus probable, faites-nous le plaisir de nous l'écrire. Dites-nous pourquoi notre crème à raser a conquis votre préférence. Nous vous en remercions sincèrement à l'avance.

Le grand tube : 12 fr.

Crème à Raser **PALMOLIVE**

l'assurance contre le feu du rasoir

— Adieu, mon Gilles, digne descendant dé Saint-Georges!
— Non, pas adieu, mais au revoir, je reviendrai!
El rideau s'abache, pindant qu' lés arsouyes tapent dés mains à tout squatteur.

Troisième acque.

Au léver du rideau, même décor qu'au prumier acque, mais il fait pus clair. Elé l' lieu Saudart est in train d' dire à s' brâfe homme dé père: « Pa, lés lampes silent! ». Saudart li répond: « Bon, t'as co mau coupé lés mèches, t'es toudis pressé, tu n'aras jamée l'amour du bétîème, comm' mi. » Puisqu'il a l' crachoi, l' lieu in profite: « Pa, après c' séance-ci, èje pourrai daller au concert dé l' garde-civique? — « Ouais, qui répond Saudart, avec enne rougne dins t' cu, si tu n' mé laye nié tranquie! »

El scène comminche. On voit arriver Gilles dé Chin avec s' lance, à qu'vau; lés Chins-Chins caracolent alintour, lés hommes à feuies suivent. Lés pompiers sont dins lés couisses, on n' voit qué l' gueule dés fuzis avec enne fusée qui doit faire bramint d' boucan. Lés diâbes, ieusses, sont tout conte el trau aousqué l' dragon fêet s' popotte. On intind ein infant qui cahule.

— Més amis, qu' dit Gilles dé Chin, à sés suivants, i faut, coûte que coûte, enl'ver la tanière du dragon!

— A vos ordres, Messire! qué répond tout l' monde.

— Attinton, hôu aïe-aïe, voilà qu'i s'avance avec sa gross' tiette vénemeuse. Garde à vo!

Elé là-dsus, dins l' bétîème, c'est el' tatouïe du diabe; on voit l' dragon qui sort dé s' trau, elé, tout in grougnant, foncer sur Gilles dé Chin; c' tici n'a nié l'air dé broncher ni d' faire in pas in arrière, au contraire. El' quévau fait in tour sus li-même elé, comm' enne furie, arviét sus el' grosse biète avec lés Chins-Chins. Lés diâbes et lés hommes à feuies es' battent avec. Final'mint, pindant qu' lés fusées campent, el dragon fait ein blond terrire: il est mort!

Dins ein apothéose, on voit el' pétite fie du paysan dé tantôt, délivrée, sus el' quévau délée Saint-Georges, pindant qu' tous lés ropieurs cantent el' Doudou. L' rideau s'abache.

A. de Buffon.

Trois pèlerins en quête d'une coquille

Sans y mettre l'ombre de littérature, un correspondant a rédigé cette saynète qui se recommande par sa rigueur, la fièvre mathématique qui l'anime et le réalisme le plus sobre. Tous ceux qui ont déposé leur fondement, à des fins commerciales, sur un wagon de la Société Nationale des Chemins de fer, apprécieront cette page :

Mardi 24 mai. Il est 3 h. 30 de l'après-midi. Je suis attablé dans un café en face de la gare de Gand-Saint-Pierre avec un camarade, voyageur de commerce, habitant Anvers, comme moi. Entre un troisième voyageur, de notre connaissance, Anversois lui aussi.

Le dernier venu. — Vous partez à quelle heure, vous autres?

— A 17 h. 27, puisqu'il n'y a pas d'autre train!

— Mais si, il y en a un autre! Je pars à 16 h. 03 par Bruxelles, moi. On arrive à Anvers avec une heure d'avance.

— Comment, à 16 h. 03? Mais il n'y a pas de correspondance à Bruxelles!

— Erreur! On arrive à Bruxelles à 16 h. 54 et on prend le bloc Bruxelles-Anvers de 17 heures.

Mon camarade prend le Guide des chemins de fer qu'il porte toujours sur lui; il cherche...

ANSEREMME

- Le Grand Hôtel -

Le meilleur séjour des Ardennes. — Tout confort.
— Prix très modérés. — Téléphone : Dinant 114. —

● VICTORIA ● MONNAIE ●

PRÉSENTENT DANS SA VERSION ORIGINALE LE
FILM CLASSÉ PREMIER AU GRAND REFERENDUM
D'ALLEMAGNE:

JEUNES FILLES EN UNIFORME

(Mädchen in Uniform)

LE CHEF-D'ŒUVRE DE CARL FROELICH
AVEC TEXTES FRANÇAIS
DE LA CÉLÈBRE ROMANCIÈRE MADAME COLETTE

PROLONGATION — ENFANTS NON ADMIS

— Vous dites le bloc Bruxelles-Anvers de 17 heures?... Il n'est pas indiqué.

— Allons donc! Je l'ai pris hier, moi!..

Mon camarade cherche encore...

— Je vous dis qu'il n'est pas indiqué!

Notre interlocuteur saisit le Guide; il cherche à son tour.

— Non, en effet, ça n'y est pas!... Pourtant, j'ai pris, hier, le bloc Bruxelles-Anvers de 17 heures!... C'est bien le nouveau Guide?

— Mais oui, je l'ai acheté ce matin. (*Ce Guide entrail en vigueur le 22 mai, donc l'avant-veille.*)

Nous sommes intrigués. On se lève et on va consulter le grand tableau en gare de Gand-Saint-Pierre.

— Eh bien! là, tenez! Bruxelles-Anvers, 17 heures. Vous voyez?

— En effet, mais comment se fait-il qu'il n'est pas indiqué dans le Guide?

Mon camarade (c'est un homme très épris d'ordre et de clarté) s'en va au guichet des renseignements. Nous le suivons. A l'employé :

— Monsieur, l'Indicateur mentionne un bloc Bruxelles-Anvers à 16 h.54 que le tableau en gare ne mentionne pas. Le tableau, par contre, signale un bloc à 17 heures, non indiqué dans le Guide. Lequel des deux est exact, s'il vous plaît?

L'employé est étonné. Il prend le Guide de mon camarade. Il cherche...

— En effet, le Guide n'indique pas ce train...

Un deuxième employé survient. Il cherche... Même réflexion.

— En tout cas, c'est le tableau, et non le Guide qu'il faut suivre. D'ailleurs, le chemin de fer n'est pas responsable des erreurs se présentant dans l'Indicateur. Voyez la clause imprimée dans le Guide même...

Il cherche encore...

— Mais le supplément?... Avez-vous consulté le supplément?

Tous en chœur. — Le supplément?! Le Guide n'existe que depuis avant-hier!

L'employé. — Le supplément a paru en même temps que l'Indicateur. (*Il prend le Guide se trouvant sur son bureau. Il en consulte le supplément.*) Voyez-vous! (*Il lit.*) « Le train 239 Bloc est modifié comme suit : Bruxelles-Nord, D. 17.00; Anvers-Central, A. 17.36. » Il fallait consulter le supplément, messieurs!...

Mon camarade. — Mais je n'en ai pas reçu!

L'employé. — Il fallait le réclamer!...

Nous voilà partis ensemble vers une aubette de journaux située dans les environs de la gare.

Mon camarade (*s'adressant à la dame de l'aubette*). — Madame, ce matin, j'ai acheté, chez vous, un Guide des chemins de fer. N'avez-vous pas omis de me remettre le supplément?

La dame de l'aubette. — Quel supplément?

— Mais oui, le Guide a paru avec un supplément apportant des changements d'horaires très importants!

La dame. — Ecoutez! Je vous ai vendu le guide tel qu'il m'a été fourni. Si vous croyez pouvoir réclamer ici, vous êtes à une mauvaise adresse, savez-vous?..

La vendeuse nous laisse tomber et continue à servir les voyageurs qui, à cette heure, font la file.

Mon camarade va vers l'employé de contrôle à l'entrée. Je le suis toujours. Notre ami s'est éclipsé.

— Monsieur, ce matin j'ai acheté le nouveau Guide; le supplément n'y est pas. Pourriez-vous m'en fournir un, s'il vous plaît?

L'employé. — Ce n'est pas chez moi que vous avez acheté ce guide!

— Non, monsieur, mais...

— Je regrette, monsieur... J'ai ici une quantité de brochures à vendre, et un nombre équivalent de suppléments y sont joints. Je ne puis donc pas vous en procurer un...

Retour à l'aubette.

— Madame, je regrette, mais...

La dame. — Comment, c'est encore vous? Je vous ai déjà dit que je me fiche de votre supplément. Je n'en ai pas, vous entendez!...

Derrière moi se tiennent un monsieur et une dame; ce sont des Anglais. J'entends la dame dire discrètement :

— You see, it's again the sam thing. She can't sell a newspaper without being rude, het us go. There is another shop overthere!

La dame de l'aubette a ouvert une des brochures de la pile de Guides en stock. Aucun supplément n'y est joint... Une autre brochure. Pas de supplément.

Mon camarade (*toujours très poli*). — Madame, voulez-vous bien reprendre cet Indicateur; vous pourrez réclamer au...

La dame lui arrache la brochure des mains.

— Comment donc!... Et un peu vite, hein! Pensez-vous! (*Et lui jetant deux pièces de deux francs, dont une roule à terre.*) Et voilà! Fichez-moi le camp, et une autre fois, allez ailleurs!

Nous suivons le conseil de la dame. En passant au contrôle (abonnés), nous remarquons qu'il est 16 h. 02. Il faut prendre le train à la voie n. 11; une minute nous reste. Courrons. Une centaine de mètres. Nous escaladons les marches trois à trois pour arriver sur le quai au moment où le train s'ébranle. Nous nous élançons; nous allons sauter sur le marchepied... Un fonctionnaire a casquette rouge nous arrête.

— Non, messieurs, non! Trop tard!

Nous regardons passer les dernières voitures. Notre ami, qui s'était éclipsé, est dans le dernier compartiment. Il baisse la vitre, et avec un petit sourire :

— Vous voyez que j'avais raison, n'est-ce pas?

J. F. W.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie

LES COMPTES DU VENDREDI



C'est l'époque des nids. C'est aussi le moment où les humains parcourent les banlieues à la recherche de terrains susceptibles d'accueillir la maison dont le plan leur trotte en tête.

Un opérateur patient a pu enregistrer l'éclosion d'un immeuble, après fécondation par la publicité de « Constructa ».

Si vous voulez devenir propriétaire

cette année encore, pressez-vous

C'est la saison où les maisons sortent de terre (ce que le Soir appelle « la reprise saisonnière dans l'industrie du bâtiment »).

En réalité, grâce aux méthodes modernes de construction et d'assèchement, on construit maintenant toute l'année, le climat belge, malgré ses sautes d'humeur, n'étant pas particulièrement rigoureux.

Mais si, vous étant dit qu'il est inutile de continuer à « entretenir » un propriétaire, et qu'il est bien préférable que vos loyers portent intérêts et amortissent votre immeuble, vous vous décidez à faire bâtir par l'intermédiaire de « Constructa », vous n'avez plus un moment à perdre. Il faut six mois, toutes formalités et discussions préliminaires comprises, pour que vous puissiez entrer dans votre maison, c'est-à-dire que si vous voulez ne plus payer de loyer, le 1^{er} janvier prochain, il faut vous y prendre dès ce jour.

« Constructa » vous aidera et vous guidera. Ses dossiers, renseignant des centaines de terrains à bâtir, sont à votre disposition, de même que des services techniques d'une science éprouvée.

Toutes formalités vous seront épargnées. Avant-projets, plans et devis sont gratuits. Nos prix sont sans concurrence, et nous laissons le choix du mode de paiement.

Qu'attendez-vous pour venir nous consulter?

A ceux que la crise préoccupe

La crise préoccupe à juste titre beaucoup de gens, qui se demandent ce que l'avenir leur réserve. La Banque et la Bourse leur inspirant une méfiance invincible, ils thésaurisent, tout en craignant l'inflation.

Qu'ils nous permettent de leur donner un conseil.

Grâce à « Constructa », une somme relativement peu

élevée suffit pour faire bâtir. Au lieu de garder chez eux un argent improductif, ou de prêter sur hypothèque, qu'ils fassent construire un immeuble de rapport (petit ou grand, peu importe).

Les loyers qu'ils retireront de leur immeuble amortiront celui-ci en vingt ans, sans charges supplémentaires. Et comme le terrain augmente régulièrement de valeur, et que les briques resteront toujours des briques, ils auront mis toutes les chances de leur côté.

Si la présente suggestion les intéresse, les bureaux de « Constructa » sont à leur entière disposition pour les documenter, sans engagement et sans frais.

« Constructa », c'est-à-dire

Prix de gros.

Matériaux de premier choix.

Avant-projets gratuits.

Choix des matériaux.

Choix du mode de paiement.

Pas d'imprévus.

Paiement clé sur porte.

Un contrat simple, bref et limpide.

Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). Tél. 227.17.

Petite correspondance

R. F., Bruxelles. — « Constructa » ne construit que des maisons bourgeoises et pas en série. Adressez-vous à des spécialistes de la construction dite « à bon marché ».

G. R., Dilbeek. — Étant donné la situation actuelle du marché des hypothèques, 6 1/4 p. c. est un taux normal dans votre cas. Le taux d'une seconde hypothèque dépend de la marge restante après la première hypothèque.

Arthur. — Venez consulter nos dossiers relatifs aux terrains à bâtir disponibles dans l'agglomération bruxelloise. C'est sans engagement.

V. V., Etterbeek. — Nous ne pouvons vous répondre sur des données aussi incertaines. Venez nous voir, nous vous fixerons les idées.

D., E'ville. — Nous vous envoyons toute la documentation demandée.

Albert, Nivelles. — Certainement, nous pouvons vous donner satisfaction. Venez nous voir.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publicontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

4 CROISIERES

par le luxueux
s/s CONTE VERDE
 19,000 tonnes

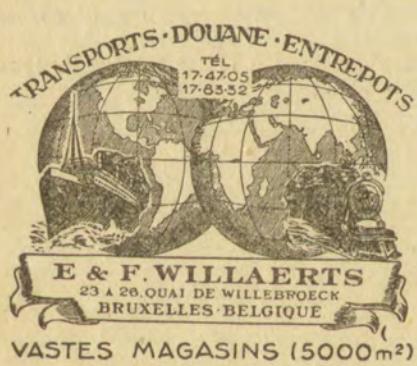
LA MER THYRRHENIENNE
 11-16 juillet F. B. 510.—

CROISIÈRE AU LEVANT
 Gênes, Naples, Capri, Palerme, Malte, Rhodes,
 Stamboul, Cattaro, Zara, Venise, 19 juillet au
 2 août F. B. 2,130.—

CROISIÈRE ADRIATIQUE
 4-9 aout F. B. 420.—

AUTOUR DE L'ITALIE
 L'Adriatique, la Sicile, Naples, Gênes,
 14.22 aout F. B. 880.—
 — LES BOISSONS SONT COMPRIMES —
CIT — COMPAGNIA ITALIANA TURISMO
 42, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

EXPÉDITIONS



RÉCEPTIONS



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Médaillon

Charles Conrardy

Rond, discret, volontier moqueur. Guêtres blanches, pantalon de fantaisie, œil d'aigle et nez romain. Une prestance d'attaché d'ambassade dans une statut de Silène. Titres à la postérité : ordre de Léopold, bibliothécaire à la Ville de Bruxelles, critique d'art, architecte, bibliophile et poète. Devise : « Que faire dans la vie, sinon des vers? » Faire des vers, les assembler en de jolies plaquettes que le facteur, très discrètement, vient glisser dans votre boîte aux lettres... Faire des vers, et aussi, double bonheur, les réciter. Et Charles les récite si bien, ses vers!

Vous souvient-il, Seigneur, du jour où nous partimes,
 Le cœur frais, l'œil ouvert aux appels de la mer?...

Conrardy, debout, enlève son chapeau. On admire la voix du poète, la coupe du veston, le ventre rebondi... Ce gros homme de cent quinze kilos va-t-il tirer des ailes de sa poche et s'en voler vers l'azur? Mais non, au milieu d'un vers qui se mettait si bien et allait s'épanouir comme une gerbe, Conrardy, très calme, se rassied, appelle la serveuse et commande la même chose.

Poète des tavernes? Conrardy s'en défend bien peu. Il fréquenté ces mauvais lieux de la bohème bruxelloise, aujourd'hui défunts, et qui s'intitulaient : le « Diable-au-Corps », les « Caves de Maestricht » et le « Café Hulskamp ». Là péroraient, rimaien, s'enflammaient et buvaient suc ces jeunes gens nommés Frédéric Denis, Casteels, Ramaeckers, Wyseur, le doux Prosper-Henri Devos, Gauchez le Magnifique, Crommelinck, laid et profond, Fleischman, Julien Flament et aussi, quand ses migraines ne l'assommaient pas trop, ce pauvre et cher André Baillon... Et combien d'autres! Quelqu'un d'entre eux n'écrira-t-il pas sur ce son vieux temps un peu canaille les pages définitives que le monde attend?

Tout poète qui se sent un peu lutteur se doit de fonder une revue. En 1913, avec Somerhausen et le versificateur-imprimeur Doumont, Conrardy crée les « Chants de l'Aube », lesquels s'éteindront brusquement en août 1914.

Ostende - Hôtel de Paris Digue de Mer Centrale

Téléphone : 1189
 Pension ◆ Arrangements ◆ Confort moderne

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage superbe de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.
Tous les sports.

Liste Hotels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer.

pour reparaitre, un beau matin de 1917, à Cambridge, où il se trouve que quelques poètes-combattants font une convalescence sans enthousiasme. En 1919, les « Chants de l'Aube », rapatriés, fusionneront avec le « Thyrse », que Léopold Rosy dirige aujourd'hui depuis trente-trois ans, avec la même persévérance tranquille.

En 1917, Conrardy collabore au « Claque à fond », gazette des tranchées que Massonet vient de fonder et qu'il rédige, illustre, imprime et vend lui-même. Le « Claque à fond » devient le plus populaire des journaux du front. L'optimisme y est solide. En feuilletant la collection, on y lit mille et une choses signées Fleischman, Flament, Gauchez, Wyseur, Somerhausen, tué quelques mois plus tard et qui avait bien du talent. La guerre finie, cette équipe de braves a eu des fortunes bien diverses. Quant à Conrardy, il a rapporté de l'aventure un goût secret des estocades et, il n'y a pas longtemps, nous l'avons vu pourfendre avec humeur l'une ou l'autre de nos gloires nationales... Jeu dangereux, messieurs! Il arrive que l'épée casse dans la main. L'offensé, pour toute riposte, compose à l'intention de l'adversaire un quatrain plein d'énergie et le Landerneau s'en amuse cruellement.

Mais la caravane passe... Conrardy exécute quelques moulinets de sa canne et garde toute sa fraîcheur. Il a trente-huit ans et son âme est à la mode : un peu triste, un peu mauve, pas trop, juste ce qu'il faut. C'est Léon Debatty, pensons-nous, qui a dit, un jour, de ce garçon à l'allure joviale et toujours pressé, qu'il aimait à « porter en écharpe un cœur dolent ». Conrardy venait de publier « Exil douillet » ; cela sentait le spleen, les hôpitaux et le brouillard.

Grièvement blessé, soigné à Londres, Conrardy vivait un sacré vrai cajard de poète... Il n'y a aujourd'hui, rien de bien changé. Toujours gentil, un peu souffreteux, plein de caprices. Lisez « Névroses typiques », « Le Visage des îles », « Le Signe de Saturne » : de jolis vers, de la musique et, sur le cœur, toujours quelque chose qui ne va pas, comme quand on a mal dormi ou que le potage avalé était vraiment trop chaud.

Dans « La Flûte et le Banjo », les derniers poèmes en date, Conrardy s'est appliqué à concilier deux poésies, des fils télégraphiques, des autobus, du jazz-band et les lampes à arc. Parmi tout cela, des vers de ce genre-ci (« Chers Livres... ») :

Hélas! un jour viendra où mes yeux seront las,
Où mes mains ne pourront vous tenir sans souffrance;
Les clochers sonneront sinistrement le glas...

Brrr! Comme nous préférions Charles Conrardy quand il rentre d'Italie où il lui arrive d'accompagner les bibliothécaires de Belgique. « Ainsi, mon vieux, tu as vu Rome? » Mine extasiée, un doigt en l'air. « Charmant, mon cher! » — « Et Naples... l'île de Capri? » Même jeu. Conrardy se recueille et caresse son verre. « Charmant, mon cher! » — « Et... les femmes? » Les paupières s'abaissent. L'extase atteint un potentiel suprême. Puis, la main s'élève, très blanche, très soignée : « Charmantes, mon cher! »

Et voilà. Les grandes émotions de Conrardy, ce n'est pas plus compliqué que ça. Voyageur ébloui et satisfait, pourquoi ce singulier et si sympathique poète l'est-il si peu dans ses livres?

A. S.

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

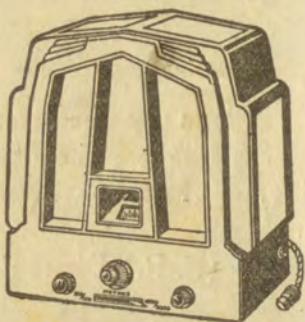
RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

BUREAUX
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

BÉTON
ARMÉ

UN APPAREIL DE QUALITÉ
UN RENDEMENT MERVEILLEUX
UNE CONSTRUCTION ANGLAISE
UN PRIX
DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

2.400
Francs



2.400
Francs



DISTRIBUTEURS EN BELGIQUE:
The Radio Distributing Co
SOCIÉTÉ ANONYME
25^e, CHAUSSÉE DE MALINES, ANVERS



Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h.
Maison FRANCINE
87, RUE DE MERODE, 87, ST-GILLES
Téléphone 37.85.31
Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur
:: 8 mises en plis gratuites ::
Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

**SAUCE
LEA &
PERRINS**

*L'originale
et véritable Sauce
Anglaise*

Prix littéraires

L'attribution du prix populaire à M. Jules Romains n'a pas manqué de rallumer, dans certains milieux, la polémique des distinctions littéraires.

L'auteur des *Hommes de bonne volonté* a refusé les lauriers que le jury lui tendait et il s'est expliqué en ces termes: « Sans doute, Messieurs, je suis très flatté, mais je ne suis plus un débutant. Pour le surplus, je ne me trouve pas à court d'argent. Je passe la main à un écrivain jeune... » Le jury, pour tout dire, en est resté pantois.

Les adversaires de toute espèce de prix littéraires marquent évidemment un point : incomptance des jurys, maladresse, jeu de hasard, etc. On rappelle, à ce propos, le fameux prix F.I.D.A.C. qui fut attribué récemment à l'auteur du scénario le plus propre à consolider la paix des peuples. Ce prix était d'une valeur de 150,000 francs français. C'est un brave instituteur de province qui l'a décroché. Or, l'œuvre primée vient d'être éditée. C'est exactement illisible et, au total, d'une valeur cinégraphique assez discutable. C'est assurément très fâcheux.

N'exagérons pourtant rien. On peut, sans doute, contester dans le principe, la nécessité, voire l'utilité des prix littéraires, artistiques ou autres. De très grands artistes d'aujourd'hui n'en ont vécu sans en bénéficier et la chose ne leur va pas trop mal. Elle n'a d'ailleurs en rien retardé ou amoindri leur talent. Mais de là à prétendre que les prix littéraires sont d'une nuisance absolue, qu'ils n'ont en général rejoui que des écrivains médiocres, il y a une bonne marge. En réfléchissant une minute, nous trouverions plus d'un exemple à citer.

Léon Bloy et l'argent

On voit surtout dans cette question des prix littéraires une question d'argent. L'élément, bien sûr, n'est pas si négligeable. Les artistes du XVII^e siècle professaient volontiers que les gens riches sont uniquement créés et mis au monde pour aider les artistes. Aussi mettaient-ils tout leur orgueil à tirer de leurs protecteurs les plus larges subsides.

J.-K. Huysmans raconte que son ministre (celui de l'Intérieur) l'avait un jour mandé à son cabinet.

— Ce n'est pas, lui dit-il, le chef de bureau que j'ai voulu voir, c'est l'écrivain... le grand artiste... l'auteur de ce beau livre... si curieux... voyons, ce... *A l'envers!*

— Pardon, monsieur le Ministre, interrompit doucement Huysmans, *A Rebours!*

— C'est cela, *A Rebours!* : quel beau livre, monsieur!... Des Esseintes... les parfums... un chef-d'œuvre!

Bref, le ministre annonçait qu'il avait demandé à son collègue de l'Instruction publique une distinction, et, ma foi, qu'elle était accordée. Dans la prochaine promotion... Et comme le ministre ménageait ses effets, Huysmans, presque malgré lui, interrogea :

— La croix?...

— Non, monsieur, proclama le ministre avec emphase, les pal-mes a-ca-dé-mi-ques!

Huysmans fut foudroyé. Léon Bloy, qui écoutait l'histoire, se dressa et rugit :

— Le triple crétin! Et vous ne l'avez pas empoigné à la gorge? Les palmes académiques!... Mais qu'est-ce qu'il veut que nous f... avec ça, l'imbécile? C'est deux cent mille francs, mon cher, qu'il fallait demander!

Villiers de l'Isle-Adam, qui assistait à l'entretien, riait à ventre débouonné.

LE ZOUTE
CLARIDGE HOTEL

CLARIDGE HOTEL

HOTEL DE GRAND LUXE
AUX PRIX LES PLUS RAISONNABLES

AU GOURMET

sans chiqué

ECONOMICUS

MENU

Prix unique : 25 Francs

Un homard frais sauce mayonnaise

ou

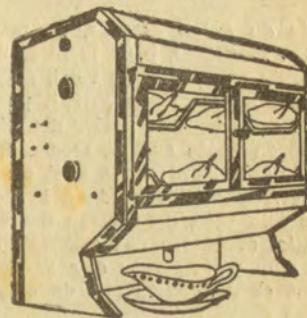
Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA

Le prix seul baissera

Quantité, qualité, tout est
exquis,

Les Gourmets sont délicieu-
sement surpris.

**TOUJOURS IMITÉ
JAMAIS ÉGALÉ**

Quatrains

On vient de décerner à Paris le « Prix du meilleur quatrain ». La chose s'est passée au théâtre de la Potinière, et le lauréat a été Léon Xanrof pour ces quatre vers un peu mélancoliques :

*Je suis plus vieux que toi, cela fait un ménage
Qui passe du bonheur aux scènes pour un rien.
Quand je me sens aimé, je crois que j'ai ton âge;
Quand je me sens trahi, je sens que j'ai le tien.*

Le quatrain n'est pas œuvre facile. Bien des poètes, et non des moins subtils, s'y sont essayés sans aucun succès. Le bon Willy, à ses moments perdus, en faisait volontiers. Ils sont, en général, d'une tout autre verme que celui de Xanrof. Par exemple, en voici un :

*La mine est là, béante; un champ qui la morine
Glisse et s'abîme avec fracas...
Garde-toi, tant que tu vivras,
De jucher les champs sur la mine!*

C'était bien inoffensif, mais Paris s'en amusait.

Le baptême des personnages

Les « Treize » de l'*Intransigeant* ont demandé à quelques romanciers : « Comment choisissez-vous les noms des personnages de vos livres ? » La réponse la moins curieuse n'est pas celle de M. François Mauriac. L'auteur du *Nœud de vipères* ne cache pas les surprises et certains ennuis que lui ont valus des personnages comme Thérèse Desqueyroux et la Maria Cross du *Désert de l'Amour*. Un agent de locations dans une ville d'eau du Midi écrit à Mauriac : « Nous avons ici une dame qui s'appelle Maria Cross — et même que c'est une mystique ! » La nommée Desqueyroux, Thérèse, fut moins facile : elle se plaignit d'être déshonorée et voulut y aller de son petit scandale.

Fort heureusement, tous les personnages de roman ne sont pas de cette humeur. Il en est qui s'accommodent fort bien de la publicité. Ainsi cet épicier de la rue Vivienne qui s'appelait tout simplement César Birotteau. On sait que Balzac cherchait ses noms propres dans la lecture des enseignes ; il avait un faible pour les noms de marchands de bougies, les confiseurs et, en général, les petits bouchers. Son célèbre Marcus est le nom d'un modeste tailleur déniché rue du Bouloï.

Le dit César Birotteau était donc épicier. Il lut le roman de Balzac, se sentit transporté de voir son nom inscrit à toutes les pages et adressa au maître une lettre d'admiration enflammée... L'affaire, jusque-là, n'aurait été que banale, mais quelle ne fut pas la surprise de Balzac en passant, un jour, devant l'échoppe de son admirateur : le bon Birotteau avait disposé à son étalage plusieurs exemplaires de l'ouvrage et il en recommandait chaudement la lecture à sa clientèle !

La chose est racontée par Léon Gozlan dans ses souvenirs anecdotiques sur Balzac ; l'histoire est assez jolie et méritait bien d'être évoquée à cette occasion.

Livres nouveaux

SOLEILS DE MINUIT, par Pierre Goemaere (Desclée-de Brouwer, Bruges).

M. Pierre Goemaere appartient à l'équipe de nos écrivains migrants. Il aime à voyager un peu dans tous les sens. C'est ainsi qu'il a voyagé dans le temps — lisez *Le*

KNOCKE
HOTEL WELLINGTON
PRÈS DU CASINO - 50 CHAMBRES MODERNES
PRIX TRÈS MODÉRÉS
PROPRIÉTAIRE: ALEXIS WYBAUW TÉLÉPHONE: 485

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Pèlerin du Soleil — puis, un peu plus tard, dans l'autre monde : d'ailleurs, pour le nier, il s'est occupé et s'occupe encore du spiritisme. Le voici, enfin, dans les seules régions du globe où le tourisme n'a pas affadi et standardisé le décor : nous voulons parler des régions arctiques.

C'est en poète que M. Goemaere voit l'Islande, le Spitzberg, le Cap Nord; mais c'est en poète discret, documenté, familier. Ce qu'il concorde à la poésie, c'est, ça et là, une image éclatante, description des rochers tabulaires de l'Île Maudite, évocation des sirènes du Nord, dans l'enchantement d'un golfe glacé : cela suffit pour que le paysage soit présent et illustre le ton de causerie enjouée qui fait le charme de ce petit livre.

Beaucoup de livres de voyages ne montrent rien, parce que touffus à l'excès et remplis de notations qui se télèscopent. M. Goemaere sait ordonner ses visions, les présenter avec goût. Et l'on garde, d'avoir pris la mer avec lui, des visions nettes : c'est, nous paraît-il, le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un ouvrage de ce genre. E. EW.

LE CŒUR VENDANGE, par J.-M. Moulinasse et R. Bouillerot (Editions de Belgique).

Ce roman, fort optimiste, nous peint une Bourgogne de fantaisie, dans un milieu social édifiant. Personnages de tout repos, trémolo, ombre de feu Raoul de Navery, sentimentalité de Keepsake. Hormis quelques passages un peu « différenciés », où l'on trouve trace de coutumes locales, voilà un livre qui n'apporte rien d'imprévu, ni dans les idées, ni dans l'intrigue, ni dans le style. E. EW.

PASSEZ VOS VACANCES A MIDDELKERKE

CASINO, TENNIS, GOLF, FÊTES, ATTRACTIONS

BAINS GRATUITS

TAXE DE SÉJOUR SUPPRIMÉE

PROSPECTION SUR DEMANDE A L'HOTEL DE VILLE

HOTELS

ASTORIA

DERNIER CONFORT - 55 CHAMBRES.

PENSION: 45 A 55 FRANCS

CONTINENTAL

DIGUE. - CHAMBRES AVEC EAU CHAude ET FROIDE ET BAINS
TOUT PREMIER ORDRE.

ARRANGEMENT POUR FAMILLES ET SÉJOUR

GILLARDIN

DIGUE CENTRE. - FACE BAINS, CASINO. -
CONFORT MODERNE.

PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS. - RENOMMÉ.

MELROSE

45 CHAMBRES - DERNIER CONFORT
PENSION: 45 A 60 FRANCS

DE LA PLAGE (GRD)

FACE MER - CASINO ET TENNIS
DERNIER CONFORT

LES ROSERAIES

VUE SUR LA MER. - TRÈS RÉPUTÉ.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS.

RUDOLF MOSSE

RUDOLF MOSSE

TRAPPE 1..., par Paul Dumont.

En une charmante plaquette illustrée de douze bois de M. R. Martin, un jeune poète, M. Paul Dumont, nous offre ses premiers vers. M. Georges Rency les fait précéder de quelques lignes de préface :

« Rien n'est plus émouvant que le spectacle d'un jeune poète se cherchant à travers la forêt des symboles et des rythmes. S'il trébuche encore ça et là, ses pas, peu à peu, le rapprochent de celui que bientôt il sera. Je crois qu'il faut suivre avec attention, avec sympathie ces lents et dououreux progrès vers la perfection. Déjà tel vers, telle strophe, telle image ne vous décèlent-ils pas la présence frémisante de la Poésie? »

On ne saurait mieux dire.

Perspectives alléchantes

La Société Coopérative belge de Crémation, qui a son siège à Bruxelles, fait en ce moment une active propagande pour recruter des souscripteurs. Elle a fait imprimer un grand nombre d'exemplaires d'une circulaire qui nous apprend que : « Notre crématoire est achevé, les travaux de décoration sont terminés et l'organe essentiel, le four, est prêt à fonctionner ».

La circulaire nous apprend encore que « c'est pour répondre à la légitime impatience (sic) d'une grande partie du public que les travaux ont été poussés suivant un rythme plus rapide que celui de nos rentrées de fonds ».

Et ce n'est pas tout. Il faut prévoir l'avenir et y faire face. Les dirigeants de la Société Coopérative belge de Crémation ne se dissimulent pas que les quelques mois qui viennent leur réservent de sérieuses difficultés de trésorerie; « Certes, un moment viendra où les incinérations seront assez nombreuses pour assurer une exploitation rémunératrice (sic) et pour passer cette période difficile, il nous faut donc de l'argent ».

Les candidats défunt savent ce qu'ils doivent au four : ils feront leur devoir!



Ca recommence

« Alors, ça va recommencer? — Quoi donc? — La crise. — Sans blague! — Il paraît qu'on n'est plus d'accord. — Sur quoi? — Sur le dosage des cours de seconde langue toléré dans l'enseignement moyen libre. — Qu'est-ce que ça peut nous faire, puisqu'il est libre? — Justement. Si le collège catholique donne plus de cours en français que l'athénée concurrent, il va le vider! — Comprends pas. — Vous ne savez donc pas combien est grande, en Flandre, la puissance d'attraction de la langue française? — Ah! certes, et moi qui croyais que le mouvement flamand visait précisément l'élimination du français! — Oui et non; mais ce

GRAND CONCOURS 2000 PHONOS ou T.S.F. DONNÉS GRATUITEMENT



à titre de propagande, à toutes personnes donnant la réponse du rébus ci-dessous et se conformant à nos conditions.



Avec ces trois dessins, trouvez le nom d'un grand homme d'Etat Français universellement connu.

Réponse.....



Envoyez votre réponse en découpant cette annonce.
Joindre une grande enveloppe portant votre adresse aux

Et^{ts}VIVAPHONE (Serv. 10 B), 116, R. Vaugirard, Paris-6^e, France

sont deux courants différents. — Les politiciens profitent du premier, qui est raciste, et l'Eglise voudrait bien profiter du second, qui est cosmopolite. — Alors, les libéraux ne peuvent pas tolérer ça? — Il paraît, puisque M. le sénateur Dierckx est très fâché et menace de remettre tout en question. — Et ça ne peut pas s'arranger? — Ça s'arrangera peut-être si M. Dierckx devient ministre à la place de M. Petitjean. — Méchant! Vous croyez donc que le coup de M. Sap n'est pas tentant? — Ce serait tout de même le comble si, pour une nouvelle « fontaine », on laissait le pays sans gouvernement!

Et voilà saisies, en phrases hachées, les bribes de conversation que l'on pouvait saisir dans les couloirs, mais tandis qu'à l'intérieur de l'hémicycle, c'était, en flamand de « bachtter de kupe », la grande pagaye entre les socialistes flandriens et leurs concurrents de la démagogie chrétienne.

Mais toute cette agitation ne serait rien à côté de la bataille qui recommencera si, à propos des textes nouveaux, la vieille querelle anticléricale reprenait force et vigueur.

Et l'on ne serait nulle part, sinon dans la mouise et le gâchis que l'échec des conférences de Lausanne et de Genève pourraient nous préparer.

Heureusement que les vacances sont proches, que les politiciens eux-mêmes en ont jusqu'au-dessus de la tête de cette bagarre linguistique. L'accord pour s'en aller ensemble est toujours, à la Chambre, celui qui est le plus facile à réaliser.

A gauche

Voici donc le socialisme français affranchi de son intransigeance doctrinale et prêt à collaborer avec M. Herriot, le vainqueur de la joute électorale du 1er mai, à condition, bien entendu, que M. Herriot accepte ses conditions, ce qui paraît peu probable.

L'annonce de résolutions prises par le Congrès de Paris, dans les conditions de quasi-unanimité que l'on sait, faisait naturellement, à l'extrême-gauche, l'objet de tous les commentaires.

C'est qu'on est encore très « participationniste » sur les bancs socialistes et que l'on n'attend que l'élection prochaine pour que le congrès du parti puisse délier ses élus de la consigne formelle d'abstention gouvernementale!

C'est surtout chez les socialistes wallons, anticlériaux et francophiles par essence, que l'attitude des « camarades » français a provoqué de la joie et éveillé des espoirs.

Dame! ils ont eu un premier succès en faisant voter par les congrès du Parti Ouvrier des résolutions hostiles à tout subside à l'enseignement confessionnel!

Mais il y a le « Patron », gardien austère et intraitable de l'arche. Son discours — inégal — dans le débat sur la déclaration ministérielle était assez ambigu. En effet, M. Vandervelde s'attacha tout un temps à montrer qu'il existait à la Chambre, par-dessus les cadres des partis, une majorité décidée à défendre les lois sociales existantes. Mais par après, le président de l'Internationale sembla dire que seul le socialisme pouvait ramasser le sceptre du pouvoir qui tombait des mains défaillantes de la bourgeoisie.

Peut-être le leader de l'extrême-gauche allait-il conjuguer ces deux thèses opposées; quand, brusquement, se rendant

compte de ce que l'attention de l'auditoire faiblissait, il tourna court, finissant par une de ces périodes oratoires qui appellent les bravos.

Alors, de ce côté, on n'est pas fixé.

Et puis, pour se marier, il faut être deux. La Marianne rouge va peut-être convoler avec le radicalisme sorti ragalardi et revigoré de la joute électorale!

Tandis qu'en Belgique, même et surtout dans les rangs du parti libéral, les radicaux de la nuance du maire de Lyon se comptent sur les doigts de la main : il y a M. Jennissen, il y a M. Foucart, peut-être M. Bovese...

Mais ceux-là songent à M. Forthomme.

Pavois

Ce député wallon qui avait profité du week-end pour aller découvrir la Campine, racontait ses impressions de voyage en auto :

— Le délicieux dimanche que celui que je viens de passer! La campagne verte, fraîche; les villages ensoleillés, pavoisés un peu partout pour les cérémonies de la Fête-Dieu... Pourtant, il y avait une tache sur le tableau...

— Quelle tache?

— Les drapeaux jaunes au lion noir, emblème du séparatisme flamingant!

— Vous en avez vu beaucoup?

— Non, mais j'en ai vu partout.

— C'était, paraît-il, la consigne. On avait demandé qu'à partout le drapeau au caniche remplacât le pavois tricolore de la Belgique.

— Et la consigne a été suivie?

— Oui, mais je n'en jurerais pas, parce que la manifestation a suivi la conférence des séparatistes.

— Comprends pas.

— Vous allez voir. Dès qu'on nous a instruits de cette consigne, nous nous sommes amusés à faire le recensement des drapeaux. De Louvain à Bourg-Léopold, de Bourg-Léopold à Maeseyck, de Maeseyck à Hasselt, de Hasselt à Diest; de Diest à Hasselt, nous avons littéralement passé sous un dais de drapeaux tricolores. Il y en avait par milliers!

— Et combien de drapeaux séparatistes?

— Trente-deux.

— Ah! mais c'est un référendum, cela?

— Pas si vite. Où croyez-vous que le pavois frontiste fut arboré? Presque toujours sur les maisons les plus coûteuses du village. Incontestablement, le mouvement dispose, surtout dans la Campine qui s'industrialise, de l'appui des classes dirigeantes. A leurs yeux, le frontisme représente les bienheureuses diversions, quelque chose comme l'hitlérisme qui, tout en se couvrant d'une étiquette révolutionnaire, arbore un fanion rouge avec, au milieu, la croix gammée des Junkers de la Sainte-Vehme, symbole de tout ce qui, en Prusse, est à l'extrême-droite réactionnaire. C'est ainsi que l'hitlérisme réunit, à sa base, les jeunes idéalistes révolutionnaires, et à la tête les magnats de « Schwerin-industrie ».

— Vous n'allez pas dire que chez nous c'est pareil?

— Pas encore, mais voyez Van Severen et le saumâtre Ward Hermans...
L'Huissier de salle;

Pourquoi acheter un appartement
quand pour le même prix

C. I. B.

49, RUE DU LOMBARD

Vous construira

UN RAVISSANT HOTEL DE MAITRE
AVEC JARDIN

à Uccle, Place de l'Altitude et Square Coghen,
Schaerbeek, avenue Milcamps,
Auderghem, boulevard du Souverain,
Quartier Albert, Jette

REUNISSANT TOUS LES AVANTAGES
D'UN APPARTEMENT ET D'UNE MAISON
au point de vue :

**COMMODITES
CONFORT ET**

BEAUTE DE LA CONSTRUCTION

Ces constructions seront pourvues de :
Chaudage central, eau courante chaude et
froide, parquets, décoration intérieure complète,
cuisinière et salle de bains entièrement installées,
etc., etc.

**Et sont vendues à partir
de 120.000 Francs**

Ce prix comprend absolument tout :
Terrain, frais de Notaire, raccordements eau,
gaz, électricité et égouts, surveillance des archi-
tectes, taxe de voirie, etc...

Bur. 10-12 et 3-7 H. — Tél. : 12.59.06

COQ-SUR-MER

LA PLAGE FLEURIE

LA PLAGE FLEURIE

HOTEL BELLE-VUE

SES PRIX SANS CONCURRENCE

LE CADRE LE PLUS CHARMANT

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pile de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Le Centenaire du Conservatoire

C'est un anniversaire qui compte dans notre vie bruxelloise, et même dans notre vie nationale, que ce centenaire de la grande école musicale de la rue de la Régence. Chacune de nos quatre universités musicales a évidemment sa vie propre, son caractère et ses traditions. Le Conservatoire de Liège, par exemple, est une pépinière de violonistes. Celui de Bruxelles bénéficie toutefois de sa situation centrale et du rang de capitale de la cité. Il est en contact étroit avec une foule d'autres institutions, musicales et artistiques en général, qui intensifient son activité. Il prospéra, enfin, sous la direction de deux hommes qui comptent parmi les grandes figures de l'histoire nationale : Fétil et Gevaert. Et les deux directeurs qui suivirent, et celui d'aujourd'hui, sont aussi des représentants plus qualifiés de l'art national. Le corps professoral réunit (du moins dans les cours principaux) l'élite de artistes belges. Enfin, l'institution compte deux « annexes » d'une incalculable valeur : la bibliothèque et le musée instrumental, célèbres à l'étranger plus encore qu'en Belgique.

On pourrait croire qu'avec les progrès de la musique mécanique et le discrédit relatif de la musique « humaine » qui en est la conséquence, le Conservatoire de Bruxelles (de même que les trois autres) aurait quelque peu perdu de son activité et de sa vogue. Il n'en est rien et, cette année encore, quelque six cents élèves ont, comme précédemment, suivi les cours. Pas seulement des Bruxellois. Nombre d'élèves font la navette entre la capitale et les frontières du pays (imagine-t-on ce que cela doit coûter à des parents dont beaucoup sont de petits commerçants?). Il y a aussi des étrangers de tous pays (sauf des Allemands, lesquels sont bien servis chez eux); il y a même des exotiques, attirés par la renommée européenne et mondiale de notre école bruxelloise. Aussi, ce que l'on travaille là-dedans est inimaginable. Entrez au Conservatoire par le jardinier où s'élève l'étonnant monument de Gevaert; pénétrez dans ce bâtiment dont le plan est non moins surprenant et où les escaliers et les corridors occupent plus de place que les classes. Les vocalises chantées, les percussions pianistiques, les glapissements de clarinettes, le rauque aboi du trombone et le vibrato héroïque de la trompette s'unissent en une symphonie étrange, quoique moins discordante que nombre de musiques d'aujourd'hui. Mais ce que vous entendez n'est rien à côté de ce que vous n'entendez et ne voyez pas, le travail forcené à domicile, les heures d'exercices techniques, les veilles méditatives au-dessus d'un devoir d'harmonie, d'une « basse » à réaliser... Tout cela d'autant plus qu'en raison même de la situation que l'on vient de rappeler, la nécessité s'est établie d'endiguer dans la mesure du possible le flot montant des musiciens professionnels, de limiter la formation aux vraies natures, les examens et les concours deviennent de plus en plus difficiles, les distinctions défendues par de véritables barbelés. Aussi peut-on dire que les musiciens (hélas! encore trop nombreux) que nos conservatoires déversent chaque année dans la circulation sont tous des techniciens et des virtuoses aguerris, auprès desquels Beethoven (et ceci n'est pas une plaisanterie) attraperait à peine un accessit.

Il convenait donc de célébrer sérieusement ce centenaire mémorable, et c'est ce que l'on fit par une séance jubilaire, un concert, un théâtre et un banquet, — une vraie tétralogie.

La séance jubilaire eut lieu samedi dernier au Conservatoire, sous la présidence de M. Petitjean, le ministre com-

Messieurs les « AUTOMOBILISTES »
pour la santé de votre MOTEUR, pour lui
éviter les MALADIES GRAVES : adoptez la

« BOUGIE CH. MONDIA »

L'Inégalable. — Fabrication suisse

Bureaux de Vente : 48, Avenue des Arts, 48

BRUXELLES — Téléphone : 12.05.45

CONCESSIONNAIRE dem. chaque Contrée



BAINS

CARBO-GAZEUX NATUREL: AFFECTIONS DU CŒUR ET TROUBLES CIRCULATOIRES.
EAUX MINÉRALES FORTES: ANÉMIE ET CONVALESCENCE.
DE TOURBE FERRUGINEUX: RHUMATISME.

INHALATIONS**EAUX DE TABLE ET DE RÉGIME (ARTHROSISME) - SPA-MONOPOLE****LA PERLE DES ARDENNES**

TOUTES LES ATTRACTIONS. -- FÊTES SPORTIVES ET MONDAINES. -- GOLF 18 TROUS

Du 21 au 31 juillet : Couronnement de Miss Univers 1932

CASINO

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

RENSEIGNEMENTS GRATUITS: SERVICE DE LA PUBLICITÉ DU CASINO, SPA

Balmoral Hôtel

LE PLUS PRÈS DU GOLF
ALTITUDE: 420 MÈTRES
PENSION A PARTIR DE 65 FRANCS

G^e Hôtel de Laeken

ACCÈS DIRECT AUX ÉTABLISSEMENTS
DE BAINS, PARC, CASINO
CHAMBRES AVEC BAIN ET TOILETTE
PENSION: 60 A 110 FRANCS

Hôtel Britannique

200 LITS AVEC TÉLÉPHONE ET BAINS
EAU COURANTE - RESTAURANT
PARC PRIVÉ - TENNIS - GARAGE

pétent, entouré d'un état-major administratif et artistique, avec une foule de notabilités internationales à l'arrière-plan. M. Petitjean ouvrit, comme il se devait, le feu des discours, suivi de M. Jongen, directeur, puis de quelque vingt-cinq autres orateurs, qui tous dirent à peu près la même chose, avec cette différence que les Anglais parlèrent en anglais, M. Abendroth, de Cologne, en allemand, les Flamands en flamand, et les autres avec toutes les nuances dont la langue française est susceptible.

L'une des meilleures de ces allocutions fut celle de l'ambassadeur d'Italie, qui apportait le salut de l'Académie de Santa « Tchetchilia » de Rome, le plus ancien conservatoire du monde. Il est à remarquer que le comique inhérent à ces sortes de manifestations lui est en quelque sorte essentiel. Vous invitez une vingtaine de personnages de différents pays à célébrer le centième anniversaire d'un établissement dont ils savent très peu de chose; que voulez-vous qu'ils disent, si ce n'est évacuer chaleureusement quelques truismes, affirmer en outre que Gevaert était un éminent musicologue, et patata, et patata?

Le Roi, lui, seul dans sa loge, subit sans sourciller, en alpiniste intrépide qu'il est, cette avalanche oratoire; mais il avait quand même l'air soulagé lorsque, dans le péristyle très coquettellement garni de bustes empruntés nous ne savons où, de vieilles paperasses empruntées à la Bibliothèque et d'instruments pris au Musée, il se fit présenter les membres du corps professoral.

Le soir, un banquet réunit à l'Hôtel Métropole une soixantaine de professeurs des deux sexes, la table d'honneur encore présidée par M. Petitjean, lequel y alla d'un laïus excellent, célébrant la musique, truchement entre les peuples.

Dimanche après-midi, c'est M. Désiré Defauw, directeur des concerts du Conservatoire, qui fut à l'honneur, avec un programme composé d'œuvres des cinq directeurs successifs de l'établissement: un « Symphonie » de Fétis, la « Fantaisie espagnole » de Gevaert, l'ouverture de « Polyeucte » de Tinel, un imposant fragment du « Mort », le mimodrame écrit par M. Léon Du Bois sur le roman de Lemonnier, une « Fantaisie » pour piano et orchestre de M. Jongen, dont M. De Greef joua comme un ange la partie de clavier, tandis que M. Defauw dirigeait le tout comme un archange. Toutes œuvres intéressantes à des titres divers, mais surtout celle de Fétis, le valeureux musicologue montois unanimement considéré comme totalement dénué de faculté créatrice et qui se révéla ici, tardivement, comme un compositeur, sinon très inspiré, du moins constructeur habile et d'excellent style.

Cette fois, ce fut au tour de la Reine de se faire présenter ces messieurs et ces dames, qui aussitôt se dirigèrent sur l'Hôtel de ville, où les attendait M. Steens avec son plus accueillant sourire et ses plus délectables petits fours.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT**Recommandation importante**

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 123: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : J. Léonard, Spa; Mme Ir. Blancart, Ath; Mme G. Lagasse, Mouscron; Ad. Branc, Je-mappes; J. Moentack, Gand; Jean Jacques, Ixelles; S. Va-triquant, Ixelles; cap. L. Charles, Burght; Mme Piers, Saint-Josse; A. May, Schaerbeek; M. A. Massart, Jette; P. Delorée, Saint-Servais; F. Moulin, Courtrai; A. Baugniet, Ixelles; V. Lamotte, Liège; A. Truillet, Angleur; F. Plumier, Jemeppe; E. Lhermitte, Namur; Mme Yv. Carpay, Etterbeek; R. Carlier, Forest; Colot, Ougrée; A. Beugnies, Maffle; Mme Edm. Gillet, Ostende; Mme F. Dewier, Bruxelles; P. Piret, Ans; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; A. Bataille, Gaurain-Ramecroix; Eug. Piret, Hornu; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme Shytan-Beaume, Schaerbeek; A. Gaupin, Herbeumont; O. Krier, Arlon; P. Ferchal, Saintes-lez-Hal; L. Longfils, Boitsfort; La Pucelle du Pré-Vent; Mme A. Mélon, Ixelles; C. Lemaire, Bascèles; E. Deltombe, Saint-Trond; O. Sohier, Courtrai; Mme Lia Sem, Ixelles; F. Wilcock, Beaumont; L. Kort, Molenbeek; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; Mme L. De Decker, Anvers; Dr G. Etienne, Liège; G. Voz, Verviers; Mme Demeure, Saint-Gilles; G. Mosselman, Nivelles; A. Bruniaux, Chapelle lez-Herlaimont; Mme J. Massonet, Arlon; M. Le Pas, Bruxelles; Ch. Schloesser, Saint-Gilles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Mme Fern. Mestré, Courcelettes; Mme G. Van Wouwe-Gyselen, Schaerbeek; R. Duhant, Quevaucamps; H. Delwiche, Anvers; Ed. Herbots, Awans-Bierset; Mahy-Delvigne, Woluwé-Saint-Lambert; Mme Yv. Nys, Uccle; Ch. Mothy, Seraing; Mme G. Graindor, Bruxelles; C. Vandevorde, Woluwé-Saint-Lambert; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme Mad. Westerlinck, Ixelles; L. Lejeune, Gand; Eug. Ysaye, Arlon; F. Tabourel, Gand; A. Daumerie, Binche; Ch. Adant, Binche; Mme Ed. Danckaert, Forest; L. Gerard, Jemappes; Mme G. Godart, Saint-Josse; A. Paul, Soignies; A. De Waele, Clem-skerke; Mme G. Fossion, Auderghem; A. De Reuse, Gand; T. E. Wright, Gand; L. Maes, Heyst; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; V. Vande Voorde, Bruxelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; W. Graux, Bruxelles (Ile); A. Ronflette, Merbes-le-Château; Verbruggen, Liège; R. H. Vergueth, Anderlecht; L. Vergueth, Anderlecht; M. Wilmotte, Linkebeek; A. Van Assche, Bruxelles.

Plus quelques réponses exactes au problème 122, requises trop tard.

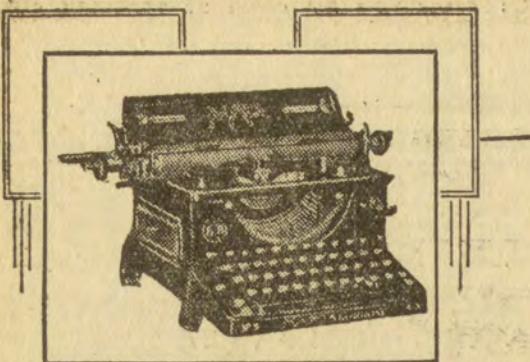
BOUILLON-SUR-SEMOIS**HOTEL DE LA SEMOIS**

TÉLÉPHONE: 27

VUE SUPERBE EN FACE DU CHATEAU

SÉJOUR AGRÉABLE

GRANDS GARAGES



MAP

VAUT LES MACHINES
ÉTRANGÈRES

FN

FABRIQUE NATIONALE
D'ARMES DE GUERRE

24, rue Marcq, Bruxelles - T. : 11.53.50

PATHÉ-BABY

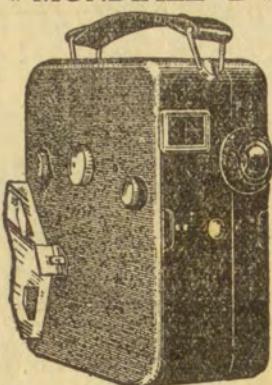
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^f **985^f**



FILMEZ VOUS-MÊME.

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Solution du problème n° 124: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	P	I	T	O	N	Z	O	N	
2	A	N	A	T	I	D	E	S	L	O	
3	V	O	L	A	T	I	L	I	S	E	R
4	A	D	U	L	E	E	S	O	R	D	
5	T	I	S	I	U	O	P	O			
6	I	N	Q	S	N	O	N	C			
7	N	M	U	S	E	R	R				
8	E	P	I	E	E	T	A	M	E		
9	S	O	L	I	L	E	T	V			
10	N	O	N	H	U	I	E				
11	E	S	C	O	G	R	I	F	F	E	S

E. R.=Ernest Reyer.
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 10 juin.

Problème n° 125: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	U	T	I	L	I	S	E	R	A	S	
2	S	A	B	I	N	E		O	I	E	S
3	A	N	E	M	O	N	E		L	U	
4	S	I	R	E		S	L	A	V	E	S
5					R	I		T	O	C	
6	E		S	A	N	S	C	R	I	T	E
7	N	A			N	U		I	L	S	
8	D	A	N	T	E	S	Q	U	E		E
9	O	R	R	D	U	M	E	N	T		
10	R	O	S	A	R	I	O		O	U	
11	S	N	C	A	T	I	M	I	N	I	N

Horizontalement : 1. emploieras; 2. impératrice romaine — gros oiseaux; 3. fleur — pris connaissance de; 4. titre — nom commun à divers peuples (pl.); 5. fondateur de l'Oratoire — or faux; 6. qualifie une langue sacrée; 7. symbole chimique — sans verdure — pronom; 8. poésie d'une énergie sombre et grandiose; 9. conjonction — selon la règle; 10. ville de l'Amérique du Sud — adverbe; 11. initiales d'un maréchal de France — cachette.

Verticalement : 1. détérioras — calmes; 2. tonique — nom biblique; 3. peuple de l'antiquité; 4. polira — allure d'une bête de somme; 5. fut sauvée par un dauphin — que nous apportons en naissant — sur le tambour; 6. ville française — déjà nommée; 7. initiales d'un dramaturge français — pronom; 8. lettre grecque — pièce d'une maison romaine; 9. vin — affablie; 10. de premier ordre (pl.), négation; 11. en plus — enveloppe.

STAVELOT HOTEL D'ORANGE

TÉLÉPHONE: 5
RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE
ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS - CONFORT - SÉJOUR AGRAÉABLE

QUARTIER DE LA CAMBRE

APPARTEMENT A VENDRE.

ALLEE DE BAIN INSTALLÉE
2 CAVE / MAMARDE.
EAU, GAZ, ÉLECTRICITÉ.
CHAUFFAGE INDIVIDUEL AU GAZ.
GARAGE A IMMONDICE.
ASCEN/EUR, MONTE CHARGE.
CE/ APPART. SERONT PRÉT/ LE
1^{er} NOVEMBRE 1932

115.000F.

1 ALLE D.M.
3.20x4.00
2 SALON FUMOIR
3.50x4.00
3 CHAMBRE
3.50x4.20
4 CUI/INE
3.30x3.20
5 ALLE BAIN
6 TERRA/I.E.
7 RÉDUIT.

135.000F.
1 ALLE D.M.
4.00x3.60
2 SALON FUM
4.00x3.00
3. CHAMBRE
4.00x3.80
4. CHAMBRE
3.80x4.20
5. CUI/INE
3.20x3.30
6. ALLE BAIN
7. TERRA/I.E.
8. RÉDUIT.

POUR VISITE ET RENSEIGNEMENTS, ADD.

ENGÉMA
109 AVENUE ÉMILE BÉCO, IXELLES.



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Encore les postiers sagaces

Mon cher Pourquoi Pas?

Quelques exemples de la sagacité de nos postiers constatés au cours de ma carrière administrative :

Voici le bouquet: une carte postale expédiée par un ancien

soldat canadien, rentré dans son pays, portait comme adresse :

« A Madame qui rit toujours, qui a un petit chien noir, sur un coin, La Louvière. »

Et la carte a été remise à Léona!

Bien cordialement,

Le vieux postier.

C'est le bouquet, en effet, et c'est un charmant bouquet : Que l'on voudrait connaître le petit chien noir, ami du grand gaillard kaki, et la bonne hôtesse qui rit toujours !

Une communication historique

Qui précise l'origine des armoiries de Flandre, de sable au Lion d'Or.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Du numéro daté du 20 mai 1932, page 1294, « Projet de commémoration », par M. B. :

« ...la sortie de l'étendard brabançon (de sable au Lion d'Or) qui est à peu près l'étendard de nos Rois et que les comtes de Flandre nous ont emprunté en peignant le Lion en noir. » (C'est moi qui souligne.)

Il y a erreur concernant l'identité du « préteur » qui, le pauvre, ne s'est exécuté que contraint et forcé. On lit, en effet, dans le *Précis de l'Histoire de Belgique*, par L. Genocceaux (1883), page 55, que « Dans son second voyage en Palestine (vers 1185-1190), Philippe d'Alsace tua un chef turc dont le bouclier portait un lion noir sur fond d'or. Ces armoiries, que Philippe adopta, furent celles de ses successeurs et sont restées celles de la Flandre ».

Peu important, évidemment, mais l'exactitude a ses droits.

Cordiales salutations de la part d'un Flamand de Lidge.

A. D.



C'EST LE BON SENS

Chemins de Fer du Nord

Amélioration des relations internationales

Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne

Via Mons-Quévy — 9 express journaliers
De Paris pour Bruxelles, Anvers et Amsterdam :
Paris (N.) 0.15 7.00 9.15 9.23 11.05 14.20 16.35 18.05 20.00
Brux. (M.) 6.27 12.13 12.44 14.59 14.30 17.51 22.43 21.30 23.34
Anvers 7.26 — 14.05 — 15.32 18.49 — 22.26 —
Amsterd. 11.23 — 17.41 — 18.57 22.04 — —

Un train express partant de Paris à 8.00 donne correspondance à Maubeuge à un train quittant cette gare à 11.06 et arrivant à Mons à 11.53.

D'Amsterdam, d'Anvers et Bruxelles pour Paris :
Amsterd. 20.30 — — — — 9.32 12.22 — 15.28
Anvers 23.42 — — 9.40 — 12.20 15.03 — 18.29
Brux. (M.) 0.55 6.40 9.11 10.35 10.40 13.30 16.05 16.16 19.41
Paris (N.) 6.54 11.18 12.57 14.00 16.43 17.10 19.30 22.25 23.30

Un train partant de Mons à 14.33 donne correspondance à Maubeuge à un train express quittant cette gare à 15.18 et arrivant à Paris à 19.15.

Via Erquelinnes-Charleroi-Namur-Liège
7 express journaliers

De Paris pour Charleroi, Namur, Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga :
Paris (N.) 8.00 9.23 10.10 13.36 18.00 18.20 22.55
Charleroi 11.48 14.49 — 16.58 21.14 22.00 3.05
Namur 12.22 15.39 — 17.31 21.46 22.34 3.41
Liège (Guill.) 13.16 16.42 14.00 18.24 22.29 23.29 4.37
Cologne 16.22 — 16.37 21.43 1.07 — 8.23
Berlin (Fried.) — 23.58 7.08 8.37 — 18.15
Varsovie — — — — 17.55 — 6.18
Riga — — — — 6.55 — 20.07

Un service direct et rapide quittant Londres (Victoria) à 23.00 et Dunkerque-Maritime à 6.30, arrive à Aulnoye à 9.01, où il donne correspondance vers Charleroi et au delà à un train omnibus quittant Aulnoye à 9.27 et au train quittant Paris à 8.00.

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne, Liège, Namur, et Charleroi pour Paris :
Riga 7.41 — — 23.50 — — —
Varsovie 22.50 — — 12.30 — — —
Berlin (Fried.) 10.03 — — 21.35 — 21.44 8.00
Cologne 19.23 — — 5.16 — 8.16 15.05
Liège (Guill.) 23.45 7.32 — 8.00 11.38 11.50 17.40
Liège (Longdoz) 9.07 — — — — — —
Namur 0.47 8.28 10.18 8.44 12.49 12.44 18.24
Charleroi 1.30 9.01 10.58 9.17 13.33 13.18 18.58
Paris (N.) 6.43 12.57 16.43 12.15 19.15 17.00 22.30

Le train partant de Liège (Guill.) à 17.40 (1re et 2e cl.) donne correspondance à Aulnoye au service direct et rapide quittant cette gare à 21.52 et arrivant à Dunkerque? Maritime à 0.08 et à Londres (Victoria) à 7.40.

Contrairement aux indications de la page 253, tableau 130A de l'Indicateur des trains, le train 125 quittant Paris à 10 h. 10 et arrivant à Liège à 14 h. 00, sans arrêt en cours de route, prend bien les voyageurs de 2e classe à destination de Liège.

Le Congrès du Syndicat de la Police

Le secrétaire général du Syndicat National en fait l'apologie et proteste contre quelques phrases de notre correspondant de Gand.

Messieurs les directeurs de Pourquoi Pas?

Je vous remercie pour l'amabilité que vous avez eue d'insérer quatre articulés dans votre numéro du 13 mai, pages 1184 et 1185. Vous me fournissez ainsi l'occasion de parler, à mon tour, du Syndicat National de la Police belge et du Congrès qui s'est tenu à Gand.

Votre correspondant du 13 mai pourra en prendre connaissance et s'évitera ainsi l'ennui de devoir demander à son voisin ce qui a été dit. Un « appareil auditif » lui serait, je pense, d'une grande utilité; mais ce qui lui serait particulièrement nécessaire, vu sa qualité de journaliste, de reporter ou de correspondant à votre publication, c'est l'impartialité, le bon sens et l'honnêteté.

Pour gouverne, l'ordre du jour de notre Congrès était très chargé et comportait des points d'utilité publique. Notre Syndicat, qui groupe plus de 6,000 membres, — à l'heure actuelle exactement 6,088, — y compris des commissaires et des commissaires-adjoints de police, organise des réunions de travail; les délégués, qui y sont mandatés par leurs sections, ont des rapports à soumettre à celles-ci; ils en ont également à développer devant le Congrès. C'est assez vous dire que le travail y est rude et ne permet nullement de se livrer à des incartades du genre de celles que votre correspondant crut bien à tort devoir souligner. Nos travaux, commencés le vendredi à 10 h., à l'Hôtel de Ville de Gand, se sont poursuivis jusqu'à 1 heure de la nuit; ils ont été repris le lendemain à 8 1/2 h. et ont duré jusqu'à 17 h.; le temps strictement nécessaire aux congressistes de se restaurer, a bien dû leur être accordé.

Votre correspondant aura certainement été jugé comme il convient par ceux qui ont assisté à la représentation qui s'est donnée au théâtre, au cortège qui s'est déroulé à l'occasion de l'inauguration du drapeau de notre section gantoise et au banquet.

La mauvaise foi de votre « vieux Gantois », témoin oculaire et auriculaire (si l'on peut dire), est flagrante lorsqu'il parle des applaudissements qui ont accueilli un sénateur socialiste venu pour suivre nos débats. Il ajoute : « Plusieurs orateurs avaient traité très durement les parlementaires catholiques et libéraux ».

Laissez-moi vous dire que votre témoin est un fumiste, à moins qu'il n'ait pas assisté à nos débats.

En ma qualité de policier, je prône surtout la sincérité. Ne devrait-il pas en être de même d'un journaliste?

Le témoin oculaire parle des applaudissements prodigues à un sénateur socialiste. — Crain-t-il de citer le nom? Pour ma part, je n'éprouve aucune difficulté à déclarer qu'il s'agissait de M. le sénateur Vercammen. Et parce qu'un sénateur socialiste a fait une courte apparition chez nous, nous sommes des révolutionnaires et des communistes? De plus, M. Vercammen était là comme reporter d'un journal. Vraiment, il est bien vieux votre Gantois et les socialistes sont, d'après lui, des communistes.

Mais pourquoi ne parle-t-il pas de M. Vahder Stegen, le bourgmestre libéral de Gand, qui assistait à l'ouverture de nos débats, qui assistait à nos fêtes et à notre banquet? Pourquoi ne parle-t-il pas des autres mandataires libéraux et catholiques qui nous reçurent si cordialement à l'Hôtel de Ville?

Pourquoi, d'autre part, votre vieux Gantois ne parle-t-il pas des applaudissements qui saluèrent les noms de

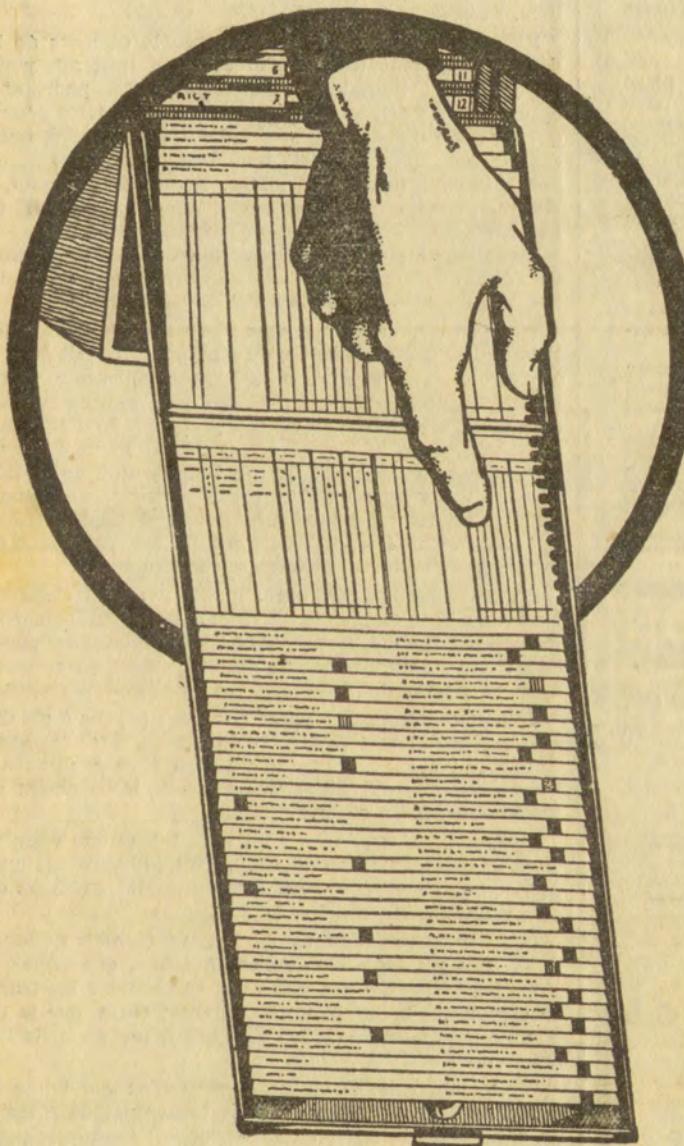
SPA

Téléphone : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN
Propriétaires : CLOSE FRERES. — Dernier confort
Situation unique sur la montagne. — Autobus.
— Ascenseur. — Grand jardin. — Tennis. —

RONEODEX - Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



- Quantité à fournir;**
- Quantité en commande;**
- Quantité en stock;**
- Clients en retard de paiement;**
- Clients à faire visiter;**
- Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.**

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et ne constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur
— demande. —

Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone 17.40.46 (3 lignes)

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Contrôleur de pression Michelin, pratique, précis, rapide, vous aidera à tenir vos pneus en bon état.

Envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 28 francs.



Le gonfleur GERGOVIA se place sur le moteur et gonfle un pneu en trois minutes, il vous délivrera de la corvée de la pompe pour un prix modique. — Envoi franco contre versement postal de 120 fr. (exceptionnellement, pendant un mois, port et taxe de luxe à notre charge).

Demandez-nous les notices et cartes de nuances gratuites ROBIALAC et ROBBIALOID, véritables traités de peinture condensés en quelques pages.

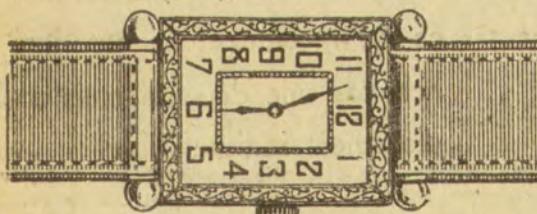
Elles vous apprendront comment il faut procéder pour repeindre ou retoucher une voiture, moto, vélo, etc...

*Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.*

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

MM. Max (libéral), Jennissen (libéral), Foucart (libéral), Mundeleer (libéral) et de tant d'autres qui se sont opposés, avec les socialistes et les frontistes, à la réduction des traitements?

Pourquoi ne parle-t-il pas des télégrammes de reconnaissance que nous avons transmis aux Administrations communales de Saint-Gilles, d'Anderlecht et de Bruxelles, pour le beau geste qu'elles ont su accomplir envers ceux qu'ont laissés à leur décès nos camarades tués en service au cours de l'année écoulée?

Pourquoi encore votre vieux Gantois ne parle-t-il pas du télégramme de loyalisme qui a été transmis à S. M. le Roi aux acclamations des congressistes, ni de la minute de recueillement demandée pour M. Doumer, Président de la République française, et du télégramme adressé à M. Tardieu, Président du Conseil?

Pourquoi doit-il passer sous silence le discours de M. le député Maenhout (catholique) et qui a trait aux pensions du personnel communal? Ce discours fut pourtant très applaudi, plus qu'aucun autre. Il en fut de même pour ceux qui ne nous ménagent pas leur appui dans cette question des pensions qui nous tient tant à cœur. Je cite : M. le ministre Carton (catholique), MM. Marck (catholique), Max (libéral), Uytroever (socialiste), Van Opdenbosch (frontiste), qui sont l'objet de notre reconnaissance.

Pourquoi ne cite-t-il pas ceux qui ont été critiqués pour l'hostilité qu'ils ont manifestée au projet de loi : MM. Fieulien (catholique), Merlot et Van Belle (socialistes)?

Votre correspondant est sous l'influence, je pense, de l'article de la *Flandre Libérale*, du 4 mai, qui parlait de « Virus communiste » dans la police à Liège et ailleurs. Certainement qu'il ne devait pas se trouver bien loin de l'auteur de cet article. « Virus communiste » parce que les étudiants ont été empêchés, le 26 février dernier, de se livrer à des manifestations répréhensibles sur plusieurs points de la ville de Liège. « Virus communiste » parce que les mêmes étudiants félicitaient la police quelques semaines auparavant pour son intervention énergique lorsque les communistes se livraient à des manifestations du même genre.

« Virus communiste » parce que le Syndicat National est intervenu pour assurer le paiement de son traitement à un membre du Comité, frappé de mesure disciplinaire pour une cause très discutable, et vraisemblablement parce qu'il est membre du Comité.

« Virus communiste » parce que nous payons à six de nos membres les douze semaines de suspension avec privation de traitement, peine que leur a infligé le Collège échevinal de Liège pour s'être rendus solidaires dans le paiement effectué à la première victime.

Bref, je pense que vous admettrez mieux que votre vieux Gantois que les policiers belges soient solidaires les uns des autres, qu'ils se syndiquent, qu'ils revendiquent leurs droits en recourant aux moyens légaux.

Vous admettrez aussi, ce que le vieux Gantois ne supporte point, pas plus que la *Flandre Libérale*, que nous protégeons les bons citoyens, que nous empêchions les trublions de commettre leurs actes malveillants; enfin, que la police domine la situation et que ce ne soient pas les malveillants qui l'emportent.

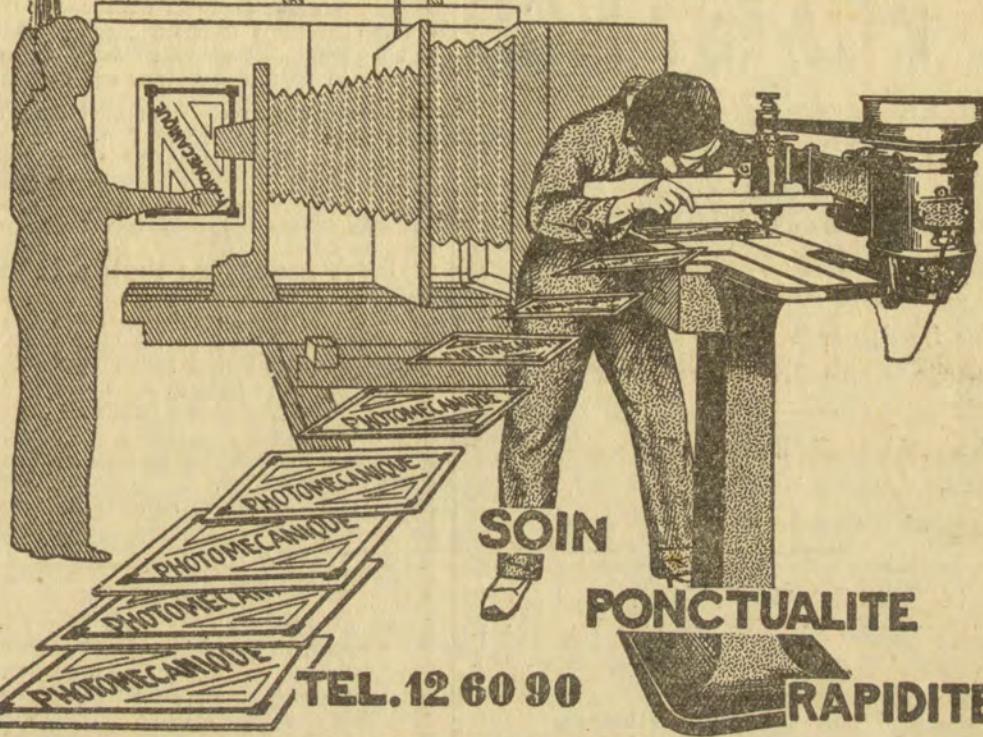
Il est si difficile, a-t-on dit, de contenter tout le monde et son père. Lorsque le voyageur ne trouve pas de place dans un train, c'est la faute du garde-convoi; lorsque le particulier doit attendre devant le guichet d'un bureau de postes pour permettre à l'employé de remplir les formalités exigées, c'est la faute de ce dernier; lorsque la police doit intervenir pour faire respecter les lois ou les règlements, c'est l'agent qui est le coupable.

Terminons donc, et permettez-moi de faire un appel à vos

ROCHEFORT HOTEL DU CENTRE

TÉLÉPHONE: 41
MAISON D'ANCIENNE RÉPUTATION -- GARAGES
LA MEILLEURE CUISINE -- PENSION -- ARRANGEMENTS

TOUS VOS CLICHES



SOIN
PONCTUALITE

RAPIDITE

TEL. 12 60 90

ATELIER PHOTOMECHANIQUE de la PRESSE 82^e r.d'Anderlecht Bruxelles

lecteurs, que ceux qui veulent nous juger demandent à lire notre journal *La Police belge*, ils l'obtiendront rue Fransman, n° 282, à Bruxelles, et ils y trouveront le compte rendu de notre Congrès.

Mais, que personne n'en doute, notre action syndicale, indépendante de toute politique, continuera. De même nous agirons, comme par le passé, pour faire respecter les lois et les règlements. Nous réprimrons les désordres, sans nous soucier des classes de la Société, sans faire intervenir le « Virus » de la politique. Nous sommes des soldats qui avons pour mission de maintenir l'ordre dans le pays et nous ne faillirons jamais à notre devoir. Nous avons le respect de nos chefs et les servirons en tout temps.

Puis-je vous demander, Messieurs les Directeurs, d'insérer cette rectification dans votre plus prochain numéro?

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Secrétaire général,
L. SMET.

M. le secrétaire général ne nous paraît pas content. C'est incontestablement son droit, et fidèles à nos habitudes d'impartialité, nous nous faisons un devoir d'insérer intégralement sa lettre. Qu'il nous permette cependant de lui dire qu'il nous paraît bien susceptible. Notre correspondant de Gand s'est contenté de signaler, avec une irrévérence qui est de style dans ce journal à l'égard de tous les pouvoirs, certains incidents pittoresques du congrès de Gand. Nous n'avons jamais prétendu en donner un compte rendu.

Le chevron de front

Nous avons parlé de la dotation de 500 francs par an et du chevron de front au prisonnier de guerre, pris les armes à la main. Nous recevons ces précisions sur la mesure qui va leur être appliquée.

Mon cher Pourquoi Pas?

Sous la rubrique « On nous écrit » de votre n° 928, X. Y. se trompe sans que votre commentaire le remette dans la vraie voie. Vous me permettrez donc de rectifier pour éviter le préjudice porté aux anciens combattants par de semblables erreurs.

La rente pour chevrons de front, loin d'être perpétuelle, n'est accordée qu'à partir de l'âge de quarante-cinq ans jusqu'au décès. Votre soldat de seize ans en 1914, a aujourd'hui trente-quatre ans et devra encore attendre onze ans avant de toucher, même s'il a huit chevrons.

La moyenne de l'âge du combattant en 1914 étant de vingt-cinq ans, soit aujourd'hui quarante-trois ans, on n'a guère payé jusqu'ici que les plus âgés. Les jeunes ne le seront qu'après 1934. D'ici là, nous avons des chances de redressement financier et votre correspondant est satisfait.

KURSAAL COMMUNAL

CHAUDFONTAINE

UNE MERVEILLE



Chronique du Sport

Celui que l'on a surnommé, en France, « le Père du Rugby français », Charles Brennus, publie dans notre confrère « Match » ses mémoires.

Nous reconnaissons bien volontiers que Charles Brennus n'a pas moins d'autorité pour parler du rugby qu'en eut feu le marquis de Queensbury pour traiter de la boxe. Les règlements établis par ce dernier font toujours force de loi, et Brennus, arbitre, organisateur, comitard, spécialiste des fonctions de « juge à l'arrivée », sélectionneur et, par-dessus le marché, athlète honorable à l'époque de ses vingt ans, a donné, au moment de l'introduction du rugby dans son pays, une très forte impulsion à ce jeu d'équipe qui connaît, et qui connaît encore, une vogue considérable.

Charles Brennus, au physique, est un petit homme replet, aux gestes brevifs, aux yeux d'acier derrière un lorgnon en équilibre instable, à la mâchoire volontaire, et dont le timbre de voix a quelque chose de métallique dans un aigu indéfinissable qu'on ne peut oublier une fois qu'on l'a entendu.

Son panégyriste prétend qu'on ne s'écartera pas de la vérité en le présentant comme un chef éminent et comme un des Gaulois les plus accomplis qu'ait produits la France. Et il ajoute : « Que Brennus ait pris Rome avant J.-C. — lui-même observe sur ce fait un silence plein de modestie — cela importe peu; mais qu'il ait pénétré sur le terrain, le ballon sous le bras et un fanion au poing à la tête de la première équipe française de rugby qui ait remporté une victoire internationale, voilà qui excite davantage notre enthousiasme !

Le Président Brennus est né apôtre et stratège : il est légendaire, armé de son inséparable parapluie et de son petit chapeau melon...

Si nous lui consacrons cette semaine notre chronique, c'est que Charles Brennus compte de solides sympathies parmi les sportsmen belges d'avant-guerre, qui vécurent l'époque héroïque du sport chez nous. Ce maître-graveur parisien qui fournit — réclame toute gratuite — fort longtemps — ceci se situe vers l'époque 1898-1910 — des médailles d'art artistiquement découpées — une spécialité de la maison — à quelquesunes de nos grandes fédérations, venait souvent

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 44.98.75

SPA. — HOTEL DES COLONIES

Avenue du Marteau, 53. — Téléphone : 209
Près de la Gare, du Casino, du Parc et de l'Etablissement des Bains. — GARAGE.

8 PALMIERS divers

pour décorer Vestibules, Salon et Tables

100 Francs pris à l'établissement

120 Francs franco à domicile
ou gare la plus proche.

TAXE DE LUXE INCLUSE

Commandes numérotées et exécutées

— selon l'ordre d'arrivée. —

Chaque 25^{me} commande offerte à

TITRE GRACIEUX

MADAME — Embellissez votre HOME
MONSIEUR — Choyez votre FEMME
TOUS — Partagez avec vos AMIS

AUTOMOBILISTES

Vous connaissez tous la Porte Maréchale à Bruges, arrêtez-vous
à 3 minutes de là et venez voir
— les échantillons sur place. —

SANDER & FILS

SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE

St - ANDRÉ LEZ - BRUGES

Compte chèques-postaux : 26.789 ou contre remboursement

SAINT-HUBERT (ARDENNES BELGES)

HOTEL DU CHEMIN DE FER

PROPRIÉTAIRE: GASTON GATIN · TÉLÉPHONE: 23
CONFORT · RESTAURANT DE PREMIER ORDRE · GARAGE
PENSION: 40 FRANCS POUR SÉJOURS

NEUFCHATEAU (ARDENNES) HOTEL DU LUXEMBOURG

1895-1932 TÉLÉPHONE: 39

RIEN DU MODERNE... TAPAGEUR...
...MÊME PAS LES PRIX...

L'appartement de vos rêves,

Madame,

se trouve dans le superbe immeuble que construit

Charles-H. Thorelle

dans l'aristocratique quartier de l'avenue Louise,

Rue Washington

Pour la modique somme de

119.000 francs

Ces magnifiques appartements se composeront d'un hall d'entrée bien dégagé et aéré, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, salle de bains carrelée avec baignoire encastree, bidet, lavabo, meuble de toilette, cuisine carrelée avec spidex et armoire, W. C., deux caves spacieuses, chambre de bonne, chauffage économique individuel, cuisine ventilée par le système aéros, enlevant toutes les odeurs, trémies pour ordures ménagères, concierge, ascenseur Jasper, parquet de Waele.

Pour aider à l'achat en temps de crise,

20.000 francs

au comptant, le reste comme un loyer.

S'adresser :

THORELLE. -- Ingénieur-Constructeur
210, Avenue Molière — Téléphone : 44.04.12

de 2 à 4 heures

ou

KORGANOFF, chargé d'affaires
86, rue des Mélèzes — Téléphone : 44.69.39

en Belgique, et pas exclusivement pour placer sa marchandise...

Il s'intéressa à la Fédération belge de Natation au moment de sa création et lui fut d'un secours très utile lorsqu'il s'est agi pour elle de conclure les premiers matchs internationaux. A ce sujet, Brennus raconte dans ses mémoires :

« J'organisai en 1908 les championnats de France par régions, et deux ans après je pouvais conclure avec nos amis belges le premier match France-Belgique. Il fut disputé à Bruxelles avec un grand succès et nous permit d'apprécier l'hospitalité de ceux qui devaient devenir nos frères d'armes. » — Commodes à mener, les nageurs ?

« — Cela dépend. En 1909, à la piscine de la Gare, le Enfants de Neptune, de Tourcoing, et les nageurs de Lyon s'apprêtaient à disputer la finale du championnat de France de water-polo. La Commission de l'U.S.F.S.A. avait désigné M. Laufray pour arbitrer ce match, mais les deux finalistes avaient, d'un commun accord, sollicité M. Vander Heyden président de la Fédération belge, qui avait effectué le déplacement. Les deux arbitres se trouvaient sur le bord du bassin. Finalement, je dus frapper du pied et force resta au « gouvernement ». »

Ce que Charles Brennus ne décrit pas, c'est la scène désolante à laquelle cet incident donna lieu.

Le président offrit le spectacle d'une force de la nature déchainée : il invoqua tous les saints du paradis, le grand Condé, Sadi-Carnot, les martyrs de la République, les bâtisseurs d'empires des temps passés et futurs, le Droit — avec un D majuscule, — la Justice — avec un J majuscule — il se frappa la poitrine et jura sur la tête de Marianne que son attitude serait aussi inébranlable que celle de... Mac Mahon. Pourquoi Mac-Mahon ?

Et il est exact, effectivement, que le Papa Brennus triompha sur toute la ligne.

Le « Père du Rugby français » a aujourd'hui soixante-treize ans. Il est resté merveilleusement actif, et ce personnage si pittoresque du sport français est le plus sympathique des vieillards.

Victor Boin.

Petite correspondance

R. D. — Vous avez tout à fait tort. Edicule a d'abord un sens général et, de ce chef, s'applique fort bien à un cénataphe ou une chapelle.

F., Liège. — Merci de votre lettre sur les urinoirs. Elle nous a fait rire un peu jaune, comme de juste, mais nous sommes sensibles à l'attention que vous nous témoignez.

M. — Le Bois n'est pas évidemment des plus chastes par les belles nuits étoilées d'août. Evitez cette ambiance d'oaristys !

J. R. — Le réserviste pieux va droit au ciel.

J. G. — C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur...

T. L., La Croyère. — Adressez-vous au consulat du Japon ou à l'ambassade, selon la nature des relations que vous désirez nouer, commerciales ou intellectuelles.

Zéphir V. — Merci de votre envoi d'histoires. Elles sont amusantes à souhait, et prestement contées... Mais vous qui nous lisez assidûment, vous reconnaîtrez sans peine qu'elles effaroucheraient nos lecteurs.

Knocke s/M Hôtel Pavillon du Lac
ALBERT PLAGE
Sit. entre le Lac et les tennis. Vue sur mer. Derrière le
CASINO-KURSAAL COMMUNAL
Prem. ordre, Cuisine réputée, Service soigné, Billards, Canotage, Pêche à la disposition des clients de l'Hôtel. Prix avantageux. Demandez prospectus. Réouverture le 4 juin. TÉL: 264. Adr. télégraphique: Pavlac-Knocke.

Electricité de la Seine

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'assemblée ordinaire du 20 mai 1932

Conformément à l'article 26 de nos statuts, nous avons l'honneur de vous présenter, Messieurs, notre rapport sur les opérations de la société pendant l'exercice 1931.

Les résultats de l'exercice 1931 nous permettent de vous proposer les répartitions suivantes :

Aux actions ordinaires et de priorité	fr. 22.50
Aux actions de jouissance	7.50
Aux parts de fondateur	100.—

Vous voudrez bien, Messieurs, conformément à l'article 7 des statuts, vous prononcer sur la réélection de M. le baron Louis Empain, G. Mullet, G. Theunis et M. Ulrich, administrateurs sortants et rééligibles.

Nous vous demanderons également de procéder à la nomination des commissaires aux comptes pour l'exercice 1932 et de fixer leur rémunération.

Enfin, en exécution de l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867, il vous appartient de décider que les membres du conseil d'administration sont autorisés à conserver un intérêt direct ou indirect dans les sociétés avec lesquelles votre société a conclu des entreprises ou marchés.

COMPTES DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux d'administration et taxe d'abonnement au timbre des titres de la société	fr. 924,316.16
---	----------------

Charges d'emprunts :

Intérêts	1,558,062.30
Amortissement	495,127.50
Amortissement sur premier établissement	4,000,000.—

Solde

12,304,277.76

Fr. 19,281,783.72

CREDIT

Report de l'exercice précédent	fr. 5,538.87
--------------------------------------	--------------

Bénéfices industriels

18,919,142.76

Escomptes et intérêts divers

356,102.09

Fr. 19,281,783.72

RESOLUTIONS

Première résolution. — L'assemblée générale, après avoir entendu le rapport du conseil d'administration et celui des commissaires, approuve, dans toutes leurs parties, le rapport et les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1931, tels qu'ils sont présentés par le conseil d'administration; elle lui donne quitus de sa gestion et décide de répartir le solde créditeur s'élevant à fr. 12,304,277.76, suivant les propositions faites dans le rapport du conseil d'administration.

Les dividendes nets ressortent à :

Actions ordinaires (toutes nominatives) coupon n. 4 : brut, fr. 22.50; net, fr. 18.90.

Action de priorité (coupon n. 4) : brut, fr. 22.50; net, au nominatif, fr. 18.90; au porteur, fr. 16.58.

Actions de jouissance (coupon n. 3) : brut, fr. 7.70; net, au nominatif, fr. 6.30; au porteur, fr. 4.61.

Part de fondateur (coupon n. 3) : brut, 100 francs; net, au nominatif, 84 francs; au porteur, fr. 53.87.

Deuxième résolution. — En application de l'article 17 des statuts, l'assemblée générale réélit administrateurs, pour une durée de trois ans, MM. le baron Louis Empain, G. Mullet, G. Theunis et M. Ulrich.

Troisième résolution. — L'assemblée générale nomme commissaires des comptes pour l'exercice 1932, MM. A. Destree et M. Purnot, avec faculté pour chacun d'eux de procéder séparément en cas de décès, démission ou empêchement de l'autre.

Quatrième résolution. — L'assemblée générale donne acte au conseil d'administration qu'il lui a été rendu compte des affaires traitées avec d'autres sociétés dans lesquelles certains administrateurs possèdent directement ou indirectement des intérêts. Elle renouvelle à ceux-ci et à ceux de leurs collègues qui se trouveraient dans le même cas l'autorisation prévue par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.



Le Coin du Pion

Du feuilleton littéraire du *Temps* (31 mai) :

En feuilletant les journaux du commencement du quarzième siècle, nous trouvons que « le Chien de Montargis » ou « la Forêt de Bondy », mélodrame historique en trois actes, par Guilbert de Pixérécourt, fut joué pour la première fois à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le mardi 18 juin 1814.

Ces journaux du XIV^e siècle, en fait d'anticipations, dépassaient joliment les nôtres!

???

CURE de repos, grand air, petite Suisse, 35 km. de Brux. Bois, Prairie et grands locaux pour Camping. Sans bluff, sans luxe, mais bon, propre et pas cher. Café-cramique — Tarte liégeoise — Assiette garnie — Cidre, Pouarde, Gibelotte, etc. — Dinners copieux à fr. 7.50 et fr. 12.50.
LA SAPINIERE, à Gistoux. — Pension complète à 25 fr.

???

Du *Neptune*, à propos d'une description de kermesse flambande, cette affirmation surprenante :

...C'est effrayant ce que l'on boit de bière à une kermesse villageoise, et surtout dans ce pays-là. Un seul cabaret a débité, le dimanche 1^{er} mai, dix mille litres de bière! Cela n'a été certifié par le patron et le brasseur.

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS Parquet LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

Nous lisons dans *Fantomas*, le célèbre roman gai en trente-deux volumes de MM. Pierre Souvestre et Marcel Allain :

Et il montrait par la portière, à contre-voie, un train immédiatement voisin et où, en effet, des voyageurs déjà s'installaient en grand nombre. (Page 20.)

Or, à la page 22, nous lisons :

Peu de monde, d'ailleurs, dans ce train...

Bizarre!...

???

Du même :

Le silence s'établissait rigoureux, cependant qu'un murmure, fait du même mot répété tout bas par cent bouches différentes, s'élevait.

Cent bouches... différentes?... Allons donc! Et que penser, dans ces conditions, de ce silence... rigoureux?

Après une seconde d'hésitation, la princesse Sonia Danidoff se dressa à moitié hors du bain, écumant, les yeux fous, les poings serrés...

S'agit-il d'une crise épileptiforme?

S'inclinant vers elle :

— A qui ai-je l'honneur?...

Mais, soudain, s'étant approché de la visiteuse :

— Ah! nom de D...! s'écria-t-il.

On n'est pas plus Régence!

???

Toujours du même :

Peut-on prévoir de semblables choses à l'avance?...

Mais non!... On peut les prévoir, tout simplement!

???

Eau de Cologne véritable

RAVY

Chez tous les coiffeurs

Le Peuple du 16 écrit :

Dijon-Nancy est remporté par Terreau
Cette épreuve, comportant 235 km., a été disputée dimanche et été gagnée par Terreau en 7 m. 55 s. devant Bulla, Nicolas Frantz, Neuhard, Montjoie, Van Wiers, Fissot, Bouillet, etc.
Voilà un record imbattable!

???

La Meuse fait une description mouvementée d'une des séances de la Chambre sur la législation de l'alcool :

Les députés ne veulent pas l'écouter. Ils parlent. Ils interrompent, ils crient : « C'est la discussion générale! C'est du sabotage! Aux voix! Aux voix!... »

Du sabotage!... Avons-nous déjà des gangsters en perspective sur nos côtes?

???

Connaissez-vous Saba-Radio?

SABA, c'est l'appareil de haute classe combiné avec un diffuseur électrodynamique.

SABA, c'est, en toute vérité, le poste qui doit charmer votre intérieur par sa tonalité puissante, son rendement surprenant, sa simplicité extrême de manœuvre.

Documentez-vous auprès de SABA-RADIO, 154, avenue Rogier, Bruxelles.

???

Il y a, au parquet d'Anvers, de fameux « tombeurs », si l'on en croit la Gazette :

Le parquet d'Anvers a fait écrouler le nommé L. Vande W..., de Deurne, qui achetait de nombreuses marchandises, les revendait aussitôt à vil prix et payait ses fournisseurs avec des traites sans provision.

???

Du Soir, cette singulière annonce de déplacements :

LES PARTANTS

Brazzaville, 17 mai.

Le premier vol de sauterelles de l'année vient d'être signalé dans le Tchad où il est observé dans les environs de Bousso.

???

D'un reportage de Candide sur la Cour de Belgique, reportage d'ailleurs extraordinairement inepte :

Ayant sollicité, pour « Candide », quelques renseignements complémentaires, la souveraine s'intéresse vivement à mes questions et donne aussitôt les ordres nécessaires...

Quel charabia! Et qui donc a sollicité des renseignements? La Reine ou l'auteur de l'article, M. Arthur Hoeree?

???

Maurice de Waleffe écrit dans l'*Intransigeant*, à propos d'Alphonse XIII :

L'exilé de Fontainebleau aborde volontiers ce sujet devant ses familiers, avec la franchise et la spontanéité qui font de ce porphyrogénète, roi avant de naître, le moins protocolaire, qui se soit assis sur le trône de toutes les Espagnes.

Porphyrogénète?... Soit. Mais nous ignorions que don Alphonse, prince de tant de terres, l'était aussi de Byzance.

???

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Volxem, 445.

???

Du Soir :

A l'arrivée du train de Gand à Ostende-Ville, vers 8 heures du matin, le préposé naooeettgu mb m mmbmbb trouvé dans un de ceux-ci le cadavre d'un enfant nouveau-né, du sexe féminin.

Ce préposé porte un nom plus compliqué que tous les patronymes tchèques et polonais du monde, mis bout à bout!

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Référ. Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

De la Nation belge :

INSTITUTRICE dés. s'agrandir dés. pers. sér. voul. collab. av. pt capit. Ecrire tous détails à Institutrice...

Voilà une personne qui eût dû convoler avec un grand d'Espagne, tant qu'il y en avait encore!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du journal le mieux informé :

OBSEQUES D'UN CENTENAIRE

Gand, 20 mai. — A Overmeire viennent d'avoir lieu, avec toute la solennité possible, les funérailles de Marie Jacobs, dont la commune célébra, il y a deux ans, le centenaire.

La défunte était née le 15 novembre 1930.

A Overmeire, ce sont les vivants, et non les morts, qui vont vite!

???

Pique-niquez dans les Bois d'eSapin d'Alsemblug, « A la Vue de l'Hospice », Laiterie (Autobus de Calevoet).

???

Correspondance du Pion

A propos du terme « face-à-main » :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puis-je me permettre de recourir à la profonde étude de votre Pion pour me dire si « face-à-main » est féminin ou masculin.

Mon amie me dit que d'après son Larive et Fleury, ce lorgnon est du genre féminin, alors que le Larousse lui attribue le masculin.

Avec tous mes remerciements, veuillez agréer, etc.

Valère.

Le dictionnaire Littré ne mentionne pas le terme « face-à-main »; ce dictionnaire faisant autorité, il est difficile de préciser fermement quoi que ce soit quant à « face-à-main ». Nous avons toujours accepté ce nom composé comme masculin, et nous l'avons trouvé tel dans nombre d'auteurs, ainsi que dans le Larousse complet. Il semble bien d'ailleurs que le terme soit assez suspect, et que « lorgnon » ou, mieux encore, « binocle » soient les substantifs les plus propres en l'espèce: ce sont d'ailleurs ceux qu'indique Littré.



*La dernière
création
Electro-Lux*

FRIGELUX-BIJOU

LE FROID DOMESTIQUE POUR TOUS

On ne peut nier que la réfrigération domestique soit un progrès considérable dans l'hygiène alimentaire, et seuls, l'encombrement excessif des appareils et leur prix de vente élevé, étaient un obstacle à sa vulgarisation. Il appartenait à Electro-Lux de résoudre ce problème.

FRIGELUX Bijou

est l'appareil parfait, basé sur des principes nouveaux, pouvant se poser partout en raison de ses dimensions réduites, et malgré tout d'une très grande capacité de logement comme le montre l'illustration ci-dessus. Garanti deux ans, il fonctionne à l'électricité ou au gaz, **SANS MOTEUR NI COMPRESSEUR, SANS EAU**

son prix de francs : **2.975** est sans concurrence à la livraison **275** francs et quinze mensualités de **200** francs

ESSAYEZ-LE CHEZ VOUS
ou venez le voir fonctionner dans nos salons.

ELECTRO - LUX

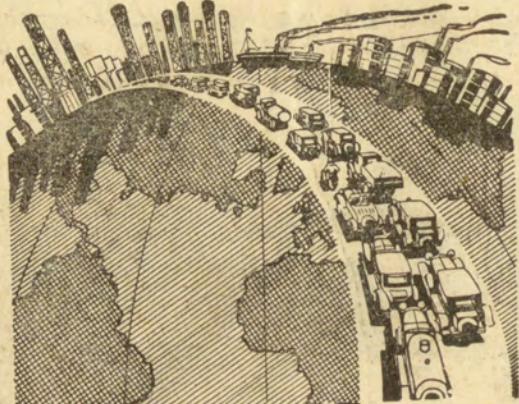
Bruxelles — Anvers — Liège — Gand — Charleroi — Luxembourg — Namur

DEMONSTRATION
GRATUITE
A DOMICILE
OU DOCUMENTATION
COMPLETE

Découpez ce bon et
envoyez-le avec votre nom
et adresse à

ELECTROLUX
227, Chaussée d'Ixelles, 227
BRUXELLES

HAVAS



LA PUISSANCE **SHELL**

La puissance **SHELL** n'est pas faite seulement de la grandeur de notre organisation mondiale, des débits de nos puits hérisseés en forêts, de la capacité de notre flotte, de la multitude de nos installations.

Elle est soutenue et développée par la valeur incomparable des produits **SHELL** et les remarquables résultats acquis par l'emploi de ceux-ci dans tous les domaines de la mécanique garantissent l'efficacité de la protection que vous pouvez attendre des huiles **SHELL**. Demandez notre Guide de graissage scientifique n° 24



*Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur.*